

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté des sciences de l'activité physique

L'abandon du soccer organisé tel que vécu par d'anciennes joueuses

par

Keven Michaud

Mémoire présenté à la Faculté des sciences de l'activité physique

en vue de l'obtention du grade de

Maître ès sciences (M. Sc.)

Maîtrise en sciences de l'activité physique

Juin 2020

© Keven Michaud, 2020

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté des sciences de l'activité physique

L'abandon du soccer organisé tel que vécu par d'anciennes joueuses

Keven Michaud

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jean-François Desbiens

Président du jury

Martin Roy

Directeur de recherche

Félix Berrigan

Membre interne du jury

Martin Camiré

Membre externe du jury

Mémoire accepté le 16 juin 2020

REMERCIEMENTS

En préambule à ce mémoire, je souhaite adresser mes plus sincères remerciements aux différentes personnes qui m'ont apporté leur aide ainsi que leur soutien tout au long de la réalisation de ce projet de recherche.

Tout d'abord, je tiens à remercier M. Martin Roy, sans qui rien de tout cela n'aurait été possible. Agissant à titre de directeur de recherche, il a toujours été disponible, compréhensif et surtout très patient, car mon cheminement aux études supérieures a été parsemé de hauts et de bas. Son approche humaine et personnalisée a grandement favorisé non seulement ma réussite académique, mais aussi mon développement personnel. De plus, sa rigueur notoire et son expérience dans le domaine de la recherche scientifique m'ont été d'une précieuse aide lors des nombreuses étapes réalisées pour mener à terme cette étude.

Mes remerciements s'adressent également à MM. Félix Berrigan et Martin Camiré pour l'évaluation de ce mémoire et pour leurs commentaires judicieux qui m'ont permis de rehausser la qualité de ma rédaction et de mes réflexions.

Par ailleurs, la réalisation de ce projet de recherche a été rendue possible grâce à une collaboration avec l'Association régionale de soccer de l'Estrie. En ce sens, j'aimerais remercier M. André Cabana, directeur général de cette association, de m'avoir fait confiance dès le départ et de m'avoir permis d'accéder à leur base de données pour effectuer le recrutement des participantes.

Un merci spécial aussi à MM. Samuel Poirier et Jonathan Chevrier qui se sont prêtés avec enthousiasme au jeu en acceptant de participer au projet pilote.

Je tiens également à exprimer ma gratitude aux 10 participantes qui m'ont permis de concrétiser cette étude en me racontant leur parcours dans le soccer organisé. Je suis conscient qu'il ne doit pas être évident de partager des événements de sa vie personnelle à un parfait inconnu et je les remercie donc pour leur ouverture ainsi que pour le temps qu'elles ont bien voulu me consacrer.

Enfin, je ne peux passer sous silence tout le soutien que j'ai reçu de la part des membres de ma famille et de ma copine au cours des dernières années. Leurs encouragements m'ont permis de surmonter les embûches inhérentes à la recherche scientifique et de finalement pouvoir dire avec fierté : mission accomplie.

Merci à vous toutes et à vous tous, je vous en suis extrêmement reconnaissant!

SOMMAIRE

La pratique sportive organisée est très répandue chez les jeunes à l'échelle mondiale (De Knop, Engström, Skirstad et Weiss, 1996) et les raisons évoquées par ceux-ci pour participer à des activités sportives se regroupent principalement en quatre grandes catégories : (a) le plaisir, (b) la compétence, (c) l'appartenance et (d) la santé (Holt et Knight, 2014; Weiss et Petlichkoff, 1989). Toutefois, malgré sa grande popularité et les nombreux bienfaits qu'elle peut apporter aux jeunes, la participation sportive organisée décline considérablement durant l'adolescence (Berger, O'Reilly, Parent, Séguin et Hernandez, 2008; Guillet, Sarrazin et Cury, 2000). De plus, il a été démontré que des millions de jeunes cessent complètement toute pratique sportive organisée chaque année (Brustad, Babkes et Smith, 2001; Gould, 1987).

Le soccer organisé, discipline sportive ciblée dans le cadre de cette étude, n'est pas épargné par le phénomène de l'abandon sportif. En effet, les résultats d'une méta-analyse révèlent un taux annuel moyen d'abandon de 23,9 %, soit près d'un joueur sur quatre (Møllerløkken, Lorås et Pedersen, 2015). Selon cette même étude, ce taux est plus élevé chez les filles (26,8 %) que chez les garçons (21,4 %). Actuellement, on n'en sait peu sur les facteurs pouvant expliquer l'abandon du soccer organisé chez les jeunes, mais surtout sur l'interaction et l'enchaînement entre ces différents facteurs. De ce fait, l'abandon du soccer organisé représente un phénomène plus complexe qu'il est présentement possible de l'expliquer (Temple et Crane, 2015).

En ce sens, l'objectif général de la présente étude est d'améliorer la compréhension du phénomène de l'abandon du soccer organisé en tenant compte de l'interaction et de l'enchaînement entre les différents facteurs susceptibles d'influencer ce phénomène. Pour y parvenir, les objectifs plus spécifiques de l'étude sont (a) d'identifier les facteurs qui favorisent la participation et qui contribuent à l'abandon du soccer organisé chez d'anciennes joueuses, indépendamment de leur

niveau de compétition, provenant de la région de l'Estrie âgées de 15 à 25 ans, (b) de déterminer le type d'abandon des participantes en obtenant les justifications et les explications qui sous-tendent les facteurs d'abandon évoqués et (c) de décrire l'interaction et l'enchaînement entre les facteurs de participation et d'abandon à partir du point de vue des participantes.

Le principal cadre théorique retenu est le modèle du processus cognitivo-comportemental de la motivation à la participation au sport et à l'exercice de Kremer et Busby (1998), car il propose une conception intégratrice et holistique de la participation sportive et, par le fait même, de l'abandon sportif. Il permet ainsi de rendre compte de la complexité et du caractère dynamique de ces phénomènes.

10 anciennes joueuses de soccer ont participé à une entrevue de type « récit d'expérience » afin de répondre aux objectifs de l'étude. Pour analyser les données recueillies, le chercheur a eu recours aux deux formes d'analyse suggérées par Polkinghorne (2003) pour les données issues des récits d'expérience, soit (a) l'analyse paradigmatique et (b) l'analyse narrative. Différentes démarches ont également été réalisées par le chercheur afin d'assurer la crédibilité et la fidélité des résultats.

Les résultats obtenus montrent que l'abandon du soccer organisé est complexe, car il s'explique par l'interaction d'une multitude de facteurs personnels et contextuels. Les facteurs ayant favorisé la participation et contribué à l'abandon des participantes qui ont été le plus fréquemment mentionnés par celles-ci sont principalement reliés à des retombées telles que (a) le besoin d'affiliation et (b) le besoin de compétence (individuelle et collective). Certains de ces facteurs sont également reliés à des variables contextuelles (p. ex. : membres de l'entourage, conditions d'entraînement) et personnelles (p. ex. : vécu sportif, profil psychologique, profil physique et moteur). Non seulement ces différents facteurs interagissent entre eux, mais ils s'enchaînent également sur une période relativement longue.

La complexité du phénomène de l'abandon du soccer organisé réside aussi dans le fait qu'un même facteur peut être lié à plusieurs variables sous-jacentes. Par exemple, il a été montré dans cette étude que de nombreuses sources de plaisir (ou de déplaisir) pouvaient avoir une influence sur le degré de plaisir ressenti par les participantes. En ce sens, il convient de s'intéresser aux sources plutôt que de simplement identifier un facteur (p. ex. : plaisir ou manque de plaisir) afin de déterminer plus précisément quels aspects de l'expérience sportive sont agréables (ou désagréables) pour les jeunes sportifs (Butcher, Lindner et Johns, 2002; Gould, 1987; Lindner, Johns et Butcher, 1991; Petlichkoff, 1996; Sarrazin et Guillet, 2001). De plus, les résultats obtenus dans la présente étude ont permis de constater qu'un même facteur peut expliquer autant la participation que l'abandon du soccer organisé en fonction de la façon dont il a été vécu par les participantes. Par exemple, les exigences élevées de l'entraîneur ont favorisé la participation d'une participante alors que ce même facteur a contribué à l'abandon d'une autre participante.

Par ailleurs, en lien avec les types d'abandon, il a été montré que l'identification d'un type d'abandon en particulier n'était pas chose simple. En effet, les résultats obtenus ont permis de constater qu'il pouvait y avoir des zones grises et que l'abandon d'une personne pouvait (a) ne pas correspondre totalement à un type d'abandon tel qu'identifié dans la littérature ou encore (b) se rattacher à différents types d'abandon en fonction des facteurs d'abandon évoqués.

La présente étude a permis de confirmer la pertinence du modèle du processus cognitivo-comportemental de la motivation à la participation au sport et à l'exercice de Kremer et Busby (1998). Effectivement, les données recueillies s'inscrivent bien à l'intérieur des différentes composantes du modèle. Bien que celui-ci porte sur le sport en général, il a été démontré qu'il s'appliquait au soccer féminin organisé.

À la lumière des résultats obtenus, il apparaît nécessaire de faire vivre des expériences positives aux jeunes filles qui débutent la pratique du soccer organisé

afin de les maintenir dans ce sport. Pour y parvenir, il importe de mettre en place les mesures nécessaires pour satisfaire les principaux besoins des jeunes joueuses de soccer, notamment les besoins d'affiliation et de compétence (individuelle et collective). Il est également important de retenir que l'abandon d'une activité sportive précise telle que le soccer organisé n'est pas nécessairement délétère pour les participantes. En effet, lorsqu'interrogées à ce sujet, la majorité des participantes de cette étude ont mentionné que, de façon générale, leur parcours dans le soccer organisé a été positif et qu'elles en gardent aujourd'hui de beaux souvenirs. De plus, après avoir abandonné la pratique du soccer organisé, 80 % des participantes ont poursuivi leur parcours dans le sport organisé par le biais d'une activité alternative. Ce faisant, elles ont pu continuer de retirer les nombreux bienfaits liés à la participation sportive, ce qui n'aurait pas été le cas si elles avaient pris la décision d'abandonner complètement toute forme d'activité sportive.

Enfin, la richesse des résultats obtenus est grandement attribuable à la méthode utilisée pour effectuer la collecte des données, soit l'entrevue de type « récit d'expérience ». Ce type d'étude et de méthodologie est à répéter (a) auprès d'anciens joueurs de soccer âgés de 15 à 25 ans afin de déterminer s'il y a des différences notables entre les filles et les garçons ou encore (b) auprès de filles ou de garçons pratiquant d'autres sports organisés afin de vérifier si les résultats obtenus dans cette étude peuvent s'appliquer dans d'autres contextes. Il serait également intéressant de se pencher plus spécifiquement sur les abandons de type « mécontent », car ceux-ci impliquent que les athlètes ne sont pas satisfaits par l'activité et qu'ils abandonnent généralement sur une note plus négative. De tels résultats pourraient être utiles pour des administrateurs de programmes sportifs ou des entraîneurs afin qu'ils puissent proposer des activités qui correspondent aux besoins des jeunes sportifs et que ces derniers soient motivés à poursuivre leur pratique sportive.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE.....	5
LISTE DES TABLEAUX	12
LISTE DES FIGURES.....	13
INTRODUCTION.....	14
PREMIER CHAPITRE – PROBLÉMATIQUE	17
1. LA PARTICIPATION SPORTIVE ORGANISÉE ET SES BIENFAITS	17
2. L'ABANDON DU SPORT ORGANISÉ ET SES MOTIFS.....	19
3. LIMITES MÉTHODOLOGIQUES DES TRAVAUX ANTÉRIEURS	23
4. LE CAS DU SOCCER ORGANISÉ À DIFFÉRENTES ÉCHELLES	24
5. OBJECTIFS DE L'ÉTUDE	28
DEUXIÈME CHAPITRE – CADRE THÉORIQUE ET REVUE DE LITTÉRATURE.....	29
1. TYPES D'ABANDON DE LA PRATIQUE SPORTIVE.....	29
2. DÉFINITION DE L'ABANDON DU SOCCER ORGANISÉ	32
3. PRÉSENTATION DU MODÈLE DE KREMER ET BUSBY (1998).....	32
3.1 La prédisposition à participer	34
3.2 La décision de participer	38
3.3 Les barrières perçues à la participation	40
3.4 La participation et la perception des retombées	41
3.5 L'évaluation des retombées et la décision conséquente.....	41
3.5.1 Parcours 1 (P1)	42
3.5.2 Parcours 2 (P2)	43
3.5.3 Parcours 3 (P3)	43
3.5.4 Parcours 4 (P4)	43
3.5.5 Parcours 5 (P5)	44
TROISIÈME CHAPITRE – MÉTHODOLOGIE	46
1. PROFIL DU CHERCHEUR	46
2. CADRE MÉTHODOLOGIQUE	47

3. RECRUTEMENT DES PARTICIPANTES	48
4. PROFIL DES PARTICIPANTES.....	51
5. INSTRUMENTATION	53
5.1 Méthode utilisée	53
5.2 Préparation et structure de l'entrevue	55
6. DÉROULEMENT DU PROJET	56
6.1 Projet pilote	56
6.2 Collecte des données	57
7. ANALYSE DES DONNÉES	58
7.1 Analyse paradigmatique	59
7.2 Analyse narrative.....	61
8. CRITÈRES DE RIGUEUR.....	61
8.1 Crédibilité.....	61
8.2 Fidélité.....	62
8.2.1 Fidélité interjuges	62
8.2.2 Fidélité intrajuge.....	64
9. CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES.....	64

QUATRIÈME CHAPITRE – RÉSULTATS ET DISCUSSION

1. RÉSUMÉS DES PARCOURS DES PARTICIPANTES.....	66
2. FACTEURS QUI FAVORISENT LA PARTICIPATION ET QUI CONTRIBUENT À L'ABANDON DU SOCCER ORGANISÉ	67
2.1 Retombées	67
2.1.1 Besoin de compétence individuelle	68
2.1.2 Besoin de compétence collective.....	71
2.1.3 Besoin d'affiliation.....	75
2.1.4 Autres retombées	80
2.2 Variables contextuelles.....	83
2.2.1 Membres de l'entourage.....	83
2.2.2 Conditions d'entraînement	93
2.3 Variables personnelles.....	101
2.4 Facteurs les plus fréquemment mentionnés.....	106
3. TYPES D'ABANDON DES PARTICIPANTES	108
3.1 Parcours du modèle de Kremer et Busby (1998).....	108
3.1.1 Parcours 1	108
3.1.2 Parcours 2	109
3.1.3 Parcours complémentaires	109
3.2 Types d'abandon proposés par Sarrazin et Guillet (2001).....	110
4. HISTOIRES RÉCAPITULATIVES.....	112
4.1 Histoire de Sabrina	113
4.2 Histoire de Lory.....	115
4.3 Histoire d'Émy	118

CONCLUSION.....	122
1. BILAN DES RÉSULTATS	122
2. RETOMBÉES DE L'ÉTUDE.....	124
3. LIMITES DE L'ÉTUDE	126
4. PISTES DE RECHERCHES FUTURES	127
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	129
ANNEXE A – QUESTIONNAIRE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE.....	145
ANNEXE B – FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	146
ANNEXE C – GUIDE D'ENTREVUE	149
ANNEXE D – APPROBATION DU PROJET DE RECHERCHE	150
ANNEXE E – LISTE DES CATÉGORIES ET SOUS-CATÉGORIES UTILISÉES POUR L'ANALYSE PARADIGMATIQUE	151
ANNEXE F – RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P1	156
ANNEXE G – RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P2	160
ANNEXE H – RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P3	164
ANNEXE I – RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P4.....	168
ANNEXE J – RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P5	172
ANNEXE K – RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P6	176
ANNEXE L – RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P7.....	180
ANNEXE M – RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P8.....	184
ANNEXE N – RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P9.....	188
ANNEXE O – RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P10	192

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 – Nombre de joueurs de soccer enregistrés au Québec et en Estrie	26
Tableau 2 – Caractéristiques des participantes	53
Tableau 3 – Facteurs reliés au besoin de compétence individuelle	71
Tableau 4 – Facteurs reliés au besoin de compétence collective	74
Tableau 5 – Facteurs reliés au besoin d'affiliation	79
Tableau 6 – Facteurs reliés à d'autres retombées	83
Tableau 7 – Facteurs reliés aux membres de l'entourage	92
Tableau 8 – Facteurs reliés aux conditions d'entraînement	101
Tableau 9 – Facteurs reliés aux variables personnelles	106
Tableau 10 – Facteurs les plus fréquemment mentionnés	107

LISTE DES FIGURES

Figure 1 – Modèle du processus cognitivo-comportemental de la motivation à la participation au sport et à l'exercice de Kremer et Busby (1998) inspiré de la traduction de Dionne (2012)	45
--	----

INTRODUCTION

Un peu partout à travers le monde, la pratique sportive organisée est très répandue chez les jeunes (De Knop, Engström, Skirstad et Weiss, 1996). Plusieurs bienfaits y sont associés : (a) l'amélioration de la condition physique, (b) l'adoption de saines habitudes de vie, (c) l'amélioration des habiletés cognitives, (d) l'augmentation du bien-être psychologique et (e) l'amélioration des compétences sociales (Comité scientifique de Kino-Québec, 2011). En lien avec ces différents bienfaits, les raisons évoquées par les jeunes pour participer à des activités sportives se regroupent principalement en quatre grandes catégories : (a) le plaisir, (b) la compétence, (c) l'appartenance et (d) la santé (Holt et Knight, 2014; Weiss et Petlichkoff, 1989).

Toutefois, malgré sa grande popularité et les nombreux bienfaits qu'elle peut apporter aux jeunes, la participation sportive organisée décline considérablement durant l'adolescence (Berger, O'Reilly, Parent, Séguin et Hernandez, 2008; Guillet, Sarrazin et Cury, 2000). Cette tendance peut se traduire en partie par des taux d'abandon considérablement élevés. En effet, il a été démontré que des millions de jeunes cessent complètement toute pratique sportive organisée chaque année, se privant ainsi des différents bienfaits identifiés plus haut (Brustad, Babkes et Smith, 2001; Gould, 1987). Or, à une époque où les problèmes de santé publique sont nombreux (p. ex. : sédentarité, obésité, maladies chroniques, troubles de la santé mentale, etc.) (Comité scientifique de Kino-Québec, 2011; Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2007; Organisation mondiale de la Santé, 2003), cette situation est préoccupante. Ainsi, il apparaît donc nécessaire de s'intéresser aux raisons évoquées par les jeunes pour cesser leur pratique sportive organisée afin (a) de mieux comprendre ce phénomène complexe et (b) d'envisager éventuellement des pistes de solution qui seront susceptibles de diminuer son ampleur.

Le soccer organisé a été ciblé comme discipline sportive dans cette étude. Il s'agit d'un des sports les plus pratiqués au monde (Kunz, 2007). Cependant, en dépit de sa grande popularité, le soccer organisé n'est pas épargné par le phénomène de l'abandon sportif. En effet, les résultats d'une méta-analyse révèlent un taux annuel moyen d'abandon de 23,9 %, soit près d'un joueur sur quatre (Møllerlækken, Lorås et Pedersen, 2015). Selon cette même étude, ce taux est plus élevé chez les filles (26,8 %) que chez les garçons (21,4 %). De plus, une autre raison pour laquelle le soccer organisé a été choisi est que le chercheur est grandement impliqué dans celui-ci, que ce soit comme administrateur, comme entraîneur ou comme joueur.

Actuellement, on n'en sait peu sur les facteurs pouvant expliquer l'abandon du soccer organisé chez les jeunes, mais surtout sur l'interaction et l'enchaînement entre ces différents facteurs. De ce fait, l'abandon du soccer organisé représente un phénomène plus complexe qu'il est présentement possible de l'expliquer (Temple et Crane, 2015). Ainsi, l'objectif général de la présente étude est d'améliorer la compréhension du phénomène de l'abandon du soccer organisé en tenant compte de l'interaction et de l'enchaînement entre les différents facteurs susceptibles d'influencer ce phénomène. Pour y parvenir, les objectifs plus spécifiques de l'étude sont (a) d'identifier les facteurs qui favorisent la participation¹ et qui contribuent à l'abandon du soccer organisé chez d'anciennes joueuses provenant de la région de l'Estrie âgées de 15 à 25 ans², (b) de déterminer le type d'abandon des participantes en obtenant les justifications et les explications qui sous-tendent les facteurs d'abandon évoqués et (c) de décrire l'interaction et l'enchaînement entre les facteurs de participation et d'abandon à partir du point de vue des participantes.

¹ En dépit du fait que la présente étude s'articule principalement autour du phénomène de l'abandon du soccer organisé, il faut comprendre que la participation est inhérente à l'abandon. Ainsi, en raison du caractère indissociable de ces éléments, l'accent sera mis non seulement sur les facteurs qui ont contribué à l'abandon des participantes, mais également sur les facteurs qui ont favorisé leur participation. Cela va permettre de rendre compte de toute la complexité du phénomène de l'abandon du soccer organisé et de bien comprendre tout le processus qui mène à ce phénomène.

² Les raisons pour lesquelles d'anciennes joueuses provenant de la région de l'Estrie âgées de 15 à 25 ans ont été ciblées sont présentées dans le chapitre portant sur la méthodologie.

Le premier chapitre de ce mémoire expose la problématique de l'étude. Des statistiques et les conclusions de la recherche en ce qui a trait aux phénomènes de la pratique et de l'abandon du sport organisé sont présentées pour démontrer l'ampleur de ces phénomènes et pour justifier la pertinence de s'intéresser à ceux-ci. Des informations de même nature sont ensuite présentées pour le soccer organisé afin de préciser la portée de l'étude. Le chapitre se termine avec la présentation des objectifs poursuivis. Le deuxième chapitre présente (a) différents types d'abandon de la pratique sportive, notamment les quatre types proposés par Sarrazin et Guillet (2001), (b) une définition de l'abandon du soccer organisé et (c) le cadre théorique sous-jacent à la présente étude, soit le modèle du processus cognitivo-comportemental de la motivation à la participation au sport et à l'exercice de Kremer et Busby (1998). La revue de littérature, c'est-à-dire les conclusions de la recherche en lien avec chacune des composantes du modèle, est également présentée dans ce chapitre afin de faciliter la lecture du document. Dans le troisième chapitre, les différents aspects méthodologiques de la démarche qui a été entreprise pour répondre aux objectifs de l'étude sont présentés. Ensuite, les principaux résultats obtenus à l'issue de la collecte et de l'analyse des données, de même que la discussion, où les résultats sont mis en relation avec les conclusions de la littérature, tout en s'appuyant sur le cadre théorique de Kremer et Busby (1998), sont présentés dans le quatrième chapitre. Pour conclure, les faits saillants du mémoire sont exposés et des recommandations pratiques sont émises. Les limites de l'étude et différentes perspectives pour la recherche sur l'abandon du soccer organisé sont également présentées.

PREMIER CHAPITRE

PROBLÉMATIQUE

L'objectif de ce chapitre est de présenter brièvement le phénomène de la participation sportive organisée³ avant d'examiner plus en profondeur celui de l'abandon du sport organisé en général. Dans les deux cas, des statistiques sont présentées afin de démontrer l'ampleur de ces phénomènes, justifiant ainsi la pertinence de s'intéresser à ceux-ci. Les conclusions de la recherche en ce qui a trait aux raisons mentionnées par les jeunes pour poursuivre et pour cesser leur engagement sportif dans un contexte organisé sont aussi présentées afin de faire état de ce qui est actuellement connu sur le sujet dans le but de justifier le projet. Par la suite, des informations de même nature sont présentées en cernant une discipline sportive particulière, soit le soccer organisé, afin de préciser la portée de la présente étude. À la lumière de ces informations, ce chapitre débouche sur la présentation des différents objectifs poursuivis dans le cadre de cette étude.

1. LA PARTICIPATION SPORTIVE ORGANISÉE ET SES BIENFAITS

Le sport organisé représente l'une des activités de loisir de prédilection des jeunes, et ce, dans de nombreux pays à travers le monde (Carlman, Wagnsson et Patriksson, 2013; Gould, 1987; Kjønniksen, Anderssen et Wold, 2009; Merkel, 2013; Patriksson, 1988; Sarrazin et Guillet, 2001). En effet, dans le cadre d'une rare étude internationale sur le sujet (De Knop, Engström, Skirstad et Weiss, 1996), les données obtenues dans une vingtaine de pays indiquent que dans la majorité de ceux-ci, la moitié ou plus de la moitié de tous les enfants sont actifs dans divers sports organisés, que ce soit dans un contexte civil ou scolaire. Jusque tout récemment, il était possible de constater que les taux de participation sportive organisée des enfants étaient encore élevés. Ainsi, selon l'Institut canadien de la recherche sur la condition physique et le

³ La définition d'un contexte organisé est présentée dans le chapitre portant sur le cadre théorique.

mode de vie (2011), 75 % des jeunes de 5 à 17 ans ont participé à des sports en 2010. Bien que certaines limites aient été soulevées quant à l'interprétation des taux de participation sportive (Holt et Knight, 2014; Malina, 2009), il n'en demeure pas moins que des millions d'enfants pratiquent des sports organisés annuellement.

Il a été démontré que la participation sportive pouvait apporter de nombreux bienfaits aux jeunes (Bailey, 2006; Côté et Fraser-Thomas, 2016; Crane et Temple, 2015; Eime, Young, Harvey, Charity et Payne, 2013; Fraser-Thomas, Côté et Deakin, 2005; Holt et Knight, 2014; Janssen et LeBlanc, 2010; Malina, 2009; Merkel, 2013; Strong et al., 2005), et ce, en lien avec les différentes dimensions de l'être humain (c.-à-d., physique et motrice, cognitive, affective, sociale, morale et spirituelle) proposées par Legendre (2005). Par exemple, le Comité scientifique de Kino-Québec (2011) présente plusieurs éléments de mieux-être associés à la pratique d'activités sportives tels que (a) l'amélioration de la condition physique générale (p. ex. : habiletés motrices, composition corporelle), (b) l'adoption de saines habitudes de vie, (c) l'amélioration des habiletés cognitives (p. ex. : concentration, mémoire), (d) l'augmentation du bien-être psychologique (p. ex. : humeur, estime de soi) et (e) l'amélioration des compétences sociales. De plus, les personnes qui ont pratiqué des sports durant leur enfance ou leur adolescence sont plus susceptibles d'être physiquement actives à l'âge adulte (Curtis, McTeer et White, 1999; Kjønnsen, Anderssen et Wold, 2009; Perkins, Jacobs, Barber et Eccles, 2004; Tammelin, Näyhä, Hills et Järvelin, 2003; Telama, Yang, Hirvensalo et Raitakari, 2006), permettant ainsi de maintenir les effets bénéfiques à long terme.

Les bienfaits du sport décrits ci-dessus ne sont toutefois pas nécessairement synonymes des raisons évoquées par les jeunes pour pratiquer des sports (Crane et Temple, 2015). En ce sens, de multiples études ont été menées pour déterminer les motifs de la participation sportive organisée chez les enfants et les adolescents. Les résultats indiquent que celle-ci est déterminée par de nombreux motifs (Gould et Horn, 1984; Molinero, Salguero, Tuero, Alvarez et Márquez, 2006). Plusieurs

chercheurs regroupent ces motifs en quatre grandes catégories : (a) le plaisir (p. ex. : excitation liée à la compétition, avoir des sensations fortes), (b) la compétence (p. ex. : améliorer ses habiletés et en développer de nouvelles, relever des défis pour démontrer sa compétence, réussir ou gagner), (c) l'appartenance (p. ex. : être avec ses amis ou se faire de nouveaux amis, faire partie d'une équipe, obtenir l'approbation des pairs ou des adultes) et (d) la santé (p. ex. : être physiquement actif, améliorer sa condition physique) (Allender, Cowburn et Foster, 2006; Brady, 2004; Crane et Temple, 2015; Gould, 1987; Gould et Horn, 1984; Holt et Knight, 2014; Kremer et Busby, 1998; Martin, 1997; Molinero, Salguero, Tuero, Alvarez et Márquez, 2006; Sirard, Pfeiffer et Pate, 2006; Weinberg et Gould, 2015; Weiss et Petlichkoff, 1989).

2. L'ABANDON DU SPORT ORGANISÉ ET SES MOTIFS

Toutefois, en dépit des différents bienfaits mentionnés précédemment, l'engouement massif des jeunes pour le sport cache un problème bien réel : une diminution substantielle de la participation sportive organisée pendant l'adolescence (Guillet, Sarrazin et Cury, 2000). En effet, il semblerait que les taux de participation atteignent un sommet vers l'âge de 11 ans (Brady, 2004; Cléron et Caruso, 2017; Eime, Young, Harvey, Charity et Payne, 2013; Petlichkoff, 1992; Weinberg et Gould, 2015; Woods, 2007), avant de décliner fortement durant les années subséquentes, soit de 12 à environ 18 ans (Berger, O'Reilly, Parent, Séguin et Hernandez, 2008; Boiché et Sarrazin, 2009; De Knop, Engström, Skirstad et Weiss, 1996; Duncan, Duncan, Strycker et Chaumeton, 2007; Ewing et Seefeldt, 1996; Kjønniksen, Anderssen et Wold, 2009). Cette baisse marquée peut se traduire en partie par des taux d'abandon de la pratique sportive organisée considérablement élevés. Par exemple, Gould (1987) estimait qu'environ 35 % des enfants et des adolescents impliqués dans différents sports organisés (p. ex. : soccer, natation, hockey) cessent de participer chaque année, avec des taux d'abandon variant entre 22 % et 59 % en fonction des pays et des sports. Bien qu'elles soient peu nombreuses, des études plus récentes confirment cette tendance (Augustini et

Trabal, 1999; Chevalier, 1996; Delorme, Chalabaev et Raspaud, 2011; Jõesaar, Hein et Hagger, 2011; Martin, 1997). Au Canada, Butcher et ses collègues (2002) rapportent que sur une période de 10 ans, soit de 6 à 15 ans, en regroupant tous les sports étudiés, le taux annuel d'abandon augmente presque continuellement pour atteindre un sommet de 42,7 % chez les jeunes âgés de 15 ans. De plus, les résultats d'autres études montrent aussi que les taux d'abandon ne cessent de croître durant l'adolescence pour atteindre un sommet vers l'âge de 17 ans (Enoksen, 2011; Guillet, Sarrazin et Cury, 2000). Il est donc possible de constater que l'adolescence, « caractérisée par une série de changements majeurs sur les plans biologique, psychologique et social » (Claes et Lannegrand-Willems, 2014), représente une période critique quand on s'intéresse à l'abandon du sport organisé.

Cependant, tout comme les statistiques traitant de la participation sportive organisée, les calculs des taux d'abandon présentent quelques limites (Salmeh, 2011). Une limite majeure vient de la définition de l'abandon sportif, où celui-ci est simplement conçu comme le fait de ne plus participer à un programme sportif particulier (Sarrazin et Guillet, 2001; Petlichkoff, 1996). Or, à une époque où la participation multisport semble être fréquente (Ewing et Seefeldt, 1996), il a été démontré que l'abandon d'un programme sportif ne correspond pas nécessairement à l'arrêt de toute activité sportive (Butcher, Lindner et Johns, 2002; Gould, 1987; Gould, Feltz, Horn et Weiss, 1982; Petlichkoff, 1992; Weiss et Petlichkoff, 1989). Par exemple, un enfant qui ne se réinscrit pas dans un club l'année suivante peut (a) pratiquer le même sport dans un autre club, (b) pratiquer le même sport de façon non organisée ou encore (c) pratiquer un tout autre sport dans un contexte organisé ou non organisé (Sarrazin et Guillet, 2001). En ce sens, devant toutes ces possibilités, les taux d'abandon alarmants pour certains programmes sportifs spécifiques peuvent donner une impression inexacte de l'ampleur de l'abandon du sport organisé en général (Butcher, Lindner et Johns, 2002). Malgré cette limite, il est tout de même possible de constater que des millions de jeunes cessent complètement toute pratique

sportive organisée chaque année (Brustad, Babkes et Smith, 2001; Gould, 1987; Petlichkoff, 1996; Vella, Cliff et Okely, 2014).

Face à cette problématique d'envergure, de nombreux chercheurs se sont intéressés au phénomène de l'abandon du sport organisé pour en améliorer leur compréhension. Depuis une quarantaine d'années, bon nombre d'études ont tenté de mettre en lumière les raisons mentionnées par d'anciens pratiquants qui les ont conduits à cesser leur participation, que ce soit à un sport en particulier ou au sport en général (Sarrazin et Guillet, 2001). Ces études, menées dans différents pays et auprès de populations diverses, se sont intéressées à une grande variété de sports. Les résultats, obtenus principalement à l'aide de questionnaires à catégories prédéterminées, indiquent que plusieurs raisons personnelles et contextuelles sont évoquées par les jeunes pour abandonner un sport (Brustad, Babkes et Smith, 2001; Gould, 1987; Sarrazin et Guillet, 2001). Parmi les principales raisons personnelles (c.-à-d., qui impliquent seulement l'individu), on retrouve (a) le manque de plaisir ou l'ennui découlant de la pratique sportive, (b) le manque de compétence ou de succès, (c) le stress de la compétition et (d) les blessures. Pour ce qui est des principales raisons contextuelles (c.-à-d., qui impliquent d'autres individus ou d'autres activités), on retrouve (a) l'intérêt pour d'autres activités (sportives ou non sportives), (b) la pression sociale liée à la performance (p. ex. : famille, entraîneur, amis), (c) le manque de temps (p. ex. : activités sociales, école, travail) et (d) l'entraîneur ou l'équipe qui ne leur plaît pas (Augustini et Trabal, 1999; Brown, 1985; Brustad, Babkes et Smith, 2001; Butcher, Lindner et Johns, 2002; Carlman, Wagnsson et Patriksson, 2013; Crane et Temple, 2015; Dionne et Parent, 2015; DuRant, Pendergrast, Donner, Seymore et Gaillard, 1991; Enoksen, 2011; Fraser-Thomas, Côté et Deakin, 2008b; Gardner, Magee et Vella, 2017; Gould, 1987; Gould et Horn, 1984; Holt et Knight, 2014; Martin, 1997; Molinero, Salguero, Tuero, Alvarez et Márquez, 2006; Monteiro et al., 2017; Patriksson, 1988; Petlichkoff, 1996; Rottensteiner, Laakso, Pihlaja et Konttinen, 2013; Roy, Trudel et Lemyre, 2002;

Salguero, Gonzalez-Boto, Tuero et Márquez, 2003; Sarrazin et Guillet, 2001; Weinberg et Gould, 2015, Weiss et Petlichkoff, 1989).

Par ailleurs, il semblerait que ces motifs d'abandon puissent être influencés par de nombreux facteurs contextuels tels que (a) l'âge et la maturation, (b) le sexe, (c) l'ethnie, (d) le type de sport, (e) le niveau de compétition, (f) le milieu social, (g) le statut socio-économique familial, (h) le patron d'entraînement (p. ex. : le type, la durée, la fréquence, etc.) et (i) l'environnement (p. ex. : la dimension de la communauté, le lieu de résidence, la localisation des installations, etc.) (Allender, Cowburn et Foster, 2006; Berger, O'Reilly, Parent, Séguin et Hernandez, 2008; Butcher, Lindner et Johns, 2002; Carlman, Wagnsson et Patriksson, 2013; Crane et Temple, 2015; Dionne et Parent, 2015; Fraser-Thomas, Côté et Deakin, 2008a; Fraser-Thomas, Côté et MacDonald, 2010; Gould et Horn, 1984; Guillet, Sarrazin et Cury, 2000; Martin, 1997; Molinero, Salguero, Tuero, Alvarez et Márquez, 2006; Patriksson, 1988; Petlichkoff, 1996; Rottensteiner, Laakso, Pihlaja et Konttinen, 2013; Salguero, Gonzalez-Boto, Tuero et Márquez, 2003; Swain, 1991). Par exemple, en ce qui a trait à l'âge des participants et au niveau de compétition, il semblerait que le manque de plaisir ait une plus grande importance pour un jeune enfant qui débute un sport que pour un athlète expérimenté qui fait partie de l'élite (Butcher, Lindner et Johns, 2002; Molinero, Salguero, Tuero, Alvarez et Márquez, 2006). En ce qui concerne le sexe des participants, il a été démontré que le manque de compétence et la pression liée à la performance affectaient davantage les filles que les garçons (Butcher, Lindner et Johns, 2002; Carlman, Wagnsson et Patriksson, 2013). De plus, il semblerait que ces facteurs contextuels soient interdépendants et qu'ils interagissent ensemble de manière complexe (Berger, O'Reilly, Parent, Séguin et Hernandez, 2008; Salguero, Gonzalez-Boto, Tuero et Márquez, 2003; Vella, Cliff et Okely, 2014). Par exemple, une personne (a) qui parcourt une grande distance pour se rendre aux entraînements et aux compétitions, (b) qui s'entraîne plusieurs fois par semaine pour compétitionner à un haut niveau et (c) qui concilie le travail, les études et le sport en raison de son âge est probablement

plus susceptible d'évoquer le manque de temps pour justifier son abandon qu'une personne (a) qui habite près des installations sportives, (b) qui s'entraîne une seule fois par semaine et (c) qui n'a pas besoin de travailler en raison du soutien financier de ses parents. Ces différences rendent donc la généralisation des résultats d'un contexte (p. ex. : un sport, une population) à un autre plutôt difficile et c'est pourquoi il est important de prendre en considération l'interaction de ces différents facteurs contextuels si l'objectif est d'améliorer la compréhension du phénomène de l'abandon du sport organisé (Balish, Rainham, Blanchard et McLaren, 2014; Gould, 1987).

3. LIMITES MÉTHODOLOGIQUES DES TRAVAUX ANTÉRIEURS

Bien que les travaux précédents aient apporté une quantité considérable d'informations sur le phénomène de l'abandon de la pratique sportive, les études qui s'intéressent seulement à identifier les motifs d'abandon au moyen d'un questionnaire rendent difficilement compte de la complexité du phénomène, et ce, pour de multiples raisons. D'une part, au risque de se répéter, il a été démontré que l'abandon sportif est souvent le résultat d'une combinaison de plusieurs motifs (Armentrout et Kamphoff, 2011; Brown, 1985; Dionne et Parent, 2015; Gould, 1987; Gould et Petlichkoff, 1988; Guillet, Sarrazin et Cury, 2000; Roy, Trudel et Lemyre, 2002; Salguero, Gonzalez-Boto, Tuero et Márquez, 2003; Sarrazin et Guillet, 2001; Weiss et Petlichkoff, 1989). En ce sens, comme le suggère Patriksson (1988), les motifs d'abandon ne doivent pas être étudiés de façon isolée, comme c'est souvent le cas avec l'utilisation d'un questionnaire, car l'interaction entre ceux-ci est alors perdue.

D'autre part, il est possible qu'un même motif soit lié à plusieurs variables sous-jacentes (Lindner, Johns et Butcher, 1991). Par exemple, bien que plusieurs enfants évoquent l'intérêt pour d'autres activités pour cesser leur engagement dans un sport, il n'a pas été démontré si ce changement d'intérêt est le résultat d'un processus normal où l'enfant essaie différentes activités afin d'identifier celles qu'il préfère, comme c'est le cas lors de l'étape d'essai selon le modèle de développement à la

participation sportive de Côté et Fraser-Thomas (2016), ou si cela reflète l'incapacité des programmes sportifs de répondre adéquatement aux besoins de l'enfant (Gould, 1987). Autrement dit, des variables et des processus distincts peuvent conduire aux mêmes motifs d'abandon (Sarrazin et Guillet, 2001) et, en ce sens, il convient de s'intéresser aux justifications qui sous-tendent ces motifs d'abandon plutôt que de simplement les identifier, ce qui est difficilement réalisable avec un questionnaire (Linder, Johns et Butcher, 1991; Petlichkoff, 1996). De plus, dans la majorité des cas, l'abandon sportif n'est pas seulement le résultat d'un événement unique, mais plutôt celui d'un processus pouvant s'échelonner sur une longue période (Brown, 1985; Swain, 1991). Les raisons évoquées par les jeunes pour poursuivre ou cesser leur engagement sont donc susceptibles d'évoluer au fil du temps (Butcher, Lindner et Johns, 2002; Kremer et Busby, 1998). En ce sens, il convient d'utiliser une méthode qui permet de tenir compte de l'évolution et de l'enchaînement temporel des raisons évoquées, ce qui n'est pas le cas avec un questionnaire.

4. LE CAS DU SOCCER ORGANISÉ À DIFFÉRENTES ÉCHELLES

Dans le cadre de la présente étude, il sera question du soccer organisé. Ce choix n'est pas fortuit, car il s'agit d'un des sports les plus pratiqués au monde (Kunz, 2007). En effet, les données les plus récentes de la Fédération internationale de football association (2006) indiquent que le nombre total de joueurs enregistrés (c.-à-d., qui participent dans un contexte organisé) s'élève à près de 38 millions. En ajoutant à ce nombre les joueurs non enregistrés (c.-à-d., qui participent dans un contexte non organisé), le total grimpe à 265 millions, soit environ 4 % de toute la population mondiale. Au Canada, avec un total de près de 820 000 joueurs enregistrés en 2016 (Association canadienne de soccer, 2016), le soccer organisé est aussi le sport de prédilection, notamment auprès des enfants et des adolescents (Institut canadien de la recherche sur la condition physique et le mode de vie, 2011; Patrimoine canadien, 2013). Cette tendance se transpose à l'échelle provinciale au Québec avec près de 180 000 joueurs enregistrés en 2016 (Fédération de soccer du

Québec, 2016) et à l'échelle régionale en Estrie avec un peu plus de 6 600 joueurs enregistrés pour la même année (Association régionale de soccer de l'Estrie, 2016).

Toutefois, en dépit de sa popularité actuelle, force est d'admettre que le soccer organisé n'est pas épargné par le phénomène de l'abandon (Molinero, Salguero, Álvarez et Márquez, 2009). En effet, les résultats d'une méta-analyse comprenant 12 études réalisées en Europe révèlent un taux annuel moyen d'abandon de 23,9 %, soit près d'un joueur sur quatre (Møllerløkken, Lorås et Pedersen, 2015). Ce taux est plus élevé chez les filles (26,8 %) que chez les garçons (21,4 %), mais il semble être relativement stable au cours de l'adolescence (10 à 18 ans). D'autres chercheurs ont aussi fait ressortir des taux d'abandon considérablement élevés. Par exemple, Butcher et ses collègues (2002) indiquent que sur une période de 10 ans, 56,9 % des filles et 74,1 % des garçons âgés de 6 à 15 ans ont abandonné le soccer, pour un total de 65,5 % en effectuant la moyenne. Il s'agit d'ailleurs du sport avec le plus haut taux d'abandon relevé dans cette étude. De plus, les travaux de Delorme et ses collègues (2010a, 2010b) indiquent un taux annuel moyen d'abandon de 26,4 % chez les filles et de 19,9 % chez les garçons. Le taux atteint un sommet chez les 12-13 ans (30,1 %) pour les filles et chez les 16-17 ans (25,5 %) pour les garçons. La grande divergence entre ces taux d'abandon peut s'expliquer par le fait que les études ont été réalisées sur des durées différentes (p. ex. : 1 an, 5 ans, 10 ans, etc.) et avec des échantillons plutôt hétérogènes, notamment quant à l'âge, au sexe et au niveau de compétition des participants (Møllerløkken, Lorås et Pedersen, 2015).

Pour ce qui est de la situation au Québec et en Estrie, il ne semble pas y avoir de taux annuel d'abandon répertorié dans la littérature pour le soccer organisé. Cependant, lorsqu'on s'intéresse à la tendance des dernières années, il est possible de constater que le soccer a perdu de sa popularité. En effet, les données provenant des rapports annuels (a) de la Fédération de soccer du Québec et (b) de l'Association régionale de soccer de l'Estrie indiquent une baisse relativement constante du nombre de joueurs enregistrés, et ce, depuis une dizaine d'années (voir tableau 1). Ce déclin

considérable quant à la participation au soccer organisé laisse donc présager qu'une grande proportion de joueurs cesse leur implication chaque année.

Tableau 1

Nombre de joueurs de soccer enregistrés au Québec et en Estrie

Années	Fédération de soccer du Québec	Association régionale de soccer de l'Estrie
2006	174 901	8 020
2007	186 671	8 354
2008	192 078	8 029
2009	191 052	7 627
2010	187 933	7 472
2011	189 576	7 365
2012	186 886	7 098
2013	186 942	7 172
2014	183 711	7 009
2015	182 261	6 675
2016	179 661	6 642

Tiré des rapports annuels de la Fédération de soccer du Québec (2006 à 2016) et de l'Association régionale de soccer de l'Estrie (2006 à 2016).

En définitive, non seulement de moins en moins de jeunes participent au soccer organisé, mais il est aussi possible de constater qu'un pourcentage élevé de ceux-ci abandonnent annuellement, et ce, un peu partout à travers le monde (Møllerløgken, Lorås et Pedersen, 2015). À la lumière de ces conclusions, il apparaît donc légitime de se questionner quant aux facteurs pouvant expliquer le phénomène de l'abandon du soccer organisé chez les jeunes afin, d'une part, de mieux comprendre le processus qui mène à ce phénomène et, d'autre part, d'envisager éventuellement des pistes de solution qui seront susceptibles de diminuer son ampleur.

À ce jour, la littérature portant sur le phénomène de l'abandon du soccer organisé n'est pas très abondante, mais elle semble relativement récente. En effet, une revue systématique (Temple et Crane, 2015) a fait ressortir un maigre total de 14 études sur ce sujet qui ont pratiquement toutes été menées depuis les années 2000.

La majorité de celles-ci ont utilisé une approche quantitative (p. ex. : questionnaires à catégories prédéterminées, échelles de Likert, tests physiques, etc.) pour examiner (a) les corrélats et les prédicteurs de l'abandon (p. ex. : la motivation, la perception de compétence, l'autonomie, les relations interpersonnelles, etc.) (Álvarez, Balaguer, Castillo et Duda, 2009; Calvo, Cervelló, Jiménez, Iglesias et Murcia, 2010; Ferreira et Armstrong, 2002; Ommundsen et Vaglum, 1991; Ommundsen et Vaglum, 1997; Quested et al., 2013; Ullrich-French et Smith, 2009) ou encore (b) les caractéristiques des joueurs qui abandonnent (p. ex. : l'âge et la maturation, les mesures anthropométriques, le niveau d'habileté, etc.) (Deprez, Fransen, Lenoir, Philippaerts et Vaeyens, 2015; Figueiredo, Gonçalves, Coelho e Silva et Malina, 2009).

On n'en sait donc peu sur les facteurs pouvant expliquer l'abandon du soccer organisé chez les jeunes, mais surtout sur l'interaction et l'enchaînement entre ces différents facteurs. Les rares études sur ce sujet montrent que, tout comme pour le sport organisé en général, plusieurs raisons sont mentionnées par les jeunes pour cesser leur engagement (Møllerløkken, Lorås et Pedersen, 2015). Parmi celles-ci, on retrouve (a) le manque de temps (p. ex. : activités sociales, école, travail), (b) l'intérêt pour d'autres activités (sportives ou non sportives), (c) l'entraîneur ou l'équipe qui ne leur plaît pas, (d) le manque d'esprit d'équipe et de coopération, (e) le manque de plaisir ou l'ennui, (f) le manque de compétence ou de succès, (g) la pression sociale (p. ex. : famille, entraîneur, amis) et (h) le manque d'opportunités de jouer (Keathley, Himelein et Srigley, 2013; Molinero, Salguero, Álvarez et Márquez, 2009; Ommundsen, Roberts, Lemyre et Miller, 2006; Temple et Crane, 2015). De plus, il semblerait que ces raisons puissent aussi être influencées par différents facteurs contextuels tels que (a) l'âge et la maturation, (b) le sexe, (c) le niveau de compétition et (d) le milieu social (Ferreira et Armstrong, 2002; Helsen, Winckel et Williams, 2005; Keathley, Himelein et Srigley, 2013; Temple et Crane, 2015; Ullrich-French et Smith, 2009). Par exemple, en ce qui concerne le sexe des participants, il a été démontré que les filles accordaient beaucoup plus d'importance que les garçons à la dimension sociale (Keathley, Himelein et Srigley, 2013).

Malgré le faible nombre d'études qui ont tenté d'expliquer le phénomène de l'abandon du soccer organisé, il est tout de même possible de constater que les raisons mentionnées par les jeunes joueurs de soccer pour cesser leur engagement sont similaires à celles rapportées pour le sport organisé en général (Molinero, Salguero, Álvarez et Márquez, 2009). Toutefois, comme mentionné précédemment, les études qui se limitent à identifier les motifs évoqués pour abandonner rendent difficilement compte de la complexité du phénomène. En ce sens, l'abandon du soccer organisé est un phénomène multifactoriel plus complexe qu'il est actuellement possible de l'expliquer (Temple et Crane, 2015). Ce faisant, il importe de continuer à étudier ce phénomène, mais surtout de l'étudier à l'aide (a) d'un modèle intégrateur et holistique et (b) d'une méthodologie qui permet de saisir l'interaction et l'enchaînement entre les facteurs si l'objectif est de faire avancer les connaissances dans ce domaine.

5. OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Ainsi, l'objectif général de la présente étude est d'améliorer la compréhension du phénomène de l'abandon du soccer organisé en tenant compte de l'interaction et de l'enchaînement entre les différents facteurs susceptibles d'influencer ce phénomène. Pour y parvenir, les objectifs plus spécifiques de l'étude sont :

- a) Identifier les facteurs qui favorisent la participation et qui contribuent à l'abandon du soccer organisé chez d'anciennes joueuses, indépendamment de leur niveau de compétition, provenant de la région de l'Estrie âgées de 15 à 25 ans;
- b) Déterminer le type d'abandon des participantes en obtenant les justifications et les explications qui sous-tendent les facteurs d'abandon évoqués;
- c) Décrire l'interaction et l'enchaînement entre les facteurs de participation et d'abandon à partir du point de vue des participantes.

DEUXIÈME CHAPITRE

CADRE THÉORIQUE ET REVUE DE LITTÉRATURE

Le présent chapitre vise à définir clairement le phénomène de l'abandon du soccer organisé et à présenter le cadre théorique qui sert d'assise à ce projet. Dans un premier temps, différents types d'abandon de la pratique sportive sont présentés afin d'apporter des nuances importantes entre ceux-ci. Une distinction est ensuite faite entre un contexte organisé et un contexte non organisé avant de présenter la définition de l'abandon du soccer organisé retenue dans le cadre de cette étude. Dans un deuxième temps, le cadre théorique sous-jacent à la présente étude, soit le modèle du processus cognitivo-comportemental de la motivation à la participation au sport et à l'exercice de Kremer et Busby (1998), est présenté. De plus, afin de faciliter la lecture du document et d'éviter la redondance, la revue de littérature est intégrée à ce chapitre. Pour ce faire, les conclusions de la recherche en lien avec chacune des composantes du modèle de Kremer et Busby (1998) sont présentées.

1. TYPES D'ABANDON DE LA PRATIQUE SPORTIVE

Certains chercheurs (Gould, 1987; Lindner, Johns et Butcher, 1991) suggèrent d'appréhender l'abandon sportif selon un continuum allant de l'abandon d'une activité spécifique ou d'un programme particulier à l'abandon de toute pratique sportive. Bien que cette nuance semble être évidente, il est possible de constater que dans certaines études, il a été sous-entendu que le retrait d'une activité spécifique correspondait à l'arrêt de toute pratique sportive (Robinson et Carron, 1982; Weiss et Petlichkoff, 1989). Autrement dit, des chercheurs n'ont pas pris en compte le transfert d'une activité sportive à une autre à la suite d'un abandon, ou encore la participation à d'autres activités sportives de façon simultanée (Salmeh, 2011; Sarrazin et Guillet, 2001). Cela représente une limite importante si l'étude porte sur l'abandon du sport en général comparativement à l'abandon d'un sport en particulier.

Il est donc possible de constater que plusieurs types d'abandon de la pratique sportive existent et de nombreux chercheurs s'entendent pour dire qu'il est essentiel de les distinguer, car ils peuvent faire appel à des facteurs et des processus différents (Gould, 1987; Guillet, Sarrazin et Cury, 2000; Lindner, Johns et Butcher, 1991; Petlichkoff, 1996). Ainsi, dans le cas présent, les quatre types d'abandon proposés par Sarrazin et Guillet (2001) sont considérés, soit (a) l'abandon « forcé », (b) l'abandon « zappeur », (c) l'abandon « à contrecœur » et (d) l'abandon « mécontent ».

Le premier type (c.-à.-d., l'abandon « forcé ») fait référence à un abandon lié à des causes hors du contrôle du participant (Sarrazin et Guillet, 2001). Par exemple, un individu peut être forcé d'abandonner son sport pour plusieurs raisons : (a) une blessure grave, (b) un retranchement d'une équipe ou d'un groupe d'entraînement, (c) un manque de ressources financières pour poursuivre sa participation ou encore (d) l'absence d'équipe proposant un niveau de compétition adapté (Gould, 1987; Petlichkoff, 1992; Salmeh, 2011). Dans tous ces cas, le participant se voit souvent contraint de cesser sa pratique alors qu'il n'était pas nécessairement disposé à le faire. Ce type d'abandon semble être plus préjudiciable au bien-être du participant, car celui-ci n'a pas d'influence sur la décision d'abandonner (Petlichkoff, 1996).

Les trois autres types font référence à un abandon sur lequel le participant a plus de contrôle. Il semblerait que ces types d'abandon soient plus fréquents que l'abandon attribuable à des facteurs hors du contrôle du participant (Gould, 1987; Petlichkoff, 1996). L'abandon « zappeur » correspond à « une personne qui a plutôt un faible investissement dans un sport (souvent une seule année), et qui pratique uniquement pour voir et essayer » (Sarrazin et Guillet, 2001). Autrement dit, la personne tente de trouver l'activité sportive qui pourra combler ses besoins actuels.

L'abandon « à contrecœur » correspond à « une personne qui s'est relativement impliquée dans une activité, qui est toujours satisfaite par cette

expérience mais qui doit se retirer pour satisfaire des obligations familiales, professionnelles ou scolaires [...], ou tout simplement parce que d'autres activités alternatives sont momentanément plus [attrayantes] » (Sarrazin et Guillet, 2001).

Finalement, l'abandon « mécontent » correspond à « l'athlète dont les besoins ne sont pas satisfaits par l'activité et qui décide pour cela de s'en détourner » (Sarrazin et Guillet, 2001). Par exemple, il peut s'agir (a) d'un enfant qui s'inscrit dans un sport d'équipe pour développer un sentiment d'appartenance et qui est mis à l'écart par ses coéquipiers ou encore (b) d'un athlète qui cherche à repousser ses limites et qui est laissé sur le banc par son entraîneur lors des matchs importants.

À la lumière de ces informations, on remarque que le retrait d'une activité sportive n'est pas nécessairement délétère pour le participant. Par exemple, un enfant qui quitte un sport pour en pratiquer un autre peut toujours retirer les bienfaits liés à la participation sportive alors que celui qui cesse de participer à toute forme d'activité sportive ne retire plus ces bienfaits. Dans le même ordre d'idées, le fait d'être retranché d'une équipe (c.-à-d., un abandon « forcé ») n'aura probablement pas les mêmes conséquences qu'un abandon « à contrecœur » où l'athlète a le contrôle sur la décision d'abandonner. De plus, un participant qui décide d'abandonner parce qu'il est totalement insatisfait de son expérience sportive (c.-à-d., un abandon « mécontent ») n'aura nécessairement pas le même discours qu'un participant qui décide d'abandonner tout en étant satisfait de son expérience (c.-à-d., un abandon « à contrecœur »). Il peut donc y avoir des différences majeures sur le plan des conséquences entre les divers types d'abandon et, en ce sens, il importe également de prendre en considération des variables telles que (a) le niveau de contrôle qu'a l'individu sur l'abandon de son sport et (b) le niveau de satisfaction du participant par rapport à son activité sportive, si l'objectif est d'améliorer la compréhension du phénomène de l'abandon du sport organisé (ou du soccer organisé dans le cas présent) (Gould, 1987; Petlichkoff, 1996; Sarrazin et Guillet, 2001).

2. DÉFINITION DE L'ABANDON DU SOCCER ORGANISÉ

Dans un bon nombre d'études, la définition du concept d'abandon n'est pas précise, voire absente (Salmeh, 2011; Sarrazin et Guillet, 2001). Ainsi, afin d'éviter toute ambiguïté, il convient de présenter une définition qui permettra de nuancer et de préciser les concepts à l'étude. L'abandon du soccer organisé⁴ est donc défini, dans le cadre de cette étude, comme étant « l'arrêt total de la pratique du soccer dans un contexte organisé (p. ex. : un club, une école, une association ou une fédération) ».

3. PRÉSENTATION DU MODÈLE DE KREMER ET BUSBY (1998)

Comme mentionné précédemment, bien que les travaux antérieurs visant seulement à identifier les motifs d'abandon chez les jeunes sportifs aient fourni une première base empirique pour améliorer la compréhension du phénomène de l'abandon du sport organisé, ils ne rendent pas compte de toute la complexité du phénomène, limitant ainsi l'avancement des connaissances dans ce domaine (Guillet, Sarrazin et Cury, 2000; Lindner, Johns et Butcher, 1991). De ce fait, le recours à des cadres théoriques s'est avéré rapidement essentiel pour approfondir ces motifs d'abandon et étudier plus finement les facteurs et processus cognitifs sous-jacents aux raisons évoquées par les jeunes pour cesser leur participation sportive (Guillet, Sarrazin et Cury, 2000). Plusieurs modèles ont alors été utilisés pour tenter d'expliciter le comportement d'abandon. Sarrazin et Guillet (2001) les regroupent en trois grandes familles : (a) les « modèles accomplissement/compétence » qui s'intéressent à des variables précises et relativement isolées (p. ex. : la perception de

⁴ Il importe ici de faire la distinction entre un contexte organisé et un contexte non organisé. Le sport organisé se déroule dans un cadre formel où ce sont les adultes qui décident de presque tout : les règles, les stratégies, la formation des équipes, la position et le temps de jeu des joueurs, etc. Les participants doivent payer pour s'inscrire dans un programme régi par un organisme où il y a un horaire prédéterminé pour les entraînements et les compétitions (Coakley, 1990). À l'inverse, le sport non organisé se déroule dans un cadre informel et est plutôt contrôlé par les joueurs. Une partie de soccer dans un parc où les joueurs modifient les règles pour favoriser l'action et l'implication de tous en serait un exemple (Coakley, 1990). Considérant que la majorité des études portant sur la participation ou l'abandon sportif ont été menées dans un contexte organisé pour des raisons méthodologiques, c'est cette définition qui s'appliquera pour le reste de la présente étude.

compétence, l'orientation des buts d'accomplissement), (b) les « modèles coût/bénéfice - développement » qui mettent l'accent sur le processus décisionnel qui mène au retrait (p. ex. : l'analyse des bénéfices liés à la participation opposés aux coûts imposés par celle-ci) et (c) les « modèles des influences sociales et culturelles » où l'environnement joue un rôle prépondérant dans le processus de l'abandon sportif (p. ex. : l'influence des membres de l'entourage ou des stéréotypes culturels). Les études menées à partir de ces différentes approches théoriques ont aussi contribué à mieux comprendre le phénomène de l'abandon du sport organisé en identifiant des éléments particuliers susceptibles d'influencer la décision de participer ou d'abandonner, mais la plupart d'entre elles semblent avoir omis de reconnaître la synergie entre ces éléments (Kremer et Busby, 1998). Devant la complexité et le caractère dynamique de ce phénomène, il apparaît nécessaire de l'étudier à l'aide d'un modèle intégrateur et holistique « susceptible de rendre compte de l'intégralité des variables responsables de l'abandon » (Sarrazin et Guillet, 2001). Toutefois, rares sont les études qui ont procédé ainsi (Kremer et Busby, 1998).

Ainsi, afin de combler ce manque dans la littérature, le modèle du processus cognitivo-comportemental de la motivation à la participation au sport et à l'exercice de Kremer et Busby (1998) a été retenu dans le cadre de cette étude, car il propose une conception intégratrice et holistique de la participation sportive et, par le fait même, de l'abandon sportif. En effet, ce modèle tient compte d'une pluralité de facteurs, en lien avec différentes dimensions de l'être humain (c.-à-d., physique et motrice, cognitive, affective et sociale) (Legendre, 2005). De plus, le modèle intègre les concepts communs ou uniques d'une variété de théories (p. ex. : la théorie des buts d'accomplissement de Nicholls (1984) ou la théorie du sentiment d'efficacité personnelle de Bandura (2007)), tout en présentant les relations possibles entre ceux-ci afin de former un tout cohérent pouvant expliquer le processus menant à la participation sportive ou à l'abandon (Busby, 1997; Kremer et Busby, 1998). Il permet ainsi de rendre compte de la complexité et du caractère dynamique de ces phénomènes. Par ailleurs, compte tenu de sa richesse conceptuelle, le modèle

permettra également d'analyser les données obtenues, à savoir si les facteurs abordés par les participants à l'étude pour expliquer leur abandon du soccer organisé rejoignent les différentes composantes du modèle. Celui-ci est présenté plus loin dans ce chapitre, à la suite de son explication (voir figure 1).

Comme son nom l'indique, le cœur du modèle de Kremer et Busby (1998) repose sur un processus cognitivo-comportemental, c'est-à-dire qu'il s'intéresse à l'interaction entre les pensées, les émotions et les comportements de l'individu (Hofmann, Asnaani, Vonk, Sawyer et Fang, 2012). Ce processus est composé de cinq étapes séquentielles qui permettent d'expliquer le phénomène de la pratique sportive : (a) la prédisposition à participer, (b) la décision de participer, (c) les barrières perçues à la participation, (d) la participation et la perception des retombées ainsi que (e) l'évaluation des retombées et la décision conséquente. Une description détaillée de chacune de ces étapes est présentée dans les paragraphes suivants.

3.1 La prédisposition à participer

Au départ, le modèle présume que de nombreux aspects du comportement sont sous le contrôle de l'individu et, en ce sens, une intention initiale ou une prédisposition est généralement à l'origine d'une prise de décision. Une prédisposition peut être définie comme le produit d'un certain nombre de déterminants personnels et contextuels qui sont à l'origine d'une décision (Kremer et Busby, 1998). En effet, tel que démontré dans le modèle, la prédisposition à participer peut être influencée par (a) des variables contextuelles (p. ex. : les installations, les membres de l'entourage, etc.), (b) des variables personnelles (p. ex. : l'extraversion, la compétitivité, le vécu sportif, l'âge, le sexe, etc.), (c) le sentiment d'efficacité personnelle et (d) l'orientation des buts d'accomplissement (c.-à-d., vers la tâche ou vers l'ego).

Les variables contextuelles regroupent plusieurs caractéristiques sociodémographiques et socioculturelles telles que (a) le lieu de résidence, (b) le

statut socio-économique de la famille, (c) la structure familiale et (d) l'engagement de la famille dans le sport. De nombreux chercheurs ont montré que ces variables pouvaient influencer la prédisposition d'une personne à participer ou non à une activité sportive et les conclusions de leurs travaux ont permis de faire ressortir le portrait d'un jeune sportif typique. Ainsi, celui-ci est plus susceptible de vivre dans une famille « intacte » ayant un revenu plus élevé que la moyenne et d'avoir des parents ayant une forte scolarité qui participent aussi à des activités sportives (Berger, O'Reilly, Parent, Séguin et Hernandez, 2008; McMillan, McIsaac et Janssen, 2016; Seabra, Mendonça, Thomis, Peters et Maia, 2008; Taks et Scheerder, 2006; Yang, Telama et Laakso, 1996). Dans le même ordre d'idées, les membres de l'entourage (p. ex. : famille, entraîneur, amis) représentent également une variable contextuelle susceptible d'influencer la prédisposition d'une personne à participer ou non à un sport. En effet, à travers (a) le soutien social et les encouragements offerts, (b) l'expression de leurs attentes ainsi que (c) leurs attitudes et comportements à l'égard du sport, ces agents de socialisation jouent un rôle primordial dans l'implication initiale du jeune sportif (Coakley et White, 1992; Kremer et Busby, 1998; Weinberg et Gould, 2015; Yang, Telama et Laakso, 1996). De plus, des variables extérieures à l'activité en elle-même telles que (a) la proximité des installations ou (b) la conscience des opportunités peuvent aussi influencer la prédisposition d'une personne à participer ou non à une activité sportive (Kremer et Busby, 1998). Par exemple, en lien avec la proximité des installations, il semblerait que les personnes qui vivent près des installations sont plus susceptibles de participer que celles qui habitent plus loin (Rhodes et Dickau, 2012).

Ensuite, les variables personnelles se divisent en deux catégories : (a) les variables en lien avec la dimension psychologique et (b) les variables en lien avec la dimension physique. D'une part, les variables personnelles en lien avec la dimension psychologique font principalement référence à des traits de personnalité (p. ex. : confiance en soi, compétitivité, extraversion) de l'individu. Il a été démontré que la participation ainsi que la performance sportive pouvaient être influencées par certains

de ces traits (Allen et Laborde, 2014; Rhodes et Dickau, 2012; Rhodes et Smith, 2006). Par exemple, Allen et ses collègues (2013) rapportent que les sportifs sont (a) plus extravertis (c.-à-d., plus enclins à établir des contacts sociaux), (b) plus stables émotionnellement et (c) plus ouverts à de nouvelles expériences que les non-sportifs. Toutefois, en contradiction avec ces résultats, certains auteurs mentionnent qu'il n'y a pas d'évidence, en lien avec le profil de personnalité, qui permette de distinguer les sportifs des non-sportifs (Vealey, 2002; Weinberg et Gould, 2015). Il faut donc être prudent avec l'interprétation de ces conclusions. La qualité de l'expérience sportive antérieure représente aussi une variable psychologique susceptible d'influencer la prédisposition d'une personne à participer ou non à une activité sportive (Kremer et Busby, 1998). En effet, il a été démontré que le fait d'avoir vécu une expérience sportive humiliante (p. ex. : être choisi en dernier lors de la formation des équipes, être critiqué ouvertement devant ses pairs) pouvait avoir des conséquences négatives sur le bien-être psychologique d'une personne et, par le fait même, diminuer la probabilité que celle-ci participe de nouveau dans une activité sportive (Cardinal, Yan et Cardinal, 2013; Coakley et White, 1992; Portman, 1995).

D'autre part, les variables personnelles en lien avec la dimension physique font référence à des caractéristiques sociodémographiques (p. ex. : âge, sexe) ainsi qu'à des caractéristiques anthropométriques (p. ex. : taille, poids). En ce qui concerne l'âge, comme mentionné précédemment, les données issues de la littérature indiquent une diminution de la participation sportive en vieillissant (Duncan, Duncan, Strycker et Chaumeton, 2007). En lien avec le sexe, il a été démontré que, de façon générale, les filles s'adonnent moins à la pratique d'activités sportives que les garçons (Keathley, Himelein et Srigley, 2013). Par ailleurs, il semblerait qu'un développement physique hâtif soit avantageux dans certains sports (p. ex. : soccer, hockey, basketball), mais considéré désavantageux dans d'autres (p. ex. : gymnastique, danse) (Delorme, Chalabaev et Raspaud, 2011). En effet, plusieurs chercheurs affirment que la sélection des joueurs est souvent basée sur la dimension physique et, en ce sens, les joueurs qui sont plus grands, plus forts et plus rapides se voient offrir davantage

d'occasions de participer que ceux qui sont moins développés physiquement. Ces derniers seraient aussi plus susceptibles d'abandonner leur pratique sportive (Deprez, Fransen, Lenoir, Philippaerts et Vaeyens, 2015; Helsen, Winckel et Williams, 2005; Lemez, Baker, Horton, Wattie et Weir, 2014).

Le sentiment d'efficacité personnelle, pouvant être défini comme « la croyance de l'individu en sa capacité d'organiser et d'exécuter la ligne de conduite requise pour produire des résultats souhaités » (Bandura, 2007), représente également un prédicteur important de la décision de participer ou non à un sport. En effet, de nombreuses études ont montré une relation positive et significative entre le sentiment d'efficacité personnelle d'une personne et (a) sa participation dans un programme sportif, (b) son adhésion à celui-ci ou encore (c) son niveau de performance (Busby, 1997; Kremer et Busby, 1998; Moritz, Feltz, Fahrbach et Mack, 2000; Oman et King, 1998; Ortega, Olmedilla, Sainz de Baranda et Gómez, 2009; Sallis et al., 1986; Weinberg et Gould, 2015).

Finalement, en lien avec la théorie des buts d'accomplissement de Nicholls (1984), l'orientation des buts d'accomplissement (c.-à-d., vers la tâche ou vers l'ego) d'une personne semble aussi jouer un rôle important dans le processus décisionnel menant à la participation ou non à une activité sportive. L'orientation vers la tâche représente une « disposition motivationnelle qui associe l'habileté perçue à l'effort et au progrès » tandis que l'orientation vers l'ego représente « une disposition motivationnelle qui associe l'habileté à la victoire sur les adversaires et non aux progrès personnels » (Cox, 2013). Ainsi, en appliquant cela au domaine sportif, il semblerait que les personnes orientées vers la tâche persévèrent dans un sport tant qu'elles estiment apprendre et progresser, et ce, indépendamment de leur niveau de compétence perçue (Cox, 2013; Guillet, Sarrazin et Cury, 2000). À l'inverse, la motivation des personnes orientées vers l'ego est susceptible de varier en fonction de leur compétence perçue. En effet, si ces personnes estiment qu'elles sont meilleures que les autres (c.-à-d., compétence élevée), leur motivation à participer sera

également élevée alors que si ces personnes se perçoivent moins bonnes que les autres (c.-à-d., faible compétence), leur motivation sera plutôt faible et elles seront également plus susceptibles de mettre un terme à leur participation (Cox, 2013; Guillet, Sarrazin et Cury, 2000). De façon générale, il semblerait qu'une orientation vers la tâche soit favorable pour la plupart des gens, la plupart du temps, car elle est susceptible de favoriser (a) le plaisir et l'intérêt, (b) la perception de compétence, (c) l'engagement et la persévérance, (d) l'éthique sportive et même (e) la performance, tout en réduisant l'anxiété et la peur de l'échec (Cox, 2013; Ommundsen et Bar-Eli, 1999; Roberts et Walker, 2001; Roberts, 2001).

3.2 La décision de participer

La deuxième étape du modèle est représentée par la décision de participer dans une activité sportive spécifique. Cette décision peut être influencée par des variables personnelles (p. ex. : le sentiment d'efficacité personnelle, l'orientation des buts d'accomplissement) ainsi que par la perception ou l'anticipation d'une variété de retombées (p. ex. : le plaisir, l'affiliation, l'approbation sociale, les récompenses matérielles, etc.) (Kremer et Busby, 1998). Les variables personnelles ont été abordées dans la section précédente étant donné qu'elles sont aussi susceptibles d'influencer la prédisposition à participer. Ce faisant, la présente section portera principalement sur les retombées anticipées qui agissent à titre de renforcements.

Avant même qu'une personne participe dans une activité sportive spécifique, elle peut anticiper des retombées qu'elle pourra obtenir si elle prend la décision de participer. Ces retombées potentielles découlant de la participation sont similaires aux raisons évoquées pour pratiquer des sports (Kremer et Busby, 1998). Par exemple, une personne qui décide de s'inscrire dans un club de course à pied afin d'améliorer sa condition physique anticipe que cette activité lui permettra potentiellement d'améliorer sa condition physique. En ce sens, la décision de participer est généralement prise en fonction des retombées anticipées, qu'elles soient intrinsèques

ou extrinsèques. D'une part, en lien avec la motivation intrinsèque, soit « la motivation à faire une activité pour l'intérêt qu'elle présente en elle-même » (Biddle, Chatzisarantis et Hagger, 2001), les retombées intrinsèques (*intrinsic rewards*) sont inhérentes à l'activité et prennent principalement la forme de sentiments. Parmi celles-ci, on retrouve (a) le plaisir, (b) le sentiment d'appartenance, (c) le sentiment de compétence ainsi que (d) l'amélioration de la santé ou de la condition physique (Biddle, Chatzisarantis et Hagger, 2001; Deci, 1976b; Kremer et Busby, 1998; Weinberg et Gould, 2015). D'autre part, en lien avec la motivation extrinsèque, soit « [la motivation à faire] une activité dans le but d'obtenir quelque chose de plaisant ou d'éviter quelque chose de déplaisant » (Vallerand et Grouzet, 2001), les retombées extrinsèques (*extrinsic rewards*) proviennent de sources extérieures à l'individu (p. ex. : famille, entraîneur, amis) et ne sont donc pas inhérentes à l'activité. Parmi celles-ci, on retrouve l'obtention (a) de l'approbation sociale, (b) d'un statut social ou (c) de récompenses matérielles (p. ex. : médailles, trophées, etc.) (Biddle, Chatzisarantis et Hagger, 2001; Kremer et Busby, 1998; Weinberg et Gould, 2015).

Il semblerait que les retombées intrinsèques aient une plus grande importance lors de la prise de décision menant à la participation sportive (Kremer et Busby, 1998). En effet, il a été démontré que des motifs intrinsèques de participation tels que le plaisir, l'affiliation ou la compétence étaient plus souvent mentionnés par les jeunes sportifs pour justifier leur implication que des motifs extrinsèques tels que la victoire ou les récompenses matérielles (Brady, 2004; Crane et Temple, 2015; Martin, 1997). Non seulement les retombées intrinsèques sont plus importantes aux yeux des jeunes sportifs, mais elles favorisent également la motivation intrinsèque et, par le fait même, la participation et l'adhésion à des activités physiques et sportives (Biddle, Chatzisarantis et Hagger, 2001; Pelletier, Fortier, Vallerand et Brière, 2001; Ryan, Frederick, Lepes, Rubio et Sheldon, 1997; Teixeira, Carraça, Markland, Silva et Ryan, 2012). À l'inverse, il semblerait que, dans la plupart des circonstances, les retombées extrinsèques soient susceptibles d'influencer négativement la motivation intrinsèque, notamment quand elles sont utilisées pour contrôler le comportement du

jeune sportif ou qu'elles sont perçues de cette façon par celui-ci (p. ex. : une bourse d'études, un trophée relatif à la performance, etc.) (Biddle, Chatzisarantis et Hagger, 2001; Brady, 2004; Deci, Koestner et Ryan, 1999; Pelletier, Fortier, Vallerand et Brière, 2001; Weinberg et Gould, 2015).

3.3 Les barrières perçues à la participation

La probabilité de mettre en œuvre la décision de participer va dépendre de la capacité de la personne à surmonter les barrières perçues à l'activité sportive désirée (Kremer et Busby, 1998). Ces barrières peuvent être personnelles (c.-à-d., qui impliquent seulement l'individu) ou contextuelles (c.-à-d., qui impliquent d'autres individus ou d'autres activités). Parmi les barrières personnelles, on retrouve notamment (a) les blessures, (b) la maladie ou (c) le manque de temps. Pour ce qui est des barrières contextuelles, on retrouve (a) le manque d'installations ou d'équipements, (b) l'accessibilité limitée aux programmes ou aux installations, (c) la distance à parcourir ou encore (d) les activités concurrentes.

Il a été démontré que ces barrières pouvaient nuire considérablement à la participation sportive (Allender, Cowburn et Foster, 2006; Kremer et Busby, 1998). En effet, lorsque la personne n'est pas en mesure de surmonter ces barrières, elle se voit contrainte de ne pas participer, que ce soit de façon temporaire (p. ex. : le temps de récupérer de sa blessure) ou permanente (p. ex. : le sport désiré n'est pas offert dans sa ville). Toutefois, dans les deux cas, la personne a toujours la possibilité de recommencer le processus par le biais d'activités alternatives qui ne sont pas affectées par ces barrières. Par exemple, à la suite d'une commotion cérébrale, un adolescent qui décide de cesser sa participation dans le football afin d'éviter d'en subir une deuxième peut tout de même décider de pratiquer un sport sans contact comme le tennis ou l'athlétisme. Les activités alternatives font donc partie intégrante du modèle et permettent de tenir compte du fait que les personnes qui cessent une activité

sportive particulière ne sont pas nécessairement considérées comme ayant abandonné de façon définitive toute forme d'activité sportive (Kremer et Busby, 1998).

3.4 La participation et la perception des retombées

Dans le cas où la personne est en mesure de surmonter les barrières perçues à l'activité sportive désirée, elle peut alors s'adonner à la pratique de celle-ci. Tout au long de sa participation, la personne pourra obtenir des retombées; certaines auront été anticipées au moment de prendre la décision de participer (p. ex. : l'amélioration de la condition physique) alors que d'autres seront plutôt inattendues (p. ex. : le développement de nouvelles amitiés). Toutes ces retombées seront ensuite intégrées par la personne aux facteurs qui la poussent à poursuivre son implication dans l'activité sportive en question (Kremer et Busby, 1998).

3.5 L'évaluation des retombées et la décision conséquente

Selon les auteurs, une personne poursuivra sa pratique sportive aussi longtemps qu'elle jugera que le résultat de son implication est favorable (Kremer et Busby, 1998). Pour le déterminer, elle effectuera une analyse des bénéfices dérivés de sa participation dans une activité sportive spécifique (p. ex. : plaisir, développement des habiletés, sentiment d'appartenance) opposés aux coûts et aux sacrifices imposés par celle-ci (p. ex. : investissement en temps, en argent, en énergie) (Sarrazin et Guillet, 2001). Essentiellement, si les bénéfices excèdent les coûts, la personne est plus susceptible de poursuivre son implication sportive alors que dans la situation inverse, la personne est plus susceptible de cesser sa participation.

Toutefois, la décision d'une personne de poursuivre ou non son implication dans une activité sportive semble être plus complexe qu'une simple analyse « coûts-bénéfices ». En effet, il faut aussi tenir compte de sa satisfaction en lien avec l'activité pratiquée et les activités alternatives (Gould, 1987; Kremer et Busby, 1998;

Petlichkoff, 1996). Par exemple, si une personne est satisfaite de sa participation actuelle dans le soccer, mais qu'elle considère qu'un autre sport pourrait lui apporter une satisfaction supérieure, il est possible que cette personne décide de changer pour la pratique d'un autre sport, même si elle est satisfaite par la pratique du soccer. À l'inverse, si une personne est plus ou moins satisfaite de son implication actuelle dans le soccer, mais qu'elle considère qu'aucune autre activité ne pourrait lui apporter une satisfaction supérieure, il est possible que cette personne continue sa participation dans le soccer, même si elle n'est pas vraiment satisfaite (Gould, 1987). En ce sens, lors de l'évaluation des retombées, une personne fait plus que simplement chercher les bénéfices qu'elle retire de sa participation dans un sport précis, elle compare aussi ces bénéfices avec ceux qu'elle pourrait espérer retirer dans d'autres sports. Autrement dit, elle recherche les retombées les plus avantageuses (Busby, 1997).

En fonction du résultat de l'évaluation des retombées, le modèle propose cinq parcours quant à la pratique ou à l'abandon de la pratique sportive que peut prendre la personne. Chacun de ces parcours mène la personne à un endroit spécifique du processus. Le cycle peut (a) se poursuivre tout simplement (p. ex. : la personne juge que le résultat de son implication sportive est favorable), (b) recommencer à partir d'une étape précise (p. ex. : la personne cesse son implication sportive actuelle et choisit une activité alternative) ou (c) se terminer complètement (p. ex. : la personne abandonne de façon définitive toute forme d'activité sportive). C'est donc de cette évaluation des retombées que proviennent le caractère dynamique et la dimension cognitivo-comportementale du modèle (Kremer et Busby, 1998).

3.5.1 Parcours 1 (P1)

Premièrement, après avoir fait l'analyse des coûts et des bénéfices liés à sa participation et déterminé son niveau de satisfaction par rapport à son activité sportive actuelle, la personne peut décider que les bénéfices retirés n'en valent pas la peine. De plus, il se pourrait qu'aucune autre activité sportive ne semble pouvoir

satisfaire ses besoins en ce moment. Ainsi, la personne abandonne complètement son activité sportive actuelle ainsi que toute autre activité sportive. Le cycle se termine donc à ce stade et on parle d'un abandon complet de la pratique sportive.

3.5.2 Parcours 2 (P2)

Deuxièmement, plutôt que d'abandonner toute activité sportive comme dans le cas précédent, la personne peut décider d'abandonner seulement la pratique de son activité sportive actuelle si celle-ci n'est pas à la hauteur de ses attentes ou qu'elle ne parvient pas à combler ses besoins. Comme mentionné précédemment, cet abandon peut être aussi bien temporaire que permanent. La personne recommence donc le cycle à l'étape de la décision de participer par le biais des activités alternatives et on parle alors de l'abandon de la pratique d'un sport précis.

3.5.3 Parcours 3 (P3)

Troisièmement, à la suite de l'étape de l'évaluation des retombées, la personne peut avoir l'intention de poursuivre son activité sportive actuelle, mais il est possible qu'elle ne soit pas certaine de son engagement dans la pratique de cette activité. Dans ce cas, la personne recommence le cycle au départ, à l'étape de l'évaluation de la prédisposition à participer, de façon plus consciente. Elle se questionne donc à savoir si les facteurs qui l'ont prédisposée à participer initialement sont toujours présents. Par exemple, si on reprend le cas du joueur de football qui a subi une commotion cérébrale, bien qu'il désire continuer sa participation, il sera fort probablement plus réticent à le faire, car il sait que son état de santé est plus précaire.

3.5.4 Parcours 4 (P4)

Quatrièmement, à la suite de l'étape de l'évaluation des retombées, la personne peut prendre la décision délibérée de poursuivre la pratique de son activité sportive

actuelle. Ainsi, elle réintègre le modèle à l'étape de la décision de participer et le cycle continue. Par exemple, à la fin de l'été, le joueur de soccer qui est satisfait de sa saison peut prendre la décision de renouveler son inscription l'année suivante. Toutefois, avant de recommencer sa participation, il devra déterminer s'il est en mesure de surmonter les barrières qui se présenteront à lui.

3.5.5 Parcours 5 (P5)

Cinquièmement, en constatant les effets positifs liés à sa participation dans son activité sportive actuelle, la personne peut entrer dans une routine où l'habitude d'agir et de penser est devenue mécanique. Dans ce cas, la participation devient donc automatique et aucune intention ou décision consciente de participer n'est prise.

Finalement, il est à noter qu'au fur et à mesure que la personne passe d'une étape du cycle à une autre ou encore d'un cycle à un autre, l'importance ou la valeur accordée à chacune des variables est susceptible de changer. Par exemple, les motifs intrinsèques de participation sont susceptibles de devenir encore plus importants que les motifs extrinsèques au fil du temps (Kremer et Busby, 1998). Cela représente bien le caractère dynamique des phénomènes de la participation sportive et de l'abandon.

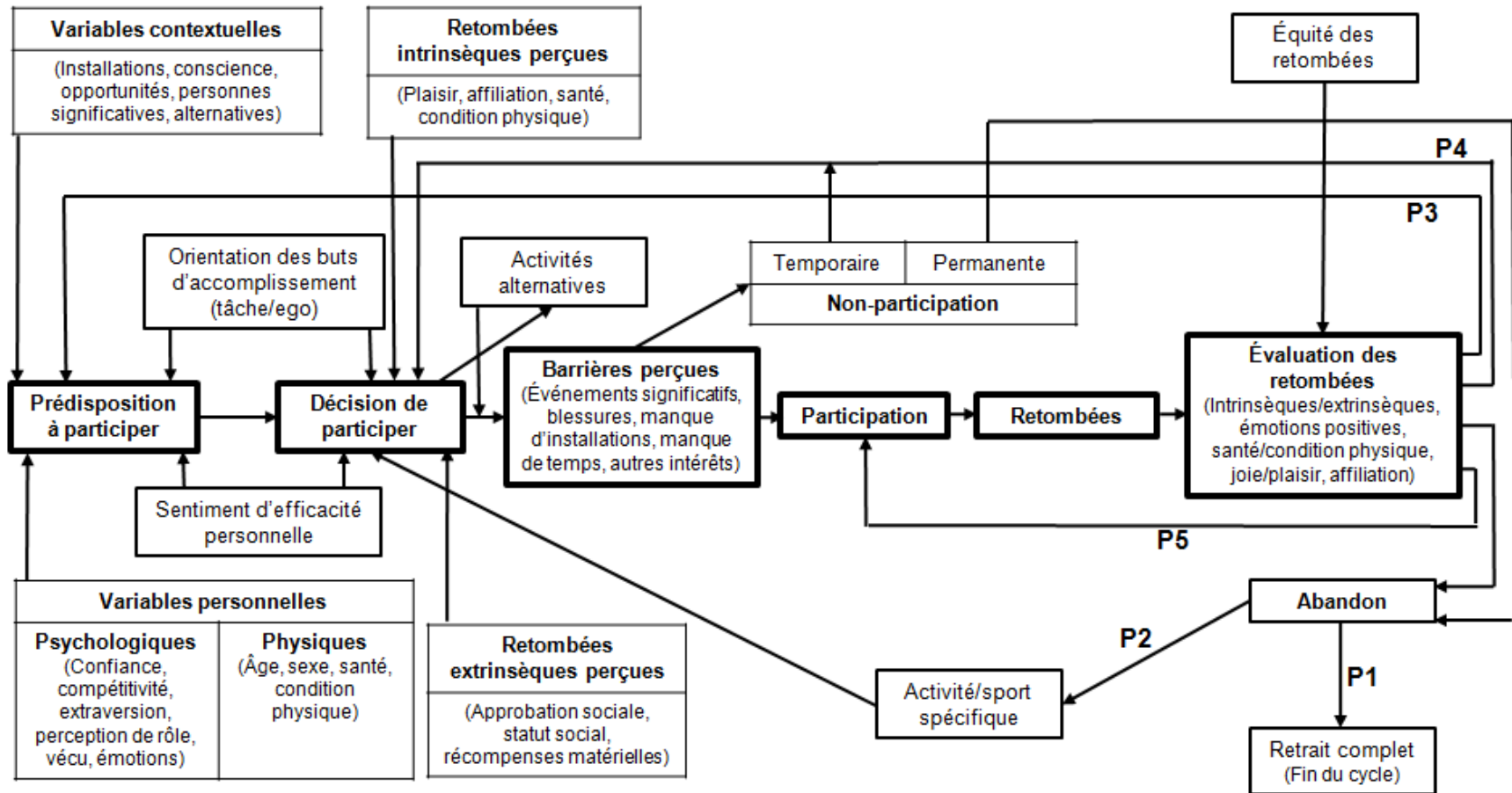


Figure 1. Modèle du processus cognitivo-comportemental de la motivation à la participation au sport et à l'exercice de Kremer et Busby (1998) inspiré de la traduction de Dionne (2012)

TROISIÈME CHAPITRE

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre expose la méthodologie utilisée par le chercheur pour répondre aux objectifs de l'étude présentés précédemment. Les différents aspects méthodologiques de la démarche qui a été entreprise pour mener à terme la présente étude sont donc abordés de façon détaillée dans les sections subséquentes.

1. PROFIL DU CHERCHEUR

Le chercheur est un étudiant à la maîtrise en sciences de l'activité physique, plus précisément en intervention éducative en activité physique et santé, qui a préalablement obtenu un baccalauréat en kinésiologie. Il a joué au soccer dans un contexte organisé pendant près de 20 ans et il a cessé sa participation à l'âge de 23 ans. Il est également impliqué dans ce sport en tant qu'entraîneur depuis 10 ans et il travaille dans un club de soccer en tant qu'adjoint technique depuis cinq ans.

Son intérêt pour le phénomène de l'abandon du soccer organisé repose sur le fait qu'il a lui-même vécu ce processus en tant que joueur. En effet, il a pris la décision d'abandonner, d'une part, parce que le niveau de compétition dans lequel il évoluait n'était plus assez stimulant pour lui et, d'autre part, parce qu'il ne pouvait plus jouer avec ses amis en raison de son déménagement dans une autre ville. De plus, il a été témoin de certains abandons au fil de ses années d'expérience en tant qu'entraîneur et il doit désormais faire face à cette problématique dans l'exercice de ses fonctions en tant qu'adjoint technique. Ceci l'a amené à vouloir étudier rigoureusement le phénomène afin de trouver des pistes de solution susceptibles de diminuer son ampleur. Finalement, la Fédération de soccer du Québec avait contacté le directeur de cette recherche pour mener une étude sur l'abandon du soccer organisé, ce qui avait convaincu le chercheur de la pertinence de réaliser un tel projet.

2. CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Tout d'abord, la présente étude s'inscrit dans une perspective philosophique « postpositiviste » alors qu'elle vise à expliquer le phénomène de l'abandon du soccer organisé à partir du point de vue des participants (Lincoln, Lynham et Guba, 2011). Sur le plan ontologique, le « réalisme critique » représente la posture adoptée par le chercheur. Selon cette posture, il existe une réalité indépendante de l'observation et de la description des expériences vécues, mais en raison de la subjectivité des participants, différentes visions de cette réalité sont possibles (Moon et Blackman, 2014). Dans le cas présent, la réalité étudiée est l'interaction et l'enchaînement entre les facteurs qui favorisent la participation et ceux qui contribuent à l'abandon du soccer organisé. Il est également question d'une épistémologie « dualiste/objectiviste » modifiée, ce qui signifie que des efforts sont faits pour tenter de réduire l'influence des biais reliés au chercheur afin de produire des connaissances aussi objectives que possible (Lincoln, Lynham et Guba, 2011).

Par ailleurs, l'approche méthodologique retenue dans le cadre de cette étude est qualitative. L'utilisation de cette approche se justifie par les objectifs de l'étude identifiés dans la problématique, c'est-à-dire d'étudier en profondeur les facteurs de participation et d'abandon en tenant compte de l'interaction et de l'enchaînement entre ceux-ci afin de parvenir à une compréhension approfondie du phénomène de l'abandon du soccer organisé. L'approche de recherche qualitative est tout indiquée afin de comprendre (a) la façon dont les personnes interagissent et se comportent dans un contexte naturel donné (p. ex. : le soccer organisé), mais aussi (b) la façon dont les personnes interprètent et donnent sens à leurs paroles et à leurs actes (Creswell, 2007; Deslauriers, 2005; Groupe en éthique de la recherche, 2015). Il s'agit donc d'une approche méthodologique appropriée pour étudier un phénomène complexe tel que l'abandon du soccer organisé (Fortin et Gagnon, 2016), car comme le mentionnent plusieurs auteurs, elle permet d'étudier en profondeur l'expérience sportive d'une

personne ainsi que les perceptions qu'elle peut avoir par rapport à celle-ci (Allender, Cowburn et Foster, 2006; Weiss et Petlichkoff, 1989). Plus précisément, la présente étude est de type « phénoménologique » (Creswell, 2007). Ce type de recherche vise la description et la compréhension de l'expérience humaine telle que vécue par les participants à l'étude (Anadón, 2006). De plus, ce qui caractérise l'étude phénoménologique, « c'est qu'elle cherche à découvrir l'essence des phénomènes, leur nature et le sens que les êtres humains leur attribuent » (Fortin et Gagnon, 2016). Le but de l'étude phénoménologique est donc d'entrer dans le monde intérieur de chaque personne pour comprendre les expériences conscientes qu'elle a vécues et connaître la signification qu'elle accorde à celles-ci (Dwyer et Emerald, 2017; Johnson et Christensen, 2014). En ce sens, il s'agit d'un type de recherche tout désigné pour répondre aux différents objectifs de cette étude.

3. RECRUTEMENT DES PARTICIPANTES

Dans une étude phénoménologique, l'échantillonnage est non probabiliste et se fait généralement par choix raisonné (aussi appelé échantillonnage intentionnel), c'est-à-dire que les participants sont sélectionnés sur la base de caractéristiques précises pour bien représenter le phénomène et pour répondre aux objectifs de l'étude (Fortin et Gagnon, 2016). Ainsi, pour qu'une personne puisse participer à la présente étude, elle devait satisfaire aux trois critères d'inclusion suivants : (a) elle devait avoir arrêté complètement la pratique du soccer dans un contexte organisé (p. ex. : un club, une école, une association ou une fédération), (b) elle devait être âgée de 15 à 25 ans, mais avoir abandonné lors des cinq dernières années et (c) elle devait provenir de la région de l'Estrie. De plus, afin d'éviter les conflits d'intérêts, le seul critère d'exclusion était que les participants ne devaient pas avoir déjà été entraînés par le chercheur, car ce dernier est aussi entraîneur de soccer dans la région de l'Estrie.

Certaines caractéristiques telles que le sexe ou le niveau de compétition n'ont pas été déterminées avant le début du recrutement des participants, car le chercheur

voulait initialement savoir quels étaient les facteurs qui menaient à la participation et à l'abandon du soccer organisé, sans égard au sexe et au niveau de compétition des participants. Le choix de ces caractéristiques allait donc se faire en fonction du profil des personnes intéressées à participer à l'étude. En ce sens, dans le but d'observer des différences entre les filles et les garçons ou encore entre les joueurs récréatifs et compétitifs, le chercheur n'a pas restreint davantage la population cible en lien avec ces caractéristiques. De ce fait, un deuxième type d'échantillonnage non probabiliste a été utilisé dans le cadre de cette étude, soit l'échantillonnage par convenance (aussi appelé échantillonnage accidentel). Selon Fortin et Gagnon (2016), il s'agit d'une méthode d'échantillonnage qui consiste à choisir des personnes en fonction de leur disponibilité et de leur intérêt à participer. Autrement dit, l'échantillon de la présente étude a été déterminé en fonction du profil des personnes qui se sont portées volontaires pour participer. Afin de déterminer le profil de ces personnes, un questionnaire sociodémographique a été utilisé (voir annexe A).

Le recrutement des participants a été rendu possible et grandement facilité grâce à une collaboration avec l'Association régionale de soccer de l'Estrie. Tous les membres et anciens membres (c.-à-d., joueurs, entraîneurs et arbitres) de cette association sont enregistrés dans la base de données « PTS-Registrariat » à partir de laquelle il est possible d'effectuer des recherches selon des caractéristiques précises. Ainsi, les personnes répondant aux différents critères mentionnés précédemment ont été contactées par le directeur général de l'Association régionale de soccer de l'Estrie une première fois par courriel le 7 septembre 2018 pour leur offrir la possibilité de participer à l'étude. Ce courriel de sollicitation, qui contenait notamment le formulaire de consentement (voir annexe B), a été envoyé à 1 158 filles et 1 368 garçons, pour un total de 2 526 personnes. Il était indiqué dans ce courriel que les personnes intéressées devaient manifester leur intérêt en communiquant avec le chercheur au plus tard le 7 octobre 2018. En date du 25 septembre 2018, seulement quatre filles et un garçon avaient manifesté leur intérêt. De ce fait, un rappel a été effectué à pareille date auprès de 1 044 filles et 1 238 garçons, pour un total de 2 282 personnes. La

différence en ce qui concerne le nombre de personnes contactées peut s'expliquer par le fait (a) que plusieurs adresses courriel n'étaient plus fonctionnelles et (b) que certaines personnes avaient fait la demande pour que leur adresse courriel soit retirée de la liste de diffusion. À la suite de ce rappel, trois filles supplémentaires avaient manifesté leur intérêt, pour un total de sept filles et un garçon.

Les huit personnes intéressées à participer ont été recontactées par le chercheur au fur et à mesure afin de déterminer si elles répondaient bien à tous les critères de sélection, surtout à l'arrêt total de la pratique du soccer dans un contexte organisé, car la base de données « PTS-Registrariat » ne fournit pas d'information sur la pratique et l'abandon du soccer organisé en milieu scolaire. Pour y parvenir, les personnes devaient remplir un questionnaire sociodémographique qui leur a été acheminé au même moment par courriel (voir annexe A). Ce questionnaire a également permis de préciser certaines caractéristiques des personnes intéressées telles que le sexe et le plus haut niveau de compétition atteint. En fonction des résultats obtenus, il a été déterminé que l'étude porterait uniquement sur l'abandon d'anciennes joueuses, sans égard à leur niveau de compétition. Le but de cette décision était de recueillir des données auprès de participantes ayant un profil relativement similaire, ce qui peut potentiellement en faciliter l'analyse. Le seul garçon qui avait manifesté son intérêt a donc été exclu en date du 7 octobre 2018.

Ainsi, dans le cas où une fille répondait à tous les critères mentionnés précédemment, le chercheur prenait rendez-vous avec celle-ci afin de réaliser l'entrevue en personne. Au même moment, le guide d'entrevue (voir annexe C) lui était envoyé par courriel pour qu'elle puisse se préparer adéquatement afin de fournir des réponses élaborées, mettant en valeur l'interaction et l'enchaînement complexe des événements, lors de l'entrevue. Le chercheur lui mentionnait également qu'il était à sa disposition pour répondre à ses questions en cas de besoin.

Finalement, afin de trouver quelques participantes supplémentaires, un troisième type d'échantillonnage non probabiliste a dû être utilisé, soit l'échantillonnage par réseaux (aussi appelé échantillonnage « en boule de neige »). Comme le soulignent Fortin et Gagnon (2016), cette méthode « s'appuie sur les réseaux sociaux réels et virtuels et le fait que les amis et les connaissances partagent certains caractères communs ». Dans le cas présent, une fois que la collecte de données fut amorcée, le chercheur a demandé aux participantes de fournir le nom d'autres filles qui pourraient potentiellement participer à l'étude. Cette méthode a permis de recruter trois filles supplémentaires, pour un total de 10 participantes.

4. PROFIL DES PARTICIPANTES

Considérant que le phénomène de l'abandon du sport organisé est plus marqué lors de l'adolescence (Enoksen, 2011; Guillet, Sarrazin et Cury, 2000; Kjønniksen, Anderssen et Wold, 2009), les participantes ciblées dans cette étude sont d'anciennes joueuses âgées de 15 à 25 ans qui ont abandonné le soccer organisé lors des cinq dernières années, soit entre 2014 et 2018, sans égard à leur niveau de compétition. De plus, étant donné que l'étude phénoménologique nécessite que les participantes soient en mesure de (a) réfléchir sur le sujet à l'étude et (b) de « rapporter le plus fidèlement possible leurs réactions à un phénomène précis de leur vie » (Fortin et Gagnon, 2016), il ne faut pas que celles-ci soient trop jeunes. Inversement, il ne faut pas que les participantes soient trop vieilles, car des biais de rappel (*recall bias*), soit la tendance à rappeler de façon imprécise des événements et des expériences du passé, sont susceptibles de se produire si les participantes ont abandonné le soccer organisé depuis une trop longue période (Mathias et Smith, 2016).

Par ailleurs, la région de l'Estrie a été ciblée pour trois raisons principales : (a) la proximité pour le chercheur qui habite cette région, (b) l'accessibilité à la base de données « PTS-Registrariat » qui regroupe toutes les personnes qui se sont déjà inscrites dans un club de soccer en Estrie, car le chercheur est actuellement impliqué

comme entraîneur au sein de l'Association régionale de soccer de l'Estrie et (c) la baisse constante du nombre de joueurs enregistrés depuis une dizaine d'années dans cette région (Association régionale de soccer de l'Estrie, 2016).

L'échantillon de l'étude est constitué de 10 anciennes joueuses de soccer ayant évolué à différents niveaux de compétition, que ce soit dans le réseau civil ou dans le réseau scolaire. L'âge moyen des participantes lors de l'entrevue est de 20,5 ans. La plus jeune participante était âgée de 15 ans alors que la plus vieille était âgée de 25 ans. L'âge moyen des participantes lors de leur abandon est de 19,5 ans. La participante qui a abandonné le plus tôt était âgée de 15 ans alors que celle qui a abandonné le plus tard était âgée de 24 ans. Leur nombre d'années d'expérience moyen dans le soccer organisé est de 12,9 années. La participante qui a eu le plus court parcours a accumulé 9 années d'expérience alors que celle qui a eu le plus long parcours a accumulé 19 années d'expérience. Par ailleurs, toutes les participantes ont joué au moins un an dans le niveau « A » et il s'agit du plus haut niveau de compétition atteint pour quatre d'entre elles. Quatre participantes ont réussi à atteindre le niveau « AA » et deux participantes ont réussi à atteindre le niveau « AAA ». Il s'agit d'ailleurs du plus haut niveau de compétition atteint dans le cadre de la présente étude. Toutes les participantes ont évolué dans le réseau civil et cinq d'entre elles ont également évolué dans le réseau scolaire pendant au moins un an. Le tableau 2 présente l'ensemble des caractéristiques pour chaque participante.

Au départ, une douzaine, voire une quinzaine de participantes était visée pour réaliser cette étude. Toutefois, la collecte de données s'est arrêtée après la réalisation du dixième entretien. Le nombre de participantes n'a pas été déterminé par la saturation des données, comme c'est généralement le cas en recherche qualitative (Fortin et Gagnon, 2016), mais plutôt parce qu'il n'y avait pas d'autres personnes intéressées. En effet, en dépit (a) du nombre considérable de personnes sollicitées initialement, (b) des multiples démarches entreprises par le chercheur et (c) des

différentes techniques d'échantillonnage utilisées, il est possible de constater que les personnes intéressées à participer à cette étude n'étaient pas très nombreuses.

Tableau 2

Caractéristiques des participantes

Participant	Âge (entrevue)	Âge (abandon)	Années d'expérience	Plus haut niveau de compétition atteint	Réseaux
P1	17 ans	16 ans	12	AAA	Civil
P2	25 ans	24 ans	11	A	Civil
P3	19 ans	18 ans	13	A	Civil
P4	24 ans	24 ans	14	A	Civil / Scolaire
P5	16 ans	16 ans	12	AA	Civil / Scolaire
P6	15 ans	15 ans	9	AA	Civil
P7	21 ans	20 ans	15	AAA	Civil / Scolaire
P8	25 ans	23 ans	19	A	Civil / Scolaire
P9	24 ans	21 ans	11	AA	Civil / Scolaire
P10	19 ans	18 ans	13	AA	Civil
10 participantes	M = 20,5 ans	M = 19,5 ans	M = 12,9 années	4 « A » 4 « AA » 2 « AAA »	10 « Civil » 5 « Scolaire »

5. INSTRUMENTATION

5.1 Méthode utilisée

L'entrevue de type « récit d'expérience » (aussi appelé récit de vie ou de pratique) a été retenue dans le cadre de cette étude. Il s'agit d'une méthode narrative bien établie en sciences sociales qui utilise les histoires de vie dans le but (a) de décrire les expériences et les actions humaines et (b) de reconstruire des situations afin de dégager le sens du vécu (Deslauriers, 2005; Fortin et Gagnon, 2016; Lieblich, Tuval-Mashiach et Zilber, 1998; Oliver, 1998; Polkinghorne, 2003; Sanséau, 2005).

En permettant d'explorer le monde intérieur des participants, le récit d'expérience donne accès à des données riches et uniques qui peuvent s'avérer inaccessibles par l'utilisation d'autres méthodes (Le Gall, 1987; Lieblich, Tuval-Mashiach et Zilber, 1998). De plus, en regroupant une succession d'événements en un épisode, cette méthode permet de préserver la complexité de l'action et de la motivation humaine en tenant compte des fluctuations dans les contextes environnementaux et interpersonnels (Polkinghorne, 2003; Roy, Trudel et Lemyre, 2002).

Ce choix méthodologique repose, entre autres, sur le fait que le fractionnement d'un phénomène complexe tel que l'abandon du soccer organisé en facteurs sans tenir compte de leurs interactions (p. ex. : l'utilisation de questionnaires à catégories prédéterminées) représente une démarche très limitative (Keathley, Himelein et Srigley, 2013; Oliver, 1998; Patriksson, 1988; Roy, Trudel et Lemyre, 2002). Or, l'entrevue de type récit d'expérience représente un outil qui permet aux participants à l'étude non seulement (a) d'identifier des facteurs reliés à leurs expériences sportives, mais aussi (b) de faire des liens entre ces facteurs, notamment en prenant en considération l'enchaînement temporel de ceux-ci (Lieblich, Tuval-Mashiach et Zilber, 1998; Polkinghorne, 2003; Roy, Trudel et Lemyre, 2002). En ce sens, « si l'objectif d'une étude est de démontrer l'évolution, l'enchaînement et les liens entre les facteurs déterminant une expérience sportive plutôt que de simplement les identifier, il [est] préférable de présenter les résultats sous forme d'histoire ou de narration représentative de ce qui a été vécu par les répondants » (Roy, Trudel et Lemyre, 2002). Ainsi, à la lumière de ces conclusions, bien qu'il n'ait été que rarement utilisé dans les études en éducation physique (Oliver, 1998) ou en sport (Denison, 1996; Douglas et Carless, 2008; Lemyre et Trudel, 2004; Roy, Trudel et Lemyre, 2002), le récit d'expérience représente un outil qui s'avère pertinent afin d'étudier le phénomène de l'abandon du soccer organisé.

5.2 Préparation et structure de l'entrevue

Contrairement à l'entrevue dirigée ou semi-dirigée, l'entrevue de type récit d'expérience ne repose pas sur un « jeu de questions/réponses » à partir d'une grille d'entretien, bien qu'il soit possible de questionner en cours d'entretien à des fins de précision, mais plutôt sur l'énoncé d'une consigne initiale qui invite le participant à faire le récit de la totalité chronologique de sa vie ou d'une partie de celle-ci, selon les objectifs poursuivis par le chercheur (Paugam, 2010). Toutefois, bien que cela puisse paraître plutôt simpliste, comme dans tout entretien de recherche, une préparation initiale doit être effectuée. Par exemple, il est recommandé de préparer une courte liste de points à aborder en lien avec (a) le sujet à l'étude, (b) les objectifs poursuivis et (c) le cadre théorique retenu (Bertaux, 2010; Sanséau, 2005).

Dans le cas présent, en suivant les recommandations de plusieurs auteurs (Bertaux, 2010; Dwyer et Emerald, 2017; Lieblich, Tuval-Mashiach et Zilber, 1998; Sanséau, 2005) et en s'inspirant des travaux de Roy et ses collègues (2002), les entrevues étaient amorcées par la mise en situation suivante :

L'expérience sportive d'un athlète peut être écrite comme un livre. J'aimerais donc que tu réfléchisses à ton expérience dans le soccer organisé comme si tu avais à écrire ta biographie. Pense aux différents chapitres de ton livre. Tout d'abord, j'aimerais que tu m'expliques pourquoi tu as décidé de jouer au soccer. Ensuite, j'aimerais que tu me racontes brièvement ton parcours. Finalement, j'aimerais que tu m'expliques le processus qui a fait en sorte que tu as pris la décision d'abandonner la pratique du soccer organisé. Pense à chacun de ces chapitres en te demandant : Quels facteurs t'ont influencé à prendre cette décision ou à agir de cette façon? Qu'est-ce que ça te rapportait de participer? Quels obstacles se sont présentés à toi? Qu'est-ce qui s'est passé? Quelles ont été les conséquences de la situation? Qu'est-ce que tu as ressenti face à cette situation? Quelle a été ton évaluation de la situation? Tu peux rédiger autant de chapitres que tu veux afin de bien décrire ton parcours.

Une fois l'entrevue débutée, compte tenu de la complexité de l'enchaînement des événements abordés, le chercheur posait occasionnellement des questions visant (a) à relancer la participante pour qu'elle précise une réponse ou qu'elle clarifie ses propos (p. ex. : Que veux-tu dire par...? Qu'est-ce que ce mot signifie pour toi?), (b) à solliciter des descriptions de contexte (p. ex. : Quand cet événement s'est-il produit? Qui était impliqué dans cet événement?) ou encore (c) à expliciter une séquence enchaînant une situation et une action (p. ex. : Qu'est-ce qui s'est passé? Pourquoi ça s'est passé ainsi? Quelles ont été les conséquences de cet événement?). Ces relances ne pouvaient être toutes préparées, car elles différaient d'une entrevue à l'autre en fonction du discours des participantes. Toutefois, comme le suggère Bertaux (2010), une courte liste de questions préparée initialement était utilisée pour aborder des points méritant d'être précisés, en lien avec les objectifs et le cadre théorique de l'étude, soit le modèle de Kremer et Busby (1998). Il est possible de consulter la version intégrale du guide d'entrevue à l'annexe C.

6. DÉROULEMENT DU PROJET

6.1 Projet pilote

Un projet pilote a été réalisé au début du mois de septembre 2018, soit avant la collecte des données du projet principal, avec deux personnes ayant pratiqué un sport dans un contexte organisé pendant plusieurs années. Ces deux premières entrevues ont permis au chercheur (a) de se familiariser avec les modalités du récit d'expérience et (b) de valider l'efficacité du guide d'entrevue préliminaire.

Comme le mentionnent Lieblich et ses collègues (1998), une méthode narrative telle que l'entrevue de type « récit d'expérience » s'apprend principalement par la supervision et par l'expérience. Ainsi, la première entrevue, réalisée avec un ancien de joueur de soccer, a été menée par le directeur de recherche à des fins de formation. Ce dernier avait déjà eu recours à cette technique de collecte de données

dans le passé et elle était donc familière à celui-ci. Le chercheur, qui était présent lors de cet entretien, en a profité pour prendre des notes et pour poser des questions. Lors de la deuxième entrevue, réalisée avec un ancien joueur de volleyball, les rôles ont été inversés. C'est donc le chercheur qui a mené l'entrevue sous la supervision du directeur de recherche. Ce dernier intervenait à des moments jugés opportuns pour expliquer au chercheur que certaines questions auraient dû être posées à certains moments afin d'obtenir des précisions importantes pour le projet.

Le projet pilote a été utile et a notamment permis au chercheur de prendre conscience de l'attitude à adopter en tant qu'intervieweur avec ce type d'entrevue. Par exemple, lors de la réalisation de la deuxième entrevue pilote par le chercheur, les questions de ce dernier étaient trop orientées vers les réponses qu'il voulait obtenir. Le directeur de recherche lui a donc fait comprendre que les questions devaient découler principalement du discours du participant. Par ailleurs, en ce qui concerne le guide d'entrevue, aucune modification n'y a été apportée à la suite du projet pilote.

6.2 Collecte des données

La collecte des données du projet principal s'est déroulée du mois de septembre 2018 au mois de décembre 2018. Neuf des dix entrevues ont été réalisées en personne au lieu de résidence des participantes afin d'éviter que ces dernières aient à se déplacer. Une seule entrevue vidéo a dû être réalisée, car une des participantes était à l'extérieur du pays lors de cette période. Le moment pour réaliser l'entrevue était déterminé conjointement entre les participantes et le chercheur en fonction de leurs disponibilités. La durée moyenne des entrevues est de 79,5 minutes (59 minutes pour la plus courte et 112 minutes pour la plus longue). La durée d'une entrevue pouvait varier grandement en fonction (a) de la loquacité des participantes ou (b) de la capacité de remémoration des événements vécus de ces dernières.

Les entrevues ont été enregistrées de façon intégrale à l'aide de deux supports différents, soit (a) un enregistreur audio numérique et (b) une application numérique, afin de pallier les potentiels problèmes techniques. Parallèlement à la poursuite de la collecte des données, le chercheur a procédé à la transcription complète des entrevues afin d'amorcer une analyse préliminaire des données obtenues en cours de collecte. Les verbatims des entrevues ont été rédigés rapidement après la réalisation de celles-ci et ils ont par la suite été acheminés aux participantes concernées afin qu'elles puissent procéder à une validation. En prenant conscience du texte intégral de leur entrevue, les participantes pouvaient, au besoin, (a) apporter des modifications aux propos transcrits, (b) rectifier des informations pouvant ne pas avoir été formulées tel que souhaité au cours de l'entrevue, (c) modifier la chronologie de certains événements en prenant du recul ou encore (d) clarifier certaines réponses. Deux participantes ont apporté des changements à leur verbatim respectif. Au total, les 10 verbatims rédigés ont formé un volume de 282 pages à analyser.

7. ANALYSE DES DONNÉES

Dans le cas de la présente étude, l'analyse des données a été entreprise durant la période consacrée à la collecte des données et s'est développée parallèlement au recueil des récits d'expérience. Cette interaction entre la collecte des informations, leur traitement et leur analyse est recommandée par plusieurs auteurs en recherche qualitative (Deslauriers, 2005; Fortin et Gagnon, 2016; Miles et Huberman, 2003), notamment avec l'utilisation des récits d'expérience en raison du caractère évolutif de cette technique (Bertaux, 2010; Le Gall, 1987; Sanséau, 2015). Ce chevauchement entre les activités de collecte et d'analyse des données a permis au chercheur (a) d'amorcer une première catégorisation des propos recueillis afin d'avoir une perspective sur les résultats potentiels et (b) de modifier ses relances pour les entrevues subséquentes en y incluant les données émergentes, sans pour autant dénaturer le discours des participantes (Fortin et Gagnon, 2016; Le Gall, 1987).

À partir des verbatims validés par les participantes, le chercheur a d'abord résumé le parcours de chacune d'entre elles. Cette étape a permis (a) d'éliminer les retours ou les sauts dans le temps afin de disposer en ordre chronologique les événements mentionnés par les participantes (Lemyre et Trudel, 2004) et (b) de dégager l'essentiel des différents parcours. Les résumés ont également été acheminés aux participantes afin qu'elles puissent procéder à une deuxième validation et aucune participante n'a apporté de modification à son résumé après cela.

Par la suite, le chercheur a eu recours aux deux formes d'analyse suggérées par Polkinghorne (2003) pour les données issues des récits d'expérience, soit (a) l'analyse paradigmatique (*paradigmatic analysis of narrative*) et (b) l'analyse narrative (*narrative analysis*). Elles sont présentées plus en détail dans les sections suivantes.

7.1 Analyse paradigmatique

L'analyse paradigmatique des récits d'expérience consiste à repérer les concepts communs à chacun des récits (p. ex. : facteurs qui favorisent la participation ou qui contribuent à l'abandon) afin de les regrouper en catégories et sous-catégories (Polkinghorne, 2003). Dans le cas présent, pour réaliser ce type d'analyse, le chercheur a analysé de façon systématique tous les résumés à l'aide de la démarche en six étapes proposée par L'Écuyer (1987). Cette démarche est présentée ci-dessous.

Premièrement, plusieurs lectures des différents résumés ont été effectuées dans le but (a) d'acquérir une vue d'ensemble des données recueillies, (b) de prévoir le type d'unités informationnelles à retenir pour la catégorisation future et (c) d'appréhender certaines grandes particularités pouvant éventuellement constituer les catégories et sous-catégories significatives du contenu. Cette première étape de familiarisation avec le contenu a permis de dégager certaines idées dominantes et d'orienter les étapes subséquentes de l'analyse pour atteindre les objectifs de l'étude.

Deuxièmement, le contenu des résumés a été découpé en énoncés plus restreints, appelés unités de sens, qui ont servi à toute la catégorisation ultérieure. Certaines de ces unités de sens ont été déterminées de façon déductive avec les composantes du modèle de Kremer et Busby (1998) alors que d'autres ont été déterminées de façon inductive, c'est-à-dire qu'elles ont émergé du contenu analysé.

Troisièmement, tous les énoncés dont le sens se ressemblait ont été regroupés en catégories et sous-catégories plus larges afin de mettre plus en évidence le sens du phénomène analysé, soit l'abandon du soccer organisé. Le modèle de catégorisation mixte a été privilégié pour réaliser cette étape de réorganisation du contenu. Ce modèle implique que certaines catégories sont préexistantes (déduction) alors que d'autres vont s'ajouter en cours d'analyse (induction). Dans la présente étude, les catégories préexistantes étaient issues du modèle de Kremer et Busby (1998) et certaines d'entre elles ont été conservées alors que d'autres ont été retirées, nuancées ou complétées par de nouvelles catégories qui ont émergé des histoires recueillies.

Quatrièmement, les données accumulées dans chacune des catégories et sous-catégories ont été quantifiées en termes de fréquence, c'est-à-dire que le nombre de participantes ayant mentionné chacune des différentes catégories et sous-catégories durant leur entrevue a été répertorié dans des tableaux récapitulatifs. Ceux-ci sont présentés dans le chapitre portant sur les résultats et la discussion.

Cinquièmement, la description scientifique des résultats obtenus a été réalisée (a) en détaillant tous les résultats illustrés dans des tableaux récapitulatifs et (b) en présentant quelques extraits des résumés des parcours des participantes jugés appropriés pour supporter, approfondir ou nuancer les résultats.

Finalement, la démarche s'est terminée avec l'interprétation des résultats. Lors de cette étape, les principaux constats ressortant de la présente étude ont été mis en

relation avec les conclusions de la littérature, tout en s'appuyant sur le cadre théorique de Kremer et Busby (1998), afin de répondre aux objectifs de l'étude.

7.2 Analyse narrative

L'analyse narrative des récits d'expérience consiste à configurer les données recueillies dans une histoire (*plot*) cohérente qui unit et donne une signification aux données en lien avec les objectifs poursuivis (Polkinghorne, 2003). Le produit final de ce type d'analyse n'est donc pas une liste de catégories, mais plutôt une histoire fictive construite à partir des éléments communs de plusieurs histoires personnelles, issus de l'analyse paradigmatique, qui montre les liens entre les événements dans une séquence temporelle aboutissant à un dénouement (Denison, 1996; Lemyre et Trudel, 2004; Oliver, 1998; Polkinghorne, 2003; Roy, Trudel et Lemyre, 2002).

Dans le cas présent, trois histoires récapitulatives ont été rédigées par le chercheur à partir des facteurs de participation et d'abandon les plus fréquemment mentionnés par les participantes. Il a été déterminé conjointement par le chercheur et le directeur de recherche que les facteurs retenus pour la rédaction de ces histoires devaient avoir été abordés par un minimum de six participantes, ce qui représente plus de la moitié de celles-ci. Ces histoires fictives se terminant par l'abandon du soccer organisé sont présentées dans le quatrième chapitre de ce mémoire.

8. CRITÈRES DE RIGUEUR

8.1 Crédibilité

La crédibilité fait référence à l'accord entre le discours des participants et la représentation que le chercheur se fait d'eux. Pour atteindre ce critère, la réalité décrite et rapportée doit être représentée le plus fidèlement possible et l'interprétation qui en est donnée doit paraître plausible aux yeux des participants (Fortin et

Gagnon, 2016). Dans le cas présent, afin de soutenir la crédibilité des résultats, le chercheur s'est assuré d'obtenir la validation de toutes les participantes non seulement pour les verbatims, mais également pour les résumés de leur parcours. Comme le souligne Savoie-Zajc (2018), le retour aux participants (*member checking*) représente une stratégie qui contribue à augmenter la crédibilité des résultats obtenus.

8.2 Fidélité

La fidélité (*reliability*) d'un outil de catégorisation fait référence à sa capacité à « fournir des valeurs stables, exemptes d'erreur, et à reproduire les mêmes résultats lorsqu'il est utilisé à plusieurs reprises, dans des situations comparables » (Hotton et Bergeron, 2014). Dans le cas présent, la liste finale de catégories et sous-catégories élaborée par le chercheur (voir annexe E) représente l'outil de catégorisation utilisé. L'évaluation de la fidélité interjuges ainsi que l'évaluation de la fidélité intrajuge ont permis d'assurer la fidélité des résultats obtenus dans cette étude. Ces deux démarches sont présentées de façon plus détaillée dans les sections suivantes.

8.2.1 Fidélité interjuges

La fidélité interjuges (*interrater reliability*) correspond au degré d'accord qui existe entre les résultats obtenus avec l'outil par plusieurs évaluateurs qui catégorisent les mêmes énoncés (Hotton et Bergeron, 2014; Waltz, Strickland et Lenz, 2017). Le niveau de fidélité interjuges a donc été déterminé en comparant les catégorisations⁵ du chercheur et du directeur de recherche. Cette démarche a été réalisée en cinq principales étapes qui sont présentées dans les paragraphes subséquents.

Pour les deux premières étapes, les catégorisations ont été réalisées à partir d'énoncés couvrant uniquement la première participante. Cela peut se justifier par le

⁵ Il est important de préciser que toutes les catégorisations du chercheur et du directeur de recherche ont été réalisées de façon complètement indépendante afin de ne pas influencer les résultats.

fait que le chercheur et le directeur de recherche voulaient s'assurer d'avoir un outil de catégorisation de bonne qualité avant de couvrir l'ensemble des participantes.

La première évaluation du niveau de fidélité interjuges a été effectuée à partir de 59 énoncés et un pourcentage d'accord de 54 % a été obtenu, ce qui représente un niveau de fidélité « modéré » (Landis et Koch, 1977). En raison du faible pourcentage d'accord obtenu à la suite de cette première étape, des modifications (p. ex. : ajouts, retraits, corrections) ont été apportées aux énoncés ainsi qu'aux catégories et sous-catégories pour tenter d'augmenter le résultat. La deuxième évaluation a été effectuée à partir de 50 énoncés et un pourcentage d'accord de 76 % a été obtenu, ce qui représente un niveau de fidélité « substantiel » (Landis et Koch, 1977).

Pour les trois étapes suivantes, bien que les pourcentages d'accord obtenus précédemment n'étaient pas supérieurs au résultat visé de 80 % suggéré par certains auteurs (Landis et Koch, 1977; Waltz, Strickland et Lenz, 2017) pour assurer un niveau de fidélité « presque parfait », les catégorisations ont été réalisées à partir d'énoncés couvrant l'ensemble des participantes. Cela peut se justifier par le fait (a) que le pourcentage d'accord de 76 % était tout près du résultat visé de 80 % et (b) que le chercheur et le directeur de recherche étaient satisfaits de la qualité de l'outil de catégorisation en raison des nombreuses modifications apportées.

La troisième évaluation du niveau de fidélité interjuges a été effectuée à partir de 100 énoncés et un pourcentage d'accord de 67 % a été obtenu, ce qui représente un niveau de fidélité « substantiel » (Landis et Koch, 1977). En raison de la baisse du pourcentage d'accord obtenu entre la deuxième et la troisième étape, plusieurs modifications ont de nouveau été apportées aux énoncés ainsi qu'aux catégories et sous-catégories pour tenter d'augmenter le résultat. La quatrième évaluation a aussi été effectuée à partir de 100 énoncés et un pourcentage d'accord de 84 % a été obtenu, ce qui représente un niveau de fidélité « presque parfait » (Landis et Koch, 1977). En dépit du fait que ce pourcentage d'accord aurait pu être suffisant pour poursuivre

l'analyse, le chercheur et le directeur de recherche ont pris la décision de réaliser une dernière étape afin de rehausser la qualité de l'analyse, et conséquemment, de l'étude. Ainsi, après avoir apporté des modifications mineures à quelques sous-catégories, une cinquième évaluation effectuée uniquement à partir des 16 énoncés contradictoires de l'étape précédente a permis de faire passer le pourcentage d'accord de 84 % à 98 %. Ce résultat final témoigne d'un très haut niveau de fidélité interjuges (Landis et Koch, 1977). La difficulté de la catégorisation s'explique principalement par le fait que des énoncés pouvaient s'inscrire dans plus d'une sous-catégorie.

8.2.2 Fidélité intrajuge

La fidélité intrajuge (*intrarater reliability*) correspond à la stabilité des résultats obtenus avec l'outil par un évaluateur qui catégorise les mêmes énoncés à plus d'une reprise (Hotton et Bergeron, 2014; Waltz, Strickland et Lenz, 2017). Le niveau de fidélité intrajuge a été déterminé à partir des 100 mêmes énoncés utilisés pour évaluer la fidélité interjuges lors de la cinquième et dernière étape. Ces énoncés ont été catégorisés par le chercheur à deux moments différents en se basant sur les définitions des catégories et sous-catégories présentées à l'annexe E. Un pourcentage d'accord de 100 % a été obtenu entre les deux catégorisations, à deux semaines d'intervalle, ce qui est supérieur au résultat visé de 80 % pour assurer un niveau de fidélité « presque parfait » Landis et Koch, 1977; Waltz, Strickland et Lenz, 2017).

9. CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

Le projet a reçu l'approbation du comité d'éthique de la recherche (CÉR) en éducation et sciences sociales de l'Université de Sherbrooke (voir annexe D). De plus, avant d'entreprendre toute démarche, le chercheur a aussi obtenu l'approbation du directeur général de l'Association régionale de soccer de l'Estrie pour mener l'étude auprès de ses anciens membres. Un formulaire de consentement (voir annexe B) a également été signé par toutes les participantes avant d'effectuer les entrevues afin de

s'assurer que la démarche soit réalisée de façon consensuelle. À ce sujet, il est important de noter que, malgré le fait que certaines participantes soient mineures, étant donné qu'elles sont âgées de 15 ans ou plus et que le projet de recherche présente un risque minimal, le CÉR a déterminé que les participantes mineures pouvaient prendre leur propre décision de participer ou non à l'étude. Dans le cas contraire, il aurait été nécessaire d'obtenir l'autorisation parentale pour les participantes mineures. Finalement, afin de conserver l'anonymat des participantes et d'assurer la confidentialité des résultats, un pseudonyme a été associé à chacune d'entre elles (p. ex. : « P1 », « P2 », « P3 », etc.). De plus, les noms (a) de personnes (p. ex. : entraîneurs, coéquipières), (b) d'endroits (p. ex. : secteurs, villes), (c) d'écoles (p. ex. : cégeps, universités) ou encore (d) de clubs de soccer mentionnés par les participantes lors des entrevues ont également été substitués par des pseudonymes dans les verbatims afin qu'il ne soit pas possible de les identifier.

QUATRIÈME CHAPITRE

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Les résultats obtenus en lien avec les différents objectifs poursuivis dans le cadre cette étude sont présentés dans ce chapitre. Tout d'abord, une brève section traite des résumés des parcours des participantes se terminant par l'abandon du soccer organisé. Par la suite, les nombreux facteurs évoqués par ces dernières qui ont favorisé leur participation et contribué à leur abandon du soccer organisé sont identifiés et des extraits significatifs issus des résumés sont présentés pour appuyer les résultats. En se basant sur ces différents facteurs, les types d'abandon vécu par les participantes sont ensuite exposés. Le chapitre se termine avec la présentation de trois histoires récapitulatives rédigées par le chercheur à partir des facteurs de participation et d'abandon les plus fréquemment mentionnés par les participantes. Par ailleurs, afin de faciliter la lecture du document et d'éviter la redondance, la discussion des résultats est intégrée à ce chapitre. Ainsi, les résultats obtenus sont mis en relation avec les conclusions de la littérature, tout en s'appuyant sur le cadre théorique de Kremer et Busby (1998), afin de confirmer, d'infirmier ou de bonifier les connaissances actuelles sur le phénomène de l'abandon du soccer organisé.

1. RÉSUMÉS DES PARCOURS DES PARTICIPANTES

Comme mentionné précédemment, le parcours de chacune des participantes de l'étude a été résumé en quelques pages, ce qui a permis (a) d'éliminer les retours ou les sauts dans le temps afin de disposer en ordre chronologique les événements mentionnés par les participantes (Lemyre et Trudel, 2004) et (b) de dégager l'essentiel des différents parcours, tout en s'assurant de conserver les différents facteurs de participation et d'abandon abordés par les participantes. Les 10 résumés, comprenant précisément 40 pages, ne sont pas inclus dans cette section afin d'alléger le texte, mais ils peuvent être consultés en annexe (voir annexes F à O).

2. FACTEURS QUI FAVORISENT LA PARTICIPATION ET QUI CONTRIBUENT À L'ABANDON DU SOCCER ORGANISÉ

Cette section vise à répondre au premier objectif spécifique de l'étude, soit d'identifier les facteurs qui favorisent la participation et qui contribuent à l'abandon du soccer organisé chez d'anciennes joueuses, indépendamment de leur niveau de compétition, provenant de la région de l'Estrie âgées de 15 à 25 ans. Pour ce faire, les résultats obtenus à la suite de l'analyse paradigmatique sont présentés et détaillés dans les sous-sections suivantes.

Avant d'approfondir ces résultats, il importe de souligner que l'analyse paradigmatique a été effectuée principalement à partir du cadre théorique de l'étude, soit le modèle de Kremer et Busby (1998). En effet, les données recueillies s'inscrivent bien à l'intérieur des différentes composantes du modèle, que ce soit (a) les variables contextuelles, (b) les variables personnelles (psychologiques ou physiques), (c) le sentiment d'efficacité personnelle, (d) l'orientation des buts d'accomplissement (c.-à-d., vers la tâche ou vers l'ego), (e) les retombées, sous différentes formes, ou encore (f) les barrières perçues à la participation. La plupart des catégories et sous-catégories présentées ci-dessous découlent donc du cadre théorique exposé dans le deuxième chapitre de ce mémoire. À des fins d'uniformité, les résultats obtenus sont regroupés en trois grandes catégories : (a) les retombées, (b) les variables contextuelles et (c) les variables personnelles.

2.1 Retombées

Les résultats en lien avec les retombées perçues ou anticipées par les participantes qui sont reliées à la pratique du soccer organisé sont approfondis dans la présente sous-section. Ils sont regroupés en quatre sous-catégories : (a) les facteurs reliés au besoin de compétence individuelle, (b) les facteurs reliés au besoin

de compétence collective, (c) les facteurs reliés au besoin d'affiliation et (d) les facteurs reliés à d'autres retombées (p. ex. : activité physique, plaisir).

2.1.1 Besoin de compétence individuelle

Les facteurs reliés au besoin de compétence individuelle font référence aux retombées attribuables au mérite de l'athlète ainsi qu'à ses accomplissements et réalisations. Ils sont présentés ci-dessous et détaillés dans le tableau 3.

Premièrement, neuf participantes ont mentionné que le fait de réaliser de bonnes performances individuelles avait favorisé leur participation dans le soccer organisé. À l'inverse, la réalisation de contre-performances individuelles a engendré chez deux d'entre elles un sentiment d'insatisfaction ayant contribué à long terme à leur abandon. Les citations suivantes viennent respectivement appuyer ces résultats :

« Je considère que j'avais connu l'une de mes meilleures saisons en termes de performances individuelles, ce qui avait contribué à rendre mon expérience plus positive » (P8).

« [Après ma pause de quelques années], mon retour au jeu avait été plus difficile que prévu, car je ne performais plus très bien » (P2).

Ces résultats corroborent ceux obtenus par Roy et ses collègues (2002) dans une étude menée auprès d'athlètes universitaires, de même que ceux obtenus par Dionne et Parent (2015) dans une étude portant sur l'abandon de l'athlétisme. L'influence négative des contre-performances individuelles sur la pratique sportive est plus fréquemment répertoriée dans la littérature que l'influence positive des bonnes performances individuelles sur cette dernière (Brown, 1985; Gould, 1987; Petlichkoff, 1996). Or, dans le cas présent, des résultats inverses ont été obtenus, c'est-à-dire que l'influence positive des bonnes performances individuelles sur la pratique du soccer a été plus souvent répertoriée que l'influence négative des contre-performances individuelles, et cela peut être attribuable au fait (a) que les

participantes ont relativement bien performé tout au long de leur parcours ou (b) qu'elles n'ont tout simplement pas voulu élaborer sur leurs contre-performances.

Deuxièmement, l'amélioration des performances individuelles a été identifiée par six participantes comme étant un facteur ayant favorisé leur participation.

« Encore une fois, j'avais vécu une expérience positive lors de cette saison, car [...] je m'étais améliorée considérablement tout au long de la saison » (P8).

Ce résultat confirme les propos tenus par Kremer et Busby (1998) ainsi que ceux tenus par de nombreux autres chercheurs voulant qu'une retombée intrinsèque telle que l'amélioration des performances individuelles est fréquemment mentionnée par les jeunes pour justifier leur participation dans une activité sportive (Crane et Temple, 2015; Gould et Horn, 1984; Molinero, Salguero, Tuero, Alvarez et Márquez, 2006; Weinberg et Gould, 2015; Weiss et Petlichkoff, 1989).

Troisièmement, les 10 participantes ont souligné que le fait d'avoir été sélectionnée dans une équipe, un club ou un programme particulier à un moment ou un autre de leur parcours avait constitué une certaine valorisation. À l'inverse, le fait d'avoir été retranchée a engendré une grande déception chez trois participantes. Les deux extraits suivants viennent respectivement appuyer ces résultats :

« J'avais été très heureuse d'apprendre que j'avais été sélectionnée dans l'équipe U16 « A » à la suite du camp de sélection » (P4).

« J'avais passé bien près de participer aux « Jeux du Québec » à l'âge de 13 ans, mais j'avais été retranchée de l'équipe à la toute fin du processus de sélection et cela m'avait grandement déçu » (P9).

D'une part, bien que le fait d'être sélectionné est un facteur rarement mentionné dans la littérature, il est possible de constater que toutes les participantes de la présente étude lui ont accordé une grande importance. Ce résultat va dans le

même sens que ceux obtenus par Roy et ses collègues (2002). D'autre part, le fait d'être retranché représente un facteur plus documenté et souvent lié à un abandon « forcé » (DuRant, Pendergrast, Donner, Seymore et Gaillard, 1991; Gould, 1987; Roy, Trudel et Lemyre, 2002, Sarrazin et Guillet, 2001). Or, dans le cas présent, seulement trois participantes ont fait référence à ce facteur et elles ont tout de même poursuivi leur parcours dans le soccer organisé malgré la déception vécue.

Finalement, les rétroactions de différents membres de l'entourage des participantes en lien avec les performances de celles-ci sont également des facteurs ayant eu une influence sur leur parcours dans le soccer organisé. Les résultats obtenus indiquent que l'entraîneur représente la personne qui a eu la plus grande influence auprès des participantes. En effet, six d'entre elles ont mentionné que les rétroactions positives de leur entraîneur avaient influencé positivement leur perception de compétence alors que trois participantes ont indiqué que les rétroactions négatives de celui-ci avaient influencé négativement leur perception de compétence, comme le démontrent respectivement les deux citations suivantes :

« Ma perception de compétence était influencée positivement par différents facteurs tels que les commentaires positifs de mes entraîneurs [et] le temps de jeu accordé par mes entraîneurs » (P1).

« J'avais également vécu un événement négatif qui m'avait bouleversée. En effet, alors que mon équipe participait à la demi-finale d'un tournoi, j'avais été laissée sur le banc par mon entraîneur pendant tout le match. Évidemment, j'avais eu beaucoup de peine et cela avait affecté ma perception de compétence » (P9).

En dépit du fait que la plupart des études consultées se sont intéressées principalement à la relation entraîneur-athlète, certaines d'entre elles ont également montré que les rétroactions négatives de l'entraîneur, notamment le manque de temps de jeu, avaient joué un rôle dans le processus décisionnel menant à l'abandon d'une activité sportive (Gould, 1987; Petlichkoff, 1996; Sarrazin et Guillet, 2001).

Par ailleurs, bien que moins fréquemment mentionnées par les participantes de l'étude, les rétroactions des coéquipières et d'autres personnes significatives, majoritairement les parents des coéquipières, ont aussi influencé leur perception de compétence. Plus précisément, les rétroactions positives des coéquipières ont eu une influence positive chez trois participantes, les rétroactions négatives des coéquipières ont eu une influence négative chez une participante et les rétroactions positives d'autres personnes significatives ont eu une influence positive chez trois participantes.

Tableau 3

Facteurs reliés au besoin de compétence individuelle

Facteurs	Participantes										Total
	P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8	P9	P10	
Performances individuelles	+	+	+	+		+	+	+	+	+	9 (+)
Contre-performances individuelles		-							-		2 (-)
Amélioration des performances individuelles			+	+			+	+	+	+	6 (+)
Athlète sélectionnée	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	10 (+)
Athlète retransmise			-		-				-		3 (-)
Rétroactions positives (entraîneur)	+	+		+		+	+			+	6 (+)
Rétroactions négatives (entraîneur)	-								-	-	3 (-)
Rétroactions positives (coéquipières)	+	+		+							3 (+)
Rétroactions négatives (coéquipières)			-								1 (-)
Rétroactions positives (autres personnes significatives)	+	+		+							3 (+)

Légende : + = facteur qui favorise la participation / - = facteur qui contribue à l'abandon

2.1.2 Besoin de compétence collective

Les facteurs reliés au besoin de compétence collective font référence aux retombées attribuables au mérite de l'équipe ainsi qu'à ses accomplissements et réalisations. Ils sont abordés dans les paragraphes subséquents et ils sont présentés de façon détaillée dans le tableau 4 à la fin de cette sous-section.

Tout d'abord, sept participantes ont affirmé que les bonnes performances de leur équipe ont favorisé leur participation dans le soccer organisé alors que les contre-performances collectives ont engendré un sentiment d'insatisfaction chez les 10 participantes. Les deux extraits suivants, tirés du résumé du parcours de la participante P6, viennent respectivement appuyer ces résultats :

« Mon équipe avait accumulé les victoires et [...] nos bonnes performances collectives avaient contribué à rendre mon expérience encore plus plaisante » (P6).

« J'avais également vécu une saison plus difficile en termes de performances collectives, car nous nous faisons pratiquement tout le temps battre à plate couture. C'était la première fois que je vivais une telle situation et cela m'avait considérablement frustrée étant donné que j'étais plutôt mauvaise perdante » (P6).

Plus de la majorité des participantes de la présente étude ont donc accordé une très grande importance aux résultats des matchs (c.-à-d., victoires ou défaites) lors de leur parcours dans le soccer organisé, ce qui confirme les résultats de certains chercheurs (Gould et Horn, 1984; Keathley, Himelein et Srigley, 2013; Roy, Trudel et Lemyre, 2002). Par exemple, dans une étude menée auprès de jeunes joueurs et joueuses de soccer, Keathley et ses collègues (2013) ont montré qu'un des principaux défis des participants était de faire face à la frustration de perdre. Toutefois, ce résultat contredit également ceux obtenus par d'autres chercheurs voulant qu'un facteur extrinsèque tel que le fait de gagner ou de perdre n'est pas très important aux yeux des jeunes sportifs (Brady, 2004; Crane et Temple, 2015).

Par ailleurs, l'amélioration des performances collectives au cours d'une saison a été associée à une expérience positive par une participante.

« De nouvelles joueuses talentueuses s'étaient jointes à l'équipe et cela avait contribué à améliorer nos performances collectives. En fait, nous n'avions pas gagné beaucoup plus de matchs, mais nous

avons rivalisé davantage et j'avais trouvé cela beaucoup plus plaisant » (P6).

Malgré le fait qu'une seule participante ait identifié l'amélioration des performances collectives comme étant un facteur ayant favorisé sa participation, il est possible de constater que le processus qui mène à un résultat peut également avoir une influence sur le degré de satisfaction des jeunes sportifs.

Ensuite, toujours en lien avec les performances collectives, quelques participantes ont fait référence au système de promotion et de relégation en vigueur dans la réglementation de la Fédération de soccer du Québec pour les équipes de niveau élite. Il s'agit d'un processus par lequel une équipe est transférée dans un niveau de compétition supérieur (promotion) ou inférieur (relégation) en fonction de son classement pour la saison terminée. Plus précisément, la promotion de l'équipe semble avoir marqué positivement trois participantes alors que la relégation de l'équipe semble avoir marqué négativement une seule participante. Les deux citations suivantes viennent respectivement appuyer ces résultats :

« J'avais vécu une expérience plus positive au cours de cette saison, car [...] notre équipe avait très bien performé, ce qui nous avait valu une promotion dans le niveau « AA » pour l'année suivante » (P9).

« Toutefois, nos performances collectives n'avaient pas du tout été à la hauteur des attentes et notre équipe avait terminé dans le bas du classement, ce qui nous avait valu une relégation dans le niveau « AA » la saison suivante » (P7).

Bien que ces résultats semblent peu éloquents à première vue, il faut comprendre que dans la structure actuelle du soccer au Québec, le système de promotion et de relégation s'applique strictement aux équipes de niveau « AA » ou plus (Fédération de soccer du Québec, 2018). Or, seulement quatre des dix participantes de cette étude ont réussi à atteindre ce niveau de compétition. Ainsi, lorsqu'on s'intéresse uniquement aux participantes concernées par ce facteur, il est

possible de constater que son importance est beaucoup plus élevée. Parmi les études consultées, aucune d'entre elles n'a identifié le système de promotion et de relégation comme étant un facteur pouvant influencer la pratique du soccer organisé.

Enfin, quatre participantes ont souligné que les récompenses matérielles (p. ex. : médailles, trophées, etc.) octroyées à leur équipe en fonction de ses performances avaient favorisé leur participation dans le soccer organisé, ce qui confirme les résultats obtenus par Gould et Horn (1984). Par contre, bien que les récompenses matérielles représentent une retombée extrinsèque dans le modèle de Kremer et Busby (1998), en raison du faible nombre de participantes de cette étude ayant fait référence à ce facteur pour décrire leur expérience sportive, celui-ci ne semble pas jouer un rôle important dans le processus décisionnel menant à la participation ou non au soccer organisé. Ce résultat va dans le même sens que ceux obtenus dans d'autres études voulant qu'un motif extrinsèque de participation tel que l'obtention de récompenses matérielles est peu mentionné par les jeunes sportifs (Brady, 2004; Martin, 1997).

Tableau 4

Facteurs reliés au besoin de compétence collective

Facteurs	Participants										Total
	P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8	P9	P10	
Performances collectives	+			+	+	+	+	+	+		7 (+)
Contre-performances collectives	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	10 (-)
Amélioration des performances collectives						+					1 (+)
Promotion de l'équipe	+						+		+		3 (+)
Relégation de l'équipe							-				1 (-)
Récompenses matérielles	+			+	+		+				4 (+)

Légende : + = facteur qui favorise la participation / - = facteur qui contribue à l'abandon

2.1.3 Besoin d'affiliation

Le besoin d'affiliation peut être défini comme étant le besoin d'être connecté à d'autres personnes, de recevoir des soins et de l'attention de personnes significatives pour soi et d'appartenir à une communauté ou à un groupe social (Ryan, 1995). Les différents facteurs mentionnés par les participantes en lien avec le besoin d'affiliation sont exposés ci-dessous et ils sont détaillés dans le tableau 5.

Premièrement, les 10 participantes de l'étude ont indiqué que le fait de pratiquer le soccer organisé avec des amies ou des personnes familières et de développer de nouvelles amitiés (concept d'affiliation) avait favorisé leur participation. À l'inverse, la perception d'être en territoire inconnu et de ne pas avoir d'amie ou de personne familière dans son entourage de soccer (concept d'isolement) a été identifiée par six participantes comme étant un facteur ayant contribué à leur abandon. Les deux extraits suivants viennent respectivement appuyer ces résultats :

« J'appréciais particulièrement le fait de jouer avec mes amies et de développer de nouvelles amitiés. [...] J'avais également aimé le fait que je jouais sensiblement avec le même groupe de filles chaque année » (P5).

« En dépit de ma première expérience positive, je n'avais pas rejoué l'année suivante, car je venais tout juste de déménager et cela faisait en sorte que je ne pouvais plus jouer avec mes amies » (P4).

D'une part, le résultat en lien avec le concept d'affiliation corrobore ceux obtenus par Kremer et Busby (1998) et par de nombreux autres chercheurs voulant qu'une des principales raisons évoquées par les jeunes pour pratiquer une activité sportive est qu'ils veulent être avec leurs amis ou se faire de nouveaux amis (Crane et Temple, 2015; Dionne et Parent, 2015; Gould et Horn, 1984; Keathley, Himelein et Srigley, 2013; Molinero, Salguero, Tuero, Alvarez et Márquez, 2006; Temple et Crane, 2015; Ullrich-French et Smith, 2009; Weinberg et Gould, 2015; Weiss et

Petlichkoff, 1989). D'autre part, le concept d'isolement semble être moins documenté dans la littérature, mais le résultat obtenu dans la présente étude va dans le même sens que celui obtenu par Rottensteiner et ses collègues (2013). En effet, ces chercheurs ont montré que le fait de ne pas pouvoir être avec ses amis représentait un des facteurs majeurs ayant contribué à l'abandon de jeunes sportifs finlandais.

Deuxièmement, la majorité des participantes ont fait référence à la qualité des relations entre coéquipières pour décrire leur parcours dans le soccer organisé. Plus précisément, neuf d'entre elles ont affirmé qu'une bonne cohésion sociale au sein de leur équipe avait constitué une partie de leur expérience positive alors qu'un état de divergence sur le plan social a contribué à l'émergence d'une expérience négative pour six participantes, comme le démontrent respectivement les citations suivantes :

« La cohésion sociale était excellente et nous nous rassemblions même pour faire des activités en dehors du soccer » (P3).

« J'avais vécu une expérience plutôt négative lors de cette saison, car la cohésion sociale n'avait pas été très bonne » (P9).

Des résultats similaires en lien avec la cohésion sociale positive et négative ont été obtenus par Roy et ses collègues (2002). En effet, plusieurs participants de cette étude ont fait référence à ces facteurs pour décrire leurs expériences sportives, tant positives que négatives. Une autre étude, réalisée auprès de jeunes boxeurs français, a également identifié la qualité des relations entre partenaires d'entraînement comme étant un facteur ayant à la fois favorisé la participation et contribué à l'abandon des participants (Augustini et Trabal, 1999).

Troisièmement, certaines participantes ont aussi fait référence à la cohésion de tâche, définie par Roy et ses collègues (2002) comme étant un « sentiment d'unité dans l'atteinte d'objectifs reliés à la tâche », pour décrire leur parcours dans le soccer organisé. Plus précisément, l'une d'entre elles semble avoir été marquée positivement

par la bonne cohésion de tâche au sein de son équipe alors qu'un état de divergence sur le plan du soccer semble avoir marqué négativement deux participantes. Les deux extraits suivants viennent respectivement appuyer ces résultats :

« Nous avons relativement bien performé et cela peut s'expliquer en partie par le fait que toutes les joueuses de l'équipe travaillaient dans la même direction lors des entraînements » (P1).

« Nous avons la possibilité d'accéder au niveau « AAA » si notre équipe terminait dans le haut du classement. Il s'agissait d'ailleurs de mon objectif et de celui du nouvel entraîneur, mais ce n'était pas l'objectif de la plupart des autres joueuses » (P5).

Il est donc possible de constater qu'un plus grand nombre de participantes de la présente étude ont fait référence à la cohésion sociale qu'à la cohésion de tâche pour décrire leur parcours dans le soccer organisé. La seule étude consultée ayant fait référence à la cohésion de tâche positive et négative est celle de Roy et ses collègues (2002). Ces chercheurs ont démontré que ces facteurs avaient eu une influence sur les expériences sportives de plusieurs athlètes universitaires.

Quatrièmement, un autre type de cohésion a été répertorié dans le cadre de cette étude, soit la cohésion non différenciée. Ce facteur fait référence à la satisfaction d'une personne reliée au fait de faire partie d'une équipe, mais dont la cause n'est pas précisée. En cas d'insatisfaction, on parlera plutôt de divergence non différenciée. Huit participantes ont tenu des propos en lien avec la cohésion non différenciée et ce facteur semble avoir favorisé la participation de celles-ci dans le soccer organisé.

« J'avais vécu une expérience positive, car j'avais eu beaucoup de plaisir avec mes coéquipières » (P8).

À l'inverse, deux participantes ont tenu des propos reliés au concept de divergence non différenciée et ce facteur semble avoir contribué à leur abandon.

« J'avais d'ailleurs détesté ma saison, car je ne m'entendais pas bien avec mes nouvelles coéquipières » (P4).

Sous toutes réserves, ces deux facteurs, tels que définis ci-dessus, n'ont été répertoriés dans aucune autre étude. Cela peut être attribuable au fait (a) que le degré de précision des catégories de la présente étude est relativement élevé (p. ex. : identification de différents types de cohésion) ou (b) que les réponses fournies par les participantes lors de l'entrevue n'étaient pas assez précises pour permettre au chercheur de déterminer le type de cohésion ou de divergence.

Cinquièmement, cinq participantes ont mentionné que le fait d'avoir été acceptée et incluse dans l'équipe par leurs coéquipières avait favorisé leur participation dans le soccer organisé alors que trois participantes ont souligné que le fait d'avoir été rejetée ou mise à l'écart par leurs coéquipières avait contribué à leur abandon. Les deux citations suivantes viennent respectivement appuyer ces résultats :

« J'avais été bien intégrée dans ma nouvelle équipe par mes coéquipières [...], ce qui avait contribué à rendre mon expérience encore plus plaisante » (P7).

« Notre intégration dans notre nouvelle équipe avait été un peu plus difficile que prévu. En effet, les joueuses qui composaient cette équipe se connaissaient déjà depuis plusieurs années et certaines d'entre elles avaient été un peu réticentes à l'idée d'accueillir deux nouvelles joueuses » (P10).

L'approbation sociale est une autre retombée extrinsèque identifiée dans le modèle de Kremer et Busby (1998) et les résultats de la présente étude en lien avec ce facteur confirment ceux obtenus par quelques chercheurs voulant (a) que les jeunes sportifs qui ont l'impression d'être acceptés par leurs pairs et de faire partie intégrante de l'équipe sont plus susceptibles de poursuivre leur participation dans une activité sportive (Crane et Temple, 2015; Holt et Knight, 2014; Ullrich-French et Smith, 2009; Weiss, 2000) et (b) que ceux qui ont l'impression d'être rejetés ou mis à

l'écart par leurs pairs sont plus susceptibles d'abandonner leur pratique sportive (Gardner, Magee et Vella, 2017; Ommundsen et Vaglum, 1991).

Finalement, une participante a fait référence à l'obtention d'un statut social positif comme étant un facteur ayant favorisé sa participation dans le soccer organisé.

« Mes coéquipières m'avaient nommée capitaine de l'équipe et j'avais trouvé cela très valorisant de me faire attribuer ce rôle par elles » (P8).

En dépit du fait que ce facteur représente une retombée extrinsèque dans le modèle de Kremer et Busby (1998), les participantes de la présente étude n'ont pas accordé une grande importance à la position sociale qu'elles ont occupée au sein de leur équipe. Ce résultat va dans le même sens que ceux obtenus dans d'autres études voulant qu'un motif extrinsèque de participation tel que l'obtention d'un statut social est peu mentionné par les jeunes sportifs (Brady, 2004; Martin, 1997).

Tableau 5

Facteurs reliés au besoin d'affiliation

Facteurs	Participants										Total
	P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8	P9	P10	
Affiliation	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	10 (+)
Isolement	-	-	-	-			-		-		6 (-)
Cohésion sociale	+		+	+	+	+	+	+	+	+	9 (+)
Divergence sociale	-		-	-	-				-	-	6 (-)
Cohésion (soccer)	+										1 (+)
Divergence (soccer)					-					-	2 (-)
Cohésion (non différenciée)	+			+	+	+	+	+	+	+	8 (+)
Divergence (non différenciée)				-	-						2 (-)
Inclusion des coéquipières	+		+			+	+			+	5 (+)
Rejet des coéquipières			-	-						-	3 (-)
Statut social positif								+			1 (+)

Légende : + = facteur qui favorise la participation / - = facteur qui contribue à l'abandon

2.1.4 Autres retombées

Deux retombées supplémentaires reliées à la pratique du soccer organisé ont été répertoriées dans cette étude, soit (a) l'activité physique et (b) le plaisir. Les facteurs évoqués par les participantes en lien avec ces retombées sont abordés dans les paragraphes suivants et ils sont présentés de façon détaillée dans le tableau 6.

D'une part, en ce qui concerne l'activité physique, cinq participantes ont indiqué que la pratique du soccer organisé représentait une occasion d'être ou de rester physiquement active, ce qu'elles appréciaient particulièrement. Ce résultat corrobore les propos tenus par Kremer et Busby (1998) ainsi que ceux tenus par différents autres chercheurs voulant qu'une des principales raisons évoquées par les jeunes pour pratiquer un sport organisé est le fait d'être physiquement actif (Crane et Temple, 2015; Keathley, Himelein et Srigley, 2013; Molinero, Salguero, Tuero, Alvarez et Márquez, 2006; Weinberg et Gould, 2015; Weiss et Petlichkoff, 1989). Dans le même ordre d'idées, sept participantes ont mentionné qu'elles ressentaient une sensation agréable lorsqu'elles effectuaient des mouvements propres au soccer (p. ex. : effectuer des plonges, courir après le ballon, etc.) ou qu'elles pratiquaient le soccer, tout simplement. Un résultat similaire a été obtenu par Scanlan et ses collègues (1989) auprès de patineurs artistiques élités. En effet, 17 participants de cette étude (65 %) ont identifié l'action de patiner (*act of skating*), qui comprend notamment les sensations, les perceptions, l'expression de soi et la créativité associées à l'acte de patiner en soi, comme étant une importante source de plaisir.

D'autre part, pour ce qui est du plaisir, il s'agit d'un des facteurs les plus répandus dans la littérature portant (a) sur la participation sportive ainsi que (b) sur l'abandon sportif. Effectivement, l'étude de Kremer et Busby (1998) et de nombreuses autres études ont démontré qu'une des principales raisons évoquées par les jeunes pour pratiquer une activité sportive est qu'ils veulent avoir du plaisir (Brady, 2004; Crane et Temple, 2015; Gould et Horn, 1984; Holt et Knight, 2014; Keathley,

Himelein et Srigley, 2013; Molinero, Salguero, Tuero, Alvarez et Márquez, 2006; Sirard, Pfeiffer et Pate, 2006; Weinberg et Gould, 2015; Weiss et Petlichkoff, 1989). De plus, le fait de vivre des expériences plaisantes a été associé à un plus grand engagement sportif dans plusieurs études (Allender, Cowburn et Foster, 2006; Gardner, Magee et Vella, 2017; Quested et al., 2013; Scanlan, Carpenter, Schmidt, Simons et Keeler, 1993). À l'inverse, le manque de plaisir a fréquemment été identifié par les jeunes sportifs comme étant un facteur ayant contribué grandement à leur abandon du sport organisé (Butcher, Lindner et Johns, 2002; Carlman, Wagnsson et Patriksson, 2013; Crane et Temple, 2015; Gould, 1987; Holt et Knight, 2014; Monteiro et al., 2017; Petlichkoff, 1996; Rottensteiner, Laakso, Pihlaja et Kontinen, 2013; Salguero, Gonzalez-Boto, Tuero et Márquez, 2003; Sarrazin et Guillet, 2001; Temple et Crane, 2015; Weiss et Petlichkoff, 1989).

Toutefois, comme le suggèrent certains auteurs, le concept de plaisir est plutôt « superficiel » (*surface-level response*) et il est préférable de s'intéresser aux sources de plaisir afin de déterminer de façon plus précise quels aspects de l'expérience sportive sont agréables (ou désagréables) pour les jeunes sportifs (Butcher, Lindner et Johns, 2002; Gould, 1987; Lindner, Johns et Butcher, 1991; Petlichkoff, 1996; Sarrazin et Guillet, 2001). Une des rares études consultées ayant porté une attention particulière aux sources de plaisir est celle de Scanlan et ses collègues (1989) menée auprès de patineurs artistiques élités. Ces chercheurs ont identifié quatre grandes sources de plaisir : (a) les opportunités sociales et de vie (p. ex. : établir des relations avec les pairs et d'autres personnes significatives, vivre des expériences enrichissantes en dehors de la routine sportive, etc.), (b) la compétence perçue, (c) la reconnaissance sociale de la compétence et (d) l'action de patiner en soi.

Dans le cas de la présente étude, la méthodologie utilisée a également permis d'identifier (a) différentes sources de plaisir, de même que (b) différentes sources de déplaisir. Les deux extraits suivants viennent respectivement illustrer ces propos :

« Lors de mes premières saisons dans le soccer organisé, soit de U4 à U7, je retirais déjà du plaisir de différentes sources. En effet, j'aimais particulièrement le fait (a) de jouer avec mes amies de l'école, (b) de marquer des buts et (c) de bouger, tout simplement. De plus, j'entretenais déjà de bonnes relations avec mes entraîneurs et cela faisait en sorte que j'aimais davantage le soccer. Ainsi, en raison de mon évaluation positive des retombées liées à ma participation, je répétais mon expérience chaque année » (P1).

« J'avais d'ailleurs détesté ma saison, car (a) je ne m'entendais pas bien avec mes nouvelles coéquipières, (b) la cohésion sociale n'était pas très bonne et (c) nos performances collectives laissaient à désirer. De plus, je m'étais blessée au dos en début de saison et cela avait fait en sorte que j'avais dû m'absenter pendant plusieurs semaines. Ainsi, ma blessure avait nui à mon intégration dans l'équipe et elle avait également affecté ma perception de compétence, car je ne me trouvais plus très bonne à mon retour au jeu. Pour toutes ces raisons, je ne retirais plus de plaisir » (P4).

Il est donc possible de constater que l'interaction de plusieurs facteurs distincts peut avoir une influence sur le degré de plaisir ou de déplaisir ressenti par les jeunes sportifs. Or, considérant le fait que certains de ces facteurs sont reliés à des retombées, d'autres à des variables contextuelles et d'autres encore à des variables personnelles, ils sont abordés de façon plus détaillée dans leur section respective.

Ainsi, les deux seuls facteurs retenus en lien avec le concept de plaisir dans cette étude sont (a) le plaisir non différencié et (b) le manque de plaisir non différencié. Tout comme pour la cohésion non différenciée présentée précédemment, l'expression « non différencié » signifie que la cause n'est pas précisée. Deux participantes ont tenu des propos en lien avec le plaisir non différencié (p. ex. : « j'avais eu du plaisir lors de cette saison ») et ce facteur a favorisé la participation de celles-ci dans le soccer organisé. À l'inverse, trois participantes ont tenu des propos reliés à un manque de plaisir non différencié (p. ex. : « je ne retirais plus de plaisir ») et ce facteur a contribué à leur abandon. Sous toutes réserves, ces deux facteurs, tels que définis ci-dessus, n'ont été répertoriés dans aucune autre étude.

Tableau 6

Facteurs reliés à d'autres retombées

Facteurs	Participant ^{es}										Total
	P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8	P9	P10	
Activité physique											
Occasion de bouger/jouer		+		+	+	+	+				5 (+)
Sensation de bouger/jouer	+	+			+	+	+		+	+	7 (+)
Plaisir											
Plaisir (non différencié)	+								+		2 (+)
Manque de plaisir (non différencié)			-	-	-						3 (-)
Légende : + = facteur qui favorise la participation / - = facteur qui contribue à l'abandon											

2.2 Variables contextuelles

Les résultats en lien avec les variables contextuelles, soit les facteurs humains ou matériels entourant la pratique du soccer organisé des participant^{es}, sont approfondis dans cette sous-section. Ils sont regroupés en deux sous-catégories : (a) les facteurs reliés aux membres de l'entourage (p. ex. : entraîneur, parents, coéquipières, etc.) et (b) les facteurs reliés aux conditions d'entraînement.

2.2.1 Membres de l'entourage

Les facteurs présentés ci-dessous se rattachent aux comportements et aux attitudes des êtres humains gravitant dans l'entourage des participant^{es}. Les résultats obtenus en lien avec ces différents facteurs sont détaillés dans le tableau 7.

Premièrement, les participant^{es} de l'étude ont fait référence à plusieurs facteurs reliés à l'entraîneur pour décrire leur parcours dans le soccer organisé. La qualité de la relation entraîneur-athlète représente un de ces facteurs et il s'agit d'ailleurs de celui qui a été le plus fréquemment mentionné par les participant^{es}. Plus

précisément, huit participantes ont affirmé que le fait d'entretenir une bonne relation avec leur entraîneur avait favorisé leur participation alors qu'une mauvaise relation entraîneur-athlète a engendré chez cinq participantes un sentiment d'insatisfaction ayant contribué à leur abandon. Les deux citations suivantes, tirées du résumé du parcours de la participante P1, viennent respectivement appuyer ces résultats :

« J'entretenais déjà de bonnes relations avec mes entraîneurs et cela faisait en sorte que j'aimais davantage le soccer » (P1).

« Après avoir vécu une si belle saison, j'étais passée bien près d'abandonner le soccer organisé à la fin de l'année suivante, soit après ma saison en U12 « AA ». Cela peut s'expliquer principalement par le fait que j'avais eu une très mauvaise relation avec mon entraîneur » (P1).

Ces résultats confirment ceux obtenus dans de nombreuses études voulant (a) que les athlètes ayant une relation positive avec leur entraîneur sont plus susceptibles de poursuivre leur participation dans une activité sportive (Dionne et Parent, 2015; Fraser-Thomas, Côté et Deakin, 2008b; Roy, Trudel et Lemyre, 2002) et (b) que ceux ayant une relation négative avec leur entraîneur sont plus susceptibles d'abandonner leur pratique sportive (Dionne et Parent, 2015; Fraser-Thomas, Côté et Deakin, 2008b; Gardner, Magee et Vella, 2017; Gould, 1987; Gould et Horn, 1984; Holt et Knight, 2014; Keathley, Himelein et Srigley, 2013; Molinero, Salguero, Álvarez et Márquez, 2009; Molinero, Salguero, Tuero, Alvarez et Márquez, 2006; Monteiro et al., 2017; Roy, Trudel et Lemyre, 2002; Salguero, Gonzalez-Boto, Tuero et Márquez, 2003; Sarrazin et Guillet, 2001; Sirard, Pfeiffer et Pate, 2006).

La compétence de l'entraîneur a également été identifiée par six participantes comme étant un facteur ayant eu une influence sur leur parcours dans le soccer organisé. En effet, trois participantes semblent avoir été marquées positivement par la compétence de leur entraîneur alors que l'incompétence de l'entraîneur semble avoir marqué négativement trois autres participantes. Des résultats similaires ont été

obtenus par Roy et ses collègues (2002) dans une étude menée auprès d'athlètes universitaires. Les participants d'autres études ont aussi fait référence à l'incompétence de l'entraîneur pour justifier leur abandon sportif (Augustini et Trabal, 1999; Keathley, Himelein et Srigley, 2013).

Un autre facteur relié à l'entraîneur qui a été répertorié dans le cadre cette étude est l'attitude de fermeture de celui-ci, soit une attitude négative qui s'exprime par la rigidité, l'autocratie et la non-disponibilité envers les athlètes. Deux participantes ont souligné qu'il s'agissait d'un des facteurs ayant contribué à leur abandon du soccer organisé, comme le démontre l'extrait suivant :

« Après y avoir réfléchi longuement, j'avais finalement pris la décision de me concentrer davantage sur le hockey. Cette décision, qui avait été très difficile à prendre, peut se justifier par le fait [...] que je considérais que les entraîneurs au hockey faisaient preuve d'une plus grande ouverture d'esprit en ce qui concerne la pratique multisport que ceux au soccer » (P6).

Autrement dit, certains entraîneurs de soccer ne voulaient pas que les joueuses de leur équipe participent à plusieurs sports de façon simultanée, ce qui a engendré un sentiment d'insatisfaction chez les deux participantes concernées. Aucune autre étude ne semble avoir identifié l'attitude de fermeture de l'entraîneur à l'égard de la pratique multisport comme étant un facteur pouvant influencer la pratique sportive.

Deux participantes ont aussi rapporté que leur entraîneur avait des exigences élevées par rapport aux performances à réaliser et il est à noter que ces exigences ont été perçues différemment par ces deux participantes. En effet, l'une d'entre elles a affirmé qu'elle appréciait beaucoup le fait que son entraîneur était très exigeant alors que l'autre participante a mentionné que son entraîneur était tout simplement trop exigeant. Ces résultats vont dans le même sens que ceux obtenus par Dionne et Parent (2015) dans une étude portant sur l'abandon de l'athlétisme. Pour certains

participants de cette étude, les attentes élevées de l'entraîneur représentaient un élément positif alors que pour d'autres, il s'agissait d'un élément négatif.

Deuxièmement, différents facteurs en lien avec les parents ont également été abordés par les participantes. Parmi ces facteurs, on retrouve le vécu sportif des parents dans le soccer organisé qui semble avoir favorisé la participation de la moitié des participantes. La citation suivante vient appuyer ce résultat :

« Le choix [du soccer comme activité sportive] peut se justifier par le fait que mes parents étaient d'anciens joueurs de soccer » (P10).

Il a été montré dans la littérature que les enfants qui ont des parents sportifs sont plus susceptibles de pratiquer une activité sportive ou de poursuivre leur implication dans celle-ci que ceux qui ont des parents non sportifs (Berger, O'Reilly, Parent, Séguin et Hernandez, 2008; Dionne et Parent, 2015; Seabra, Mendonça, Thomis, Peters et Maia, 2008; Taks et Scheerder, 2006; Yang, Telama et Laakso, 1996). Le résultat obtenu dans le cadre de la présente étude abonde dans le même sens et il soutient par le fait même le modèle de Kremer et Busby (1998).

Dans le même ordre d'idées, sept participantes ont mentionné que leurs parents, sans égard à leur vécu sportif, avaient agi en tant qu'initiateurs ou déclencheurs de leur pratique du soccer, comme le démontre l'extrait suivant :

« J'ai débuté mon parcours dans le soccer organisé à l'âge de quatre ans et ce sont mes parents qui avaient pris la décision initiale de m'inscrire dans ce sport » (P1).

Ce résultat confirme (a) ceux obtenus par Brustad et ses collègues (2001) selon lesquels les parents sont les principaux responsables quand vient le temps d'offrir aux enfants des opportunités de faire du sport ainsi que (b) ceux obtenus par Dionne et Parent (2015) voulant que l'entrée dans le sport de certains participants s'est réalisée parce que leurs parents les ont inscrits sans les consulter.

L'implication des parents en tant qu'entraîneurs ou assistants-entraîneurs dans la pratique du soccer organisé des participantes représente un autre facteur ayant favorisé la participation de celles-ci. En effet, six d'entre elles ont affirmé qu'au moins un de leurs parents s'était impliqué au sein de leur équipe et elles en ont toutes gardé de très bons souvenirs. La citation suivante vient appuyer ce résultat :

« Au même moment, ma mère avait également commencé à s'impliquer en tant qu'entraîneur et j'avais trouvé cela agréable, même s'il y avait parfois des petits accrochages avec elle » (P8).

Parmi les nombreuses études consultées, la seule qui a fait référence à ce facteur est celle de Dionne et Parent (2015). Certains participants de cette étude ont indiqué que leurs parents s'étaient impliqués comme entraîneurs et que cela avait eu des répercussions positives sur leur pratique de l'athlétisme.

Cinq participantes de la présente étude ont également indiqué que le soutien moral offert par leurs parents, soit le soutien sur les plans cognitif et affectif (p. ex. : encouragements, présence aux entraînements ou aux matchs, etc.), avait influencé leur parcours dans le soccer organisé. En effet, quatre participantes ont souligné que ce facteur avait favorisé leur participation alors qu'une autre participante semble avoir été marquée négativement par le manque de soutien moral de ses parents, comme le démontrent respectivement les deux extraits suivants :

« À la fin de la saison, alors que j'avais perdu pratiquement toute ma motivation, une longue discussion avec mes parents m'avait finalement convaincue de poursuivre mon parcours pour au moins une autre saison » (P1).

« [Mes parents] s'inquiétaient plutôt pour moi et ils avaient d'ailleurs cessé d'assister à mes matchs pour cette raison » (P2).

Ces résultats corroborent ceux obtenus dans l'étude de Kremer et Busby (1998) ainsi que ceux obtenus dans de nombreuses autres études selon lesquels (a) le soutien moral des parents envers les jeunes sportifs est un facteur qui favorise la pratique d'une activité sportive (Allender, Cowburn et Foster, 2006; Brown, 1985; Coakley et White, 1992; Dionne et Parent, 2015; Fraser-Thomas, Côté et Deakin, 2008b; Martin, 1997) alors que (b) le manque de soutien moral représente un des facteurs mentionnés par les jeunes sportifs pour justifier leur abandon (Brown, 1985; Gould et Horn, 1984; Martin, 1997; Petlichkoff, 1996).

Dans une moindre mesure, certaines participantes ont quant à elles fait référence à deux autres types de soutien, soit (a) le soutien financier et (b) le soutien logistique (p. ex. : transport). Plus précisément, deux participantes ont mentionné que le manque de soutien financier de la part de leurs parents avait contribué à leur abandon du soccer organisé et une participante a affirmé que le fait que ses parents ne voulaient plus s'occuper de son transport avait également contribué à son abandon. En dépit du fait que peu de participantes aient abordé ces facteurs, il n'en demeure pas moins que celles-ci ont été forcées d'abandonner leur pratique du soccer organisé en raison de ces facteurs. Quelques rares études ont aussi identifié le manque de soutien financier et le manque de soutien logistique de la part des parents comme étant des facteurs ayant contribué à l'abandon de jeunes sportifs (Berger, O'Reilly, Parent, Séguin et Hernandez, 2009; Coakley et White, 1992; Petlichkoff, 1996).

Troisièmement, bien que la majorité des facteurs reliés aux coéquipières aient été abordés précédemment dans la sous-section traitant du besoin d'affiliation, un de ces facteurs a plutôt été répertorié dans la catégorie des variables contextuelles. Il s'agit du manque d'assiduité des coéquipières qui fait référence à la présence irrégulière de celles-ci aux entraînements ou aux matchs. Trois participantes ont souligné que ce facteur avait contribué à l'émergence d'une expérience négative. Aucune autre étude ne semble avoir identifié le manque d'assiduité des coéquipières comme étant un facteur pouvant influencer la pratique sportive.

Quatrièmement, différents facteurs en lien avec d'autres personnes significatives (p. ex. : frères, sœurs, autres membres de l'entourage) ont aussi été abordés par les participantes de l'étude. Parmi ces facteurs, on retrouve le vécu sportif de ces personnes dans le soccer organisé qui semble avoir favorisé la participation de la moitié des participantes. La citation suivante vient appuyer ce résultat :

« Le choix [du soccer comme activité sportive] peut se justifier par le fait que les enfants de certains des amis de mes parents pratiquaient ou avaient déjà pratiqué ce sport » (P1).

Ce résultat confirme ceux obtenus dans l'étude de Kremer et Busby (1998) ainsi que ceux obtenus dans quelques autres études voulant que les enfants qui ont des sœurs ou des frères sportifs sont plus susceptibles de pratiquer une activité sportive ou de poursuivre leur implication dans celle-ci que ceux qui ont des sœurs ou des frères non sportifs (Dionne et Parent, 2015; Fraser-Thomas, Côté et Deakin, 2008b; Seabra, Mendonça, Thomis, Peters et Maia, 2008).

Dans le même ordre d'idées, cinq participantes ont mentionné que leurs sœurs ou leurs frères avaient agi en tant qu'initiateurs ou déclencheurs de leur pratique du soccer, comme le démontre l'extrait suivant :

« J'ai débuté mon parcours dans le soccer organisé à l'âge de cinq ans et c'est surtout en raison de l'influence de mon frère aîné, car je voulais faire tout ce qu'il faisait » (P7).

En dépit du fait que l'influence de la fratrie sur la participation des jeunes dans le sport organisé est peu documentée (Côté et Fraser-Thomas, 2016), Fraser-Thomas et ses collègues (2008b) ont obtenu des résultats similaires dans une étude menée auprès de jeunes nageurs. En effet, certains participants de cette étude ont affirmé que leurs sœurs et frères avaient eu une influence positive sur leur participation sportive, car ils représentaient en quelque sorte des modèles à suivre (*modeling*).

L'implication d'autres personnes significatives en tant qu'entraîneurs ou assistants-entraîneurs dans la pratique du soccer organisé des participantes représente un autre facteur ayant favorisé la participation d'une d'entre elles. La participante P8 a indiqué que son frère aîné l'avait entraînée lors d'une saison et qu'elle avait beaucoup apprécié l'implication de celui-ci au sein de son équipe. Aucune autre étude ne semble avoir identifié l'implication de personnes significatives autres que les parents dans la pratique sportive comme étant un facteur pouvant influencer celle-ci.

Deux participantes de l'étude ont également souligné que le soutien moral offert par d'autres personnes significatives avait favorisé leur participation dans le soccer organisé. La citation suivante vient appuyer ce résultat :

« Quelques années plus tard, à la suite d'une discussion avec mon conjoint, j'avais finalement pris la décision de recommencer à jouer au soccer » (P2).

Ce résultat confirme ceux obtenus par Kremer et Busby (1998) ainsi que ceux obtenus par certains autres chercheurs voulant que le soutien moral de personnes significatives autres que les parents envers les jeunes sportifs est un facteur qui favorise la pratique d'une activité sportive (Allender, Cowburn et Foster, 2006; Brown, 1985; Martin, 1997). Toutefois, il est possible de constater qu'un plus grand nombre de participantes de la présente étude ont fait référence au soutien moral offert par leurs parents lors de leur parcours dans le soccer organisé.

Finalement, certaines participantes ont également fait référence à des facteurs reliés à l'éthique et l'esprit sportif pour décrire leur parcours dans le soccer organisé. Par exemple, une participante a affirmé que le bon esprit sportif au sein de sa propre équipe avait favorisé sa participation, comme le démontre l'extrait suivant :

« Tous les membres de mon équipe faisaient preuve d'un bon esprit sportif et je trouvais cela très agréable, car il s'agissait d'un élément primordial pour moi » (P3).

Deux participantes ont quant à elles identifié le manque d'esprit sportif des équipes adverses comme étant un facteur ayant contribué à leur abandon.

« La compétition était devenue plus féroce et cela se traduisait par un manque d'esprit sportif de la part de plusieurs équipes. En effet, les équipes adverses utilisaient des méthodes déloyales (p. ex. : plaquages, bousculades) afin de remporter les matchs et je trouvais cela déplorable » (P2).

Une autre participante a perçu une iniquité en ce qui concerne le processus de sélection des joueuses lors de la formation des équipes et cela a contribué grandement à son abandon du soccer organisé. La citation suivante vient appuyer ce résultat :

« J'étais en désaccord avec le processus de sélection [des nouvelles joueuses]. Selon moi, ces joueuses avaient bénéficié d'un traitement de faveur parce qu'elles faisaient partie d'un programme « Sport-études soccer ». [...] De toute façon, j'étais totalement en désaccord avec le processus de sélection des joueuses et je ne voulais plus faire partie de cette équipe » (P1).

Parmi les nombreuses études consultées, rares sont celles qui ont répertorié des motifs de participation ou d'abandon sportif en lien avec l'éthique et l'esprit sportif. Les participants de certaines études ont identifié le manque d'esprit sportif au sein de leur propre équipe comme étant un facteur ayant contribué à leur abandon du sport organisé (Molinero, Salguero, Álvarez et Márquez, 2009; Molinero, Salguero, Tuero, Alvarez et Márquez, 2006; Rottensteiner, Laakso, Pihlaja et Konttinen, 2013), mais un tel résultat n'a pas été obtenu dans le cadre de la présente étude.

Tableau 7

Facteurs reliés aux membres de l'entourage

Facteurs	Participants										Total
	P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8	P9	P10	
Entraîneur											
Relation positive entraîneur-athlète	+	+	+		+	+	+	+		+	8 (+)
Relation négative entraîneur-athlète	-				-	-			-	-	5 (-)
Compétence		+	+					+			3 (+)
Incompétence	-				-					-	3 (-)
Attitude de fermeture	-					-					2 (-)
Exigences élevées		+			-						1 (+)
											1 (-)
Parents											
Vécu sportif (soccer)	+		+		+	+				+	5 (+)
Initiation de la pratique	+		+		+	+	+	+		+	7 (+)
Implication dans la pratique			+		+		+	+	+	+	6 (+)
Soutien moral	+							+	+	+	4 (+)
Manque de soutien moral		-									1 (-)
Manque de soutien financier		-				-					2 (-)
Manque de soutien logistique		-									1 (-)
Coéquipières											
Manque d'assiduité		-	-					-			3 (-)
Autres personnes significatives											
Vécu sportif (soccer)	+		+				+	+	+		5 (+)
Initiation de la pratique		+	+				+	+	+		5 (+)
Implication dans la pratique								+			1 (+)
Soutien moral		+						+			2 (+)
Éthique et esprit sportif											
Esprit sportif (équipe)			+								1 (+)
Manque d'esprit sportif (autres équipes)		-	-								2 (-)
Processus de sélection inéquitable	-										1 (-)

Légende : + = facteur qui favorise la participation / - = facteur qui contribue à l'abandon

2.2.2 Conditions d'entraînement

Différents facteurs en lien avec les conditions d'entraînement permettant aux participantes de pratiquer le soccer ou de développer leurs habiletés ont également été répertoriés dans le cadre de cette étude. Ils sont exposés dans les paragraphes subséquents et ils sont présentés de façon détaillée dans le tableau 8.

En premier lieu, cinq participantes ont mentionné qu'elles avaient participé à des activités de perfectionnement lors de leur parcours dans le soccer organisé et que cela avait favorisé leur participation, comme le démontre l'extrait suivant :

« Au cours de cette même saison, il est également important de noter que j'avais participé aux « Jeux du Québec » et cela avait été une expérience très enrichissante pour moi » (P6).

Parmi les études consultées, aucune d'entre elles n'a identifié les activités de perfectionnement comme étant un facteur pouvant influencer la pratique sportive. Or, considérant le fait que la moitié des participantes de la présente étude a fait référence à facteur, il est possible de constater que celui-ci a eu une influence considérable.

Ensuite, sept participantes ont affirmé que le fait de pratiquer (ou d'avoir l'intention de pratiquer) une activité sportive alternative avait contribué à leur abandon du soccer organisé. Les citations suivantes viennent appuyer ce résultat :

« L'année suivante, j'avais finalement eu l'occasion de jouer à l'ultimate frisbee pendant l'été et j'avais donc pris la décision d'abandonner de nouveau la pratique du soccer organisé à l'âge de 18 ans. J'avais choisi de poursuivre avec l'ultimate frisbee, car (a) je retirais beaucoup de plaisir en pratiquant ce sport, (b) je trouvais que celui-ci rejoignait davantage mes valeurs et (c) je pouvais participer à plus d'activités (p. ex. : entraînements, matchs, tournois), ce qui me permettait de rentabiliser mon argent » (P3).

« J'avais préféré opter pour le basketball, sport que je pratiquais parallèlement au soccer depuis la première secondaire, car (a) j'appréciais particulièrement ce sport et (b) j'avais besoin d'un changement » (P5).

Ce résultat corrobore ceux d'une pluralité d'études ayant montré que l'intérêt pour d'autres activités sportives représentait un facteur fréquemment mentionné par les jeunes sportifs pour justifier leur abandon d'une activité sportive précise (Brown, 1985; Crane et Temple, 2015; Dionne et Parent, 2015; Gould et Horn, 1984; Keathley, Himelein et Srigley, 2013; Patriksson, 1988; Petlichkoff, 1996; Rottensteiner, Laakso, Pihlaja et Kontinen, 2013). De plus, les activités sportives alternatives font partie intégrante du modèle de Kremer et Busby (1998). Le résultat obtenu dans la présente étude en lien avec ce facteur vient donc soutenir ce modèle.

Plusieurs participantes ont également fait référence au niveau de compétition dans lequel elles ont évolué pour décrire leur parcours dans le soccer organisé. Plus précisément, six d'entre elles ont souligné que le fait de jouer dans un niveau de compétition stimulant avait favorisé leur participation alors que cinq participantes ont indiqué que le fait de jouer dans un niveau de compétition non stimulant avait contribué à leur abandon, comme le démontrent respectivement les extraits suivants :

« Cela avait été une expérience très enrichissante pour moi, car [...] j'avais joué à un très haut niveau de compétition et j'avais pu me mesurer aux meilleures joueuses de la province » (P1).

« Je n'avais pas aimé ma saison en tant que joueuse parce que j'avais trouvé que le niveau de compétition était trop faible et que mes coéquipières n'étaient pas très talentueuses » (P7).

De nombreuses études ont identifié le niveau de stimulation (p. ex. : excitation, ennui) des jeunes sportifs comme étant un facteur ayant une influence sur leur décision de pratiquer ou d'abandonner une activité sportive (Brady, 2004; Crane et Temple, 2015; Enoksen, 2011; Gould, 1987; Gould et Horn, 1984; Molinero,

Salguero, Tuero, Alvarez et Márquez, 2006; Monteiro et al., 2017; Patriksson, 1988; Rottensteiner, Laakso, Pihlaja et Konttinen, 2013; Salguero, Gonzalez-Boto, Tuero et Márquez, 2003; Sirard, Pfeiffer et Pate, 2006; Temple et Crane, 2015). Toutefois, la majorité de ces études n'ont pas précisé les éléments constitutifs d'une expérience excitante ou ceux d'une expérience ennuyeuse, ce qui représente une limite importante. Il faut donc être prudent avec l'interprétation de ces résultats relativement au niveau de compétition. Sous toutes réserves, la présente étude semble être la première à avoir identifié clairement le niveau de compétition comme étant un facteur pouvant avoir une influence sur le niveau de stimulation des athlètes.

Dans le même ordre d'idées, quelques participantes ont mentionné que la variation des exigences reliées au niveau de compétition (p. ex. : volume d'entraînement, degré d'implication, etc.) avait également eu une influence sur leur parcours dans le soccer organisé. Plus précisément, l'une d'entre elles a affirmé qu'elle avait poursuivi sa participation principalement en raison de la diminution des exigences reliée au fait de jouer dans un niveau de compétition inférieur alors que quatre participantes ont souligné que l'augmentation des exigences reliée au fait de jouer dans un niveau de compétition supérieur avait contribué à leur abandon. Les deux citations suivantes viennent respectivement appuyer ces résultats :

« Bien que je ne pouvais plus jouer au soccer dans le niveau « AA » en raison de mon choix, j'avais tout de même pris la décision de rejouer dans le niveau « A ». Cette décision peut se justifier par le fait que les exigences étaient beaucoup moins élevées dans ce niveau » (P6).

« [En jouant dans un niveau de compétition supérieur], j'allais devoir être présente en tout temps, sous peine de subir des conséquences. [...] [Il s'agit d'une des raisons pour lesquelles] j'avais décidé d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé une première fois à l'âge de 17 ans » (P2).

Bien que certaines études, dont celle de Dionne et Parent (2015), aient identifié les exigences relatives à la pratique d'une activité sportive comme étant un facteur pouvant influencer celle-ci, aucune d'entre elles n'a fait mention de la variation de ces exigences. Cela peut être attribuable au fait (a) que ces études n'ont pas pris en considération la totalité des parcours des participants ou (b) que ces derniers n'ont tout simplement pas changé de niveau de compétition.

Dans une moindre mesure, une participante a indiqué qu'elle avait eu l'impression d'être « compatible » avec son contexte d'entraînement (c.-à-d., avoir le sentiment d'être à sa place), ce qui semble avoir favorisé sa participation dans le soccer organisé. À l'inverse, deux participantes ont mentionné qu'elles avaient eu l'impression d'être « incompatibles » avec leur contexte d'entraînement (c.-à-d., avoir le sentiment de ne pas être à sa place), ce qui semble avoir contribué à leur abandon. Les deux extraits suivants viennent respectivement appuyer ces résultats :

« J'évoluais toutefois dans le plus faible niveau de compétition, soit le niveau « Local », mais cela me convenait parfaitement » (P8).

« Je considérais que je n'étais pas vraiment à ma place parce que je ne faisais pas partie d'un programme « Sport-études soccer » » (P1).

Une des rares études consultées ayant obtenu des résultats similaires est celle de Roy et ses collègues (2002) menée auprès d'athlètes universitaires. En effet, ces chercheurs ont montré (a) que le fait de jouer dans un niveau compétitif approprié était principalement relié à une expérience positive et (b) que le fait de jouer dans un niveau compétitif non approprié était surtout relié à une expérience négative.

L'accessibilité des installations permettant aux participantes de pratiquer le soccer organisé représente un autre facteur identifié par certaines d'entre elles en lien avec les conditions d'entraînement. Plus précisément, une participante a affirmé qu'elle avait particulièrement apprécié le fait de pouvoir jouer tout près de chez elle

alors que deux participantes ont souligné que le fait de devoir parcourir une grande distance pour pratiquer le soccer avait contribué à leur abandon. Toutefois, bien que l'emplacement des installations ait été identifié comme une barrière potentielle à la participation dans le modèle de Kremer et Busby (1998), en raison du faible nombre de participantes ayant fait référence à ce facteur pour décrire leur expérience sportive, celui-ci ne semble pas jouer un rôle important dans le processus décisionnel menant à la participation ou non au soccer organisé. Ce résultat va dans le même sens que celui obtenu par Patriksson (1988) voulant qu'un facteur tel que la distance à parcourir n'a qu'une influence marginale sur la participation ou l'abandon sportif.

Par ailleurs, sept participantes ont indiqué qu'elles avaient eu de la difficulté ou qu'elle n'avait tout simplement pas été en mesure d'agencer efficacement leur pratique du soccer organisé avec leurs autres activités personnelles (p. ex. : école, travail, activités sportives alternatives, activités sociales, etc.). Dans le cadre de la présente étude, cela fait référence aux contraintes reliées à l'organisation personnelle et il s'agit d'un des facteurs d'abandon les plus fréquemment mentionnés par les participantes. Voici quelques exemples qui viennent appuyer ce résultat :

« J'avais dû faire un choix entre le soccer et le volleyball parce qu'avec les exigences académiques, c'était devenu trop contraignant pour moi en termes d'organisation personnelle » (P1).

« J'anticipais que je n'allais pas avoir assez de temps à l'été. En effet, j'avais prévu faire beaucoup de gardiennage [...] et différentes activités avec mon autre groupe d'amies. Je ne voyais pas comment j'allais pouvoir concilier le soccer avec tout le reste et j'avais donc décidé de ne pas renouveler mon inscription » (P3).

« Considérant le fait que je vais bientôt terminer mes études universitaires et que je vais intégrer le marché du travail par la suite, je considère que le contexte est de moins en moins favorable pour effectuer un retour au jeu » (P4).

Les contraintes reliées à l'organisation personnelle sont également très répandues dans la littérature portant sur l'abandon du sport organisé. En effet, des facteurs tels que (a) le fait d'avoir autres choses à faire (*had other things to do*) (Brustad, Babkes et Smith, 2001; Crane et Temple, 2015; Kremer et Busby, 1998; Molinero, Salguero, Álvarez et Márquez, 2009; Molinero, Salguero, Tuero, Alvarez et Márquez, 2006; Monteiro et al., 2017; Rottensteiner, Laakso, Pihlaja et Konttinen, 2013; Salguero, Gonzalez-Boto, Tuero et Márquez, 2003; Weiss et Petlichkoff, 1989), (b) le manque de temps (*lack of time*) (Butcher, Lindner et Johns, 2002; Crane et Temple, 2015; Holt et Knight, 2014; Keathley, Himelein et Srigley, 2013; Kremer et Busby, 1998; Sirard, Pfeiffer et Pate, 2006; Temple et Crane, 2015), (c) les conflits d'intérêts (*conflicts of interest*) (Gould, 1987; Gould et Horn, 1984; Sarrazin et Guillet, 2001; Weiss et Petlichkoff, 1989), (d) le désir de faire des activités non sportives (*wanting to do non-sport activities*) (Brown, 1985; Butcher, Lindner et Johns, 2002; Carlman, Wagnsson et Patriksson, 2013; Gould, 1987; Gould et Horn, 1984; Holt et Knight, 2014; Martin, 1997; Petlichkoff, 1996; Sarrazin et Guillet, 2001), (e) les activités académiques (*academic pursuits*) (Carlman, Wagnsson et Patriksson, 2013; Dionne et Parent, 2015; DuRant, Pendergrast, Donner, Seymore et Gaillard, 1991; Enoksen, 2011; Holt et Knight, 2014; Temple et Crane, 2015), (f) le désir de passer plus de temps avec des amis (*desire to spend more time with friends*) (Brown, 1985; Carlman, Wagnsson et Patriksson, 2013; Holt et Knight, 2014; Temple et Crane, 2015) et (g) l'engagement dans des activités rémunérées (*engagement in paid work activities*) (Dionne et Parent, 2015; DuRant, Pendergrast, Donner, Seymore et Gaillard, 1991; Holt et Knight, 2014) font partie des facteurs les plus fréquemment évoqués par les jeunes pour justifier leur abandon d'une activité sportive.

Dans le même ordre d'idées, trois participantes ont mentionné que la difficulté ou l'incapacité de leur famille d'agencer efficacement les différentes activités de ses membres avait contribué à leur abandon du soccer organisé. Cela fait référence aux contraintes reliées à l'organisation familiale et la citation suivante en est un exemple :

« Avant de débiter ma première année au secondaire, mes parents m'avaient demandé de faire un choix entre le soccer et le hockey afin d'intégrer l'un des deux programmes « Sport-études ». J'avais dû faire ce choix parce que la conciliation des deux sports était devenue trop contraignante pour mes parents en termes (a) d'argent et (b) d'organisation familiale, d'autant plus que mon frère aîné faisait également partie de l'élite dans un autre sport » (P6).

Sous toutes réserves, aucune autre étude n'a identifié les contraintes liées à l'organisation familiale comme étant un facteur pouvant influencer la pratique sportive. Cela peut être attribuable au fait (a) que les familles des participants des études consultées avaient suffisamment de ressources pour surmonter ces obstacles ou (b) que les participants de ces études n'avaient tout simplement pas de sœurs ou frères, limitant ainsi considérablement le nombre d'activités à agencer.

Une participante a aussi affirmé qu'elle avait dû mettre un terme à sa participation dans le soccer organisé en raison d'un manque de ressources financières.

« Toutefois, avant le début de ma cinquième saison dans la catégorie « Sénior A », j'avais été en quelque sorte contrainte d'abandonner de nouveau la pratique du soccer organisé à l'âge de 24 ans pour une raison bien particulière, soit le manque de ressources financières occasionné par l'achat d'une maison » (P2).

Bien qu'une seule participante ait fait référence à ce facteur, il est possible de constater que celui-ci a eu une influence directe sur l'abandon de cette participante. Certaines études ont également montré que des limitations financières pouvaient nuire à la participation sportive (Coakley et White, 1992; Petlichkoff, 1996).

Le manque d'opportunités de joindre une équipe représente un autre facteur évoqué par trois participantes de la présente étude pour justifier leur abandon du soccer organisé. L'extrait suivant vient appuyer ce résultat :

« L'année suivante, j'avais en quelque sorte été contrainte d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé à l'âge de 18 ans parce que [...] je n'avais pas été en mesure de me trouver une nouvelle équipe pour poursuivre mon parcours » (P10).

Il est important de préciser que ces trois participantes ont fait référence à ce facteur alors qu'elles évoluaient dans la catégorie « Sénior » (18 ans et plus). À partir de cette catégorie d'âge, l'encadrement offert par les clubs de soccer est moindre et ce ne sont plus ces derniers qui s'occupent de la formation des équipes. Les personnes qui désirent jouer doivent plutôt (a) se joindre à une équipe déjà existante ou encore (b) former leur propre équipe. Or, il semblerait que ce manque d'encadrement offert par les clubs de soccer contribue à l'abandon de plusieurs personnes. En lien avec ce résultat, certaines études ont également identifié le manque d'opportunités de jouer comme étant un facteur pouvant contribuer à l'abandon d'une activité sportive (Figueiredo, Gonçalves, Coelho e Silva et Malina, 2009; Temple et Crane, 2015), mais elles n'ont toutefois pas précisé la cause de ce manque d'opportunités (p. ex. : un manque de temps de jeu, un manque d'installations, une absence d'équipe ou de club, etc.). Il faut donc être prudent avec l'interprétation de ces résultats.

Enfin, neuf participantes ont indiqué qu'elles avaient vécu un changement d'environnement (p. ex. : changement d'équipe ou de club, déménagement, etc.) à un moment ou un autre de leur parcours dans le soccer organisé. Toutefois, lorsqu'on s'intéresse à ce facteur de façon isolée, il n'y a pas d'évidence qui permette de déterminer si celui-ci a favorisé la participation ou contribué à l'abandon des participantes de cette étude. C'est davantage ce qui s'est produit à la suite de ces changements d'environnement qui semble avoir eu une influence sur leur parcours. Par exemple, après avoir changé de club à l'âge de 17 ans, la participante P3 ne connaissait plus personne et son intégration dans sa nouvelle équipe avait été plutôt difficile, ce qui avait contribué à son abandon. À l'inverse, le changement de club de la participante P6 à l'âge de 12 ans lui avait permis de jouer dans un niveau de compétition plus stimulant, ce qui avait favorisé sa participation. Il faut donc être

prudent avec l'interprétation de ce résultat et c'est pour cela que ce concept a été catégorisé comme étant un facteur neutre. Patriksson (1988) a obtenu un résultat similaire dans une étude réalisée auprès de jeunes sportifs suédois. En effet, ce chercheur a montré qu'un facteur tel qu'un déménagement semblait n'avoir qu'une influence marginale sur la participation ou l'abandon sportif.

Tableau 8

Facteurs reliés aux conditions d'entraînement

Facteurs	Participants										Total
	P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8	P9	P10	
Activités de perfectionnement	+				+	+	+		+		5 (+)
Activités sportives alternatives	-	-	-		-	-		-		-	7 (-)
Niveau de compétition stimulant	+				+	+		+	+	+	6 (+)
Niveau de compétition non stimulant				-		-	-	-		-	5 (-)
Diminution des exigences (niveau de compétition)						+					1 (+)
Augmentation des exigences (niveau de compétition)		-	-	-		-					4 (-)
Compatibilité de l'athlète avec le contexte d'entraînement								+			1 (+)
Incompatibilité de l'athlète avec le contexte d'entraînement	-			-							2 (-)
Accessibilité des installations								+			1 (+)
Non-accessibilité des installations		-	-								2 (-)
Contraintes (organisation personnelle)	-		-	-		-	-	-	-		7 (-)
Contraintes (organisation familiale)		-	-			-					3 (-)
Manque de ressources financières		-									1 (-)
Manque d'opportunités de joindre une équipe				-				-		-	3 (-)
Changements d'environnement	±		±	±	±	±	±	±	±	±	9 (±)

Légende : + = facteur qui favorise la participation / - = facteur qui contribue à l'abandon / ± = facteur neutre

2.3 Variables personnelles

Les résultats en lien avec les variables personnelles, soit les facteurs propres aux participantes les prédisposant (ou les indisposant) à pratiquer le soccer organisé,

sont approfondis dans la présente sous-section. Ils sont regroupés en trois sous-catégories : (a) les facteurs reliés au vécu sportif, (b) les facteurs reliés au profil psychologique et (c) les facteurs reliés au profil physique et moteur. Toutefois, en raison de leur nombre limité, ils sont tous abordés dans cette sous-section et ils sont présentés de façon détaillée à la fin de celle-ci dans le tableau 9.

D'abord, en ce qui concerne le vécu sportif, six participantes ont mentionné qu'en raison de leur participation significative (p. ex. : 10 ans, 15 ans) dans le soccer organisé, ce sport faisait partie de leur identité vers la fin de leur parcours. Elles prenaient donc la décision de poursuivre leur participation malgré les embûches qu'elles rencontraient afin de ne pas perdre une partie de leur identité.

« Je n'étais pas encore prête à mettre fin à mon parcours dans le soccer organisé, car ce sport faisait partie intégrante de ma vie depuis près de 15 ans » (P7).

Un parallèle peut être établi ici entre ce résultat et ceux obtenus par Scanlan et ses collègues (1993) en lien avec le modèle de l'engagement sportif voulant que les investissements personnels, soit les ressources investies par une personne dans une activité sportive qui ne seront pas récupérées si la pratique de celle-ci est interrompue (p. ex. : temps, effort, argent), vont influencer significativement l'engagement sportif. En effet, ces chercheurs ont montré que des investissements personnels plus importants favorisaient un plus grand engagement chez de jeunes sportifs, retardant par le fait même leur décision d'abandonner leur pratique sportive.

De plus, trois participantes ont souligné qu'elles avaient aussi pratiqué le soccer dans un contexte non organisé, ce qui semble les avoir stimulées à participer dans un contexte organisé. Par exemple, la participante P6 a indiqué qu'avant de commencer à jouer dans un club, elle jouait régulièrement au soccer à son école primaire et elle aimait particulièrement cela. En lien avec ce résultat, certaines études ont également démontré que les jeunes sportifs ayant vécu des expériences sportives

positives dans le passé étaient plus susceptibles de participer de nouveau dans une activité sportive (Coakley et White, 1992; Kremer et Busby, 1998; Portman, 1995).

Ensuite, différents facteurs ont été évoqués par les participantes de l'étude en lien avec le profil psychologique. Premièrement, neuf d'entre elles ont affirmé avoir eu une perception positive de leur niveau d'habileté et de leurs compétences reliées au soccer (sentiment d'efficacité personnelle) à un moment ou un autre de leur parcours, ce qui a favorisé leur participation dans le soccer organisé. À l'inverse, sept participantes ont mentionné avoir eu une perception négative de leur niveau d'habileté et de leurs compétences reliées au soccer (sentiment d'inefficacité personnelle) pendant leur parcours, ce qui semble avoir contribué à leur abandon. Les deux citations suivantes viennent respectivement appuyer ces résultats :

« Il s'agissait d'ailleurs de mon sport favori, car je me trouvais compétente. [...] Je faisais partie des meilleures joueuses de mon groupe d'âge [et] j'éprouvais donc un grand sentiment de fierté » (P2).

« Je considérais que je n'étais pas vraiment à ma place parce que je ne me trouvais plus assez bonne pour faire partie de cette équipe » (P1).

Ces résultats vont dans le même sens que ceux de l'étude de Kremer et Busby (1998) et de nombreuses autres études ayant montré (a) que les athlètes ayant un fort sentiment d'efficacité personnelle sont plus susceptibles de continuer leur participation sportive (Martin, 1997; Oman et King, 1998; Ortega, Olmedilla, Sainz de Baranda et Gómez, 2009; Sallis et al., 1986; Ullrich-French et Smith, 2009) et (b) que les athlètes ayant un faible sentiment d'efficacité personnelle sont plus susceptibles de mettre un terme à leur participation sportive (Crane et Temple, 2015; Martin, 1997; Ommundsen et Vaglum, 1991; Temple et Crane, 2015).

Deuxièmement, en lien avec l'orientation des buts d'accomplissement, bien que les participantes n'aient pas abordé de façon explicite ce concept, cinq d'entre elles ont tenu des propos s'apparentant à une orientation vers la tâche (c.-à-d., motivation orientée sur sa progression individuelle et sur la maîtrise de l'habileté).

« J'avais une grande volonté, c'est-à-dire que je voulais progresser constamment et repousser mes limites » (P1).

Trois participantes ont aussi tenu des propos reliés à une orientation vers l'ego (c.-à-d., motivation orientée sur le dépassement d'autrui et sur la victoire).

« Je voulais d'ailleurs être la meilleure joueuse de mon équipe et je me comparais davantage avec mes coéquipières pour le déterminer » (P2).

En dépit du fait que l'orientation des buts d'accomplissement représente une des composantes du modèle de Kremer et Busby (1998), dans le cadre de la présente étude, ce facteur n'a pas été identifié explicitement par les participantes comme étant un facteur favorisant la participation ou contribuant à l'abandon du soccer organisé. Ce résultat corrobore ceux obtenus par Figueiredo et ses collègues (2009) auprès de jeunes joueurs de soccer. C'est donc pour cette raison que ce concept a été catégorisé comme étant un facteur neutre lors de l'analyse paradigmatique.

Troisièmement, toujours en lien avec le profil psychologique, sept participantes ont souligné qu'elles étaient compétitives ou qu'elles étaient devenues plus compétitives pendant leur parcours dans le soccer organisé alors que seulement deux participantes ont indiqué qu'elles n'étaient pas très compétitives. Bien qu'il soit possible de constater que plus de la majorité des participantes étaient prédisposées à rechercher la compétition, lorsqu'on s'intéresse au degré de compétitivité de façon isolée, il n'y a pas d'évidence qui permette de déterminer si ce facteur a favorisé la participation ou contribué à l'abandon du soccer organisé des participantes de cette

étude. Il faut donc être prudent avec l'interprétation de ces résultats et c'est pour cela que ce concept a également été catégorisé comme étant un facteur neutre.

Par ailleurs, en ce qui concerne le profil physique et moteur, sept participantes ont affirmé que le fait d'avoir subi une blessure lors de leur parcours avait contribué directement ou indirectement à leur abandon du soccer organisé.

« J'avais subi une blessure sérieuse au dos alors qu'il ne restait que quelques matchs à la saison et j'avais dû arrêter de jouer pendant environ six mois » (P7).

« L'année suivante, j'avais en quelque sorte été contrainte d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé à l'âge de 21 ans en raison de mon état de santé précaire. En effet, je ne m'étais pas encore rétablie complètement de ma commotion cérébrale et j'avais préféré cesser ma participation plutôt que de risquer d'aggraver ma situation en subissant d'autres chocs » (P9).

Ce résultat confirme les propos de Kremer et Busby (1998) selon lesquels une blessure représente une barrière à la participation qui peut forcer une personne à cesser sa pratique sportive de façon temporaire (P7) ou permanente (P9). De nombreux autres travaux ont également identifié les blessures comme étant un facteur d'abandon (Busby, 1997; Butcher, Lindner et Johns, 2002; Crane et Temple, 2015; Dionne et Parent, 2015; DuRant, Pendergrast, Donner, Seymore et Gaillard, 1991; Enoksen, 2011; Gould, 1987; Gould et Horn, 1984; Holt et Knight, 2014; Martin, 1997; Sarrazin et Guillet, 2001; Weiss et Petlichkoff, 1989).

Dans une moindre mesure, deux participantes ont identifié leur niveau de condition physique comme étant un facteur ayant eu une influence sur leur parcours dans le soccer organisé. Plus précisément, l'une d'entre elles a mentionné que son excellente condition physique lui avait permis de jouer à un plus haut niveau de compétition alors que l'autre participante a souligné qu'après avoir pris une pause de quelques années, sa mauvaise condition physique lui avait nui considérablement lors

de son retour au jeu. En lien avec ces résultats, il a été démontré dans la littérature que le niveau de condition physique d'une personne pouvait influencer la prédisposition de celle-ci à participer ou non à une activité sportive (Deprez, Franssen, Lenoir, Philippaerts et Vaeyens, 2015; Kremer et Busby, 1998).

Tableau 9

Facteurs reliés aux variables personnelles

Facteurs	Participants										Total
	P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8	P9	P10	
Vécu sportif											
Identité (soccer)	+		+		+		+		+	+	6 (+)
Soccer non organisé		+				+		+			3 (+)
Profil psychologique											
Sentiment d'efficacité personnelle	+	+	+	+	+	+	+		+	+	9 (+)
Sentiment d'inefficacité personnelle	-	-	-	-			-		-	-	7 (-)
Orientation des buts d'accomplissement vers la tâche	±				±	±	±		±		5 (±)
Orientation des buts d'accomplissement vers l'ego	±	±					±				3 (±)
Compétitivité	±			±	±	±	±	±	±		7 (±)
Non-compétitivité		±	±								2 (±)
Profil physique et moteur											
Blessures	-	-	-	-	-		-		-		7 (-)
Bonne condition physique						+					1 (+)
Mauvaise condition physique		-									1 (-)

Légende : + = facteur qui favorise la participation / - = facteur qui contribue à l'abandon / ± = facteur neutre

2.4 Facteurs les plus fréquemment mentionnés

Pour conclure cette section, le tableau 10 présente les facteurs les plus fréquemment mentionnés par les participant^{es}, soit les facteurs qui ont été abordés par un minimum de six participant^{es}, ce qui représente plus de la moitié de celles-ci. Au total, ce sont 24 facteurs reliés (a) aux retombées, (b) aux variables contextuelles

ou (c) aux variables personnelles qui ont été répertoriés dans le cadre de cette étude. Parmi ces facteurs, 15 ont favorisé la participation des participantes, sept ont contribué à leur abandon et deux ont été identifiés comme étant des facteurs neutres.

Tableau 10

Facteurs les plus fréquemment mentionnés

Facteurs	Participants										Total
	P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8	P9	P10	
Retombées											
Affiliation	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	10 (+)
Athlète sélectionnée	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	10 (+)
Cohésion sociale	+		+	+	+	+	+	+	+	+	9 (+)
Performances individuelles	+	+	+	+		+	+	+	+	+	9 (+)
Cohésion (non différenciée)	+			+	+	+	+	+	+	+	8 (+)
Performances collectives	+			+	+	+	+	+	+		7 (+)
Sensation de bouger/jouer	+	+			+	+	+		+	+	7 (+)
Amélioration des performances individuelles			+	+			+	+	+	+	6 (+)
Rétroactions positives (entraîneur)	+	+		+		+	+			+	6 (+)
Contre-performances collectives	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	10 (-)
Isolement	-	-	-	-			-		-		6 (-)
Divergence sociale	-		-	-	-				-	-	6 (-)
Variables contextuelles											
Relation positive entraîneur-athlète	+	+	+		+	+	+	+		+	8 (+)
Initiation de la pratique (parents)	+		+		+	+	+	+		+	7 (+)
Implication dans la pratique (parents)			+		+		+	+	+	+	6 (+)
Niveau de compétition stimulant	+				+	+		+	+	+	6 (+)
Activités sportives alternatives	-	-	-		-	-		-		-	7 (-)
Contraintes (organisation personnelle)	-		-	-		-	-	-	-		7 (-)
Changements d'environnement	±		±	±	±	±	±	±	±	±	9 (±)
Variables personnelles											
Sentiment d'efficacité personnelle	+	+	+	+	+	+	+		+	+	9 (+)
Identité (soccer)	+		+		+		+		+	+	6 (+)
Sentiment d'inefficacité personnelle	-	-	-	-			-		-	-	7 (-)
Blessures	-	-	-	-	-		-		-		7 (-)
Compétitivité	±			±	±	±	±	±	±		7 (±)

Légende : + = facteur qui favorise la participation / - = facteur qui contribue à l'abandon / ± = facteur neutre

3. TYPES D'ABANDON DES PARTICIPANTES

Cette section vise à répondre au deuxième objectif spécifique de l'étude, soit de déterminer le type d'abandon des participantes en obtenant les justifications et les explications qui sous-tendent les facteurs d'abandon évoqués. Pour y parvenir, les résultats obtenus sont mis en relation, d'une part, avec certains parcours qui font partie intégrante du modèle de Kremer et Busby (1998) et, d'autre part, avec les quatre types d'abandon proposés par Sarrazin et Guillet (2001).

3.1 Parcours du modèle de Kremer et Busby (1998)

En fonction du résultat de l'évaluation des retombées effectuée par les participantes, ces dernières peuvent emprunter jusqu'à cinq parcours différents les menant à un endroit spécifique du processus. Deux de ces parcours, soit le parcours 1 et le parcours 2, sont directement reliés à l'abandon. Ainsi, les résultats obtenus en lien avec ces deux parcours sont approfondis dans les paragraphes subséquents. De plus, les données issues des entrevues ont fait ressortir deux parcours complémentaires au modèle actuel. Ceux-ci sont également présentés ci-dessous.

3.1.1 *Parcours 1*

Ce premier parcours fait référence à l'abandon complet de la pratique sportive, c'est-à-dire que la personne abandonne complètement son activité sportive actuelle ainsi que toute autre activité sportive (Kremer et Busby, 1998). Dans cette étude, seulement deux participantes ont emprunté ce parcours. En effet, après avoir abandonné la pratique du soccer organisé, les participantes P4 et P7 n'ont pas poursuivi leur parcours dans le sport organisé par le biais d'une activité alternative. Il est à noter qu'au moment de prendre la décision d'abandonner, ces deux participantes étaient âgées de 20 ans ou plus et elles poursuivaient leurs études universitaires. Elles

avaient moins de temps à consacrer à la pratique d'activités sportives organisées et le contexte était donc moins favorable pour qu'elles poursuivent leur parcours.

3.1.2 Parcours 2

Ce deuxième parcours fait référence à l'abandon de la pratique d'un sport précis, c'est-à-dire que plutôt que d'abandonner toute activité sportive comme dans le cas précédent, la personne décide d'abandonner seulement la pratique de son activité sportive actuelle (Kremer et Busby, 1998), soit le soccer dans le cas présent. Huit participantes de cette étude ont emprunté ce parcours. En effet, après avoir abandonné la pratique du soccer organisé, 80 % des participantes ont poursuivi leur parcours dans le sport organisé par le biais d'une activité alternative (p. ex. : hockey, basketball, volleyball, etc.). Ce résultat soutient le modèle de Kremer et Busby (1998) et confirme ceux obtenus par d'autres chercheurs voulant que l'abandon d'une activité sportive spécifique ne correspond pas nécessairement à l'abandon de toute pratique sportive (Gould, 1987; Lindner, Johns et Butcher, 1991; Petlichkoff, 1996).

3.1.3 Parcours complémentaires

D'une part, après avoir abandonné la pratique du soccer organisé, quatre participantes ont mentionné qu'elles jouaient encore parfois au soccer dans un contexte non organisé avec des membres de leur famille ou des amies. Le modèle actuel de Kremer et Busby (1998) traite de la participation au sport et à l'exercice de façon générale, sans faire de distinction entre un contexte organisé et un contexte non organisé. Or, il s'agit d'une distinction importante qui devrait être intégrée au modèle, car les résultats obtenus montrent que l'abandon du soccer organisé ne correspond pas nécessairement à l'abandon de toute forme de pratique du soccer.

D'autre part, trois participantes ont souligné qu'elles avaient poursuivi leur implication dans le soccer organisé en tant qu'entraîneuses après avoir cessé leur

implication en tant que joueuses. Bien que l'entraînement d'une équipe ne correspond pas nécessairement à la participation sportive proprement dite, il s'agit d'une forme d'implication connexe qu'il ne faut pas négliger, comme le démontre l'extrait suivant :

« [Mon implication en tant qu'entraîneure] me permet de rester en contact avec le soccer et si j'ai le goût de recommencer à jouer un jour, étant donné que je suis encore impliquée, je me dis que ça va être plus facile que si j'arrête complètement » (P3).

3.2 Types d'abandon proposés par Sarrazin et Guillet (2001)

Tout d'abord, considérant le fait (a) que le nombre d'années d'expérience moyen dans le soccer organisé des participantes de l'étude est de 12,9 années et (b) que le plus court parcours s'est échelonné sur une période de neuf saisons, il n'y a eu aucun abandon de type « zappeur » dans le cadre de la présente étude. En effet, ce type d'abandon est caractérisé par un faible investissement dans un sport (Sarrazin et Guillet, 2001), ce qui ne s'applique pas aux différents cas actuels.

En ce qui concerne les trois autres types d'abandon (c.-à-d., abandon « forcé », abandon « à contrecœur » et abandon « mécontent »), bien qu'il soit relativement facile de les distinguer de façon théorique avec les définitions proposées par Sarrazin et Guillet (2001), cette tâche est beaucoup moins simple en pratique. En effet, les résultats obtenus dans cette étude montrent que, dans la grande majorité des cas, plusieurs facteurs sont évoqués par une même participante pour justifier et expliquer son abandon du soccer organisé. Ceci fait en sorte qu'il est difficile d'identifier distinctement un type d'abandon, car certains facteurs peuvent être reliés à un type d'abandon alors que d'autres peuvent être reliés à un autre type d'abandon. La citation suivante, tirée du résumé du parcours de la participante P1, vient appuyer ce propos :

« L'année suivante, j'avais donc pris la décision de participer au camp de sélection pour faire partie de l'équipe U16 « AAA ». Dès la première séance du camp, je n'avais pas du tout aimé l'attitude des

joueuses présentes. De plus, je considérais que je n'étais pas vraiment à ma place parce que, d'une part, je ne faisais pas partie d'un programme « Sport-études soccer » et, d'autre part, je ne me trouvais plus assez bonne pour faire partie de cette équipe. Par ailleurs, au même moment, j'avais également subi une commotion cérébrale en jouant au volleyball, sport que je pratiquais depuis la première secondaire. Pour toutes ces raisons, j'étais persuadée que je n'allais pas être sélectionnée dans l'équipe et c'est donc à ce moment que j'avais pris la décision d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé à l'âge de 16 ans. De toute façon, j'étais totalement en désaccord avec le processus de sélection des joueuses et je ne voulais plus faire partie de cette équipe » (P1).

Cet exemple illustre bien la complexité d'identifier un type d'abandon en particulier. En effet, certains des facteurs évoqués par la participante P1 pour expliquer son abandon sont reliés à un abandon « forcé » (p. ex. : blessure, processus de sélection inéquitable) alors que d'autres sont reliés à un abandon « mécontent » (p. ex. : divergence sociale, incompatibilité de l'athlète avec le contexte d'entraînement, sentiment d'inefficacité personnelle).

Par ailleurs, un autre élément qui vient compliquer la détermination d'un type d'abandon précis est le fait que les participantes ont fait référence à plusieurs événements qui se sont produits à différents moments de leur parcours dans le soccer organisé pour justifier et expliquer leur abandon. Bien que ces événements n'aient pas nécessairement eu lieu lors d'une même saison, ils étaient tout de même interreliés. Ce résultat confirme ceux obtenus par certains chercheurs selon lesquels, dans la majorité des cas, l'abandon sportif n'est pas seulement le résultat d'un événement unique, mais plutôt celui d'un processus pouvant s'échelonner sur une longue période (Brown, 1985; Swain, 1991). Le cas de la participante P6 en est un bon exemple. Effectivement, en raison de contraintes d'organisation familiale, cette dernière a été forcée de faire un choix entre le soccer et le hockey à son arrivée au secondaire afin d'intégrer l'un des deux programmes « Sport-études ». En dépit du fait qu'elle a préféré se concentrer davantage sur le hockey, elle a tout de même poursuivi son parcours dans le soccer organisé dans un niveau de compétition moins élevé, soit le

niveau « A ». Toutefois, ce niveau n'était pas assez compétitif pour elle et elle a finalement pris la décision d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé parce que, d'une part, elle ne pouvait plus jouer dans le niveau « AA » en raison de son choix et, d'autre part, elle ne voulait plus jouer dans le niveau « A ». Il est donc possible de constater que le choix effectué par la participante P6 a eu des répercussions à plus long terme sur sa participation dans le soccer organisé.

À la lumière de ces constats, il est à noter que l'identification d'un type d'abandon en particulier est une démarche limitative qui ne rend pas nécessairement compte de toute la complexité de phénomène de l'abandon du soccer organisé. Par contre, cela ne veut pas dire que les types d'abandon proposés par Sarrazin et Guillet (2001) devraient pour autant être rejetés, car ils représentent une base théorique intéressante qui permet d'apporter des distinctions importantes, notamment sur le plan des conséquences entre les divers types d'abandon. Il faut simplement comprendre qu'il peut y avoir des zones grises et que l'abandon d'une personne peut (a) ne pas correspondre totalement à un type d'abandon ou encore (b) se rattacher à différents types d'abandon en fonction des facteurs d'abandon évoqués.

4. HISTOIRES RÉCAPITULATIVES

Cette section vise à répondre au troisième et dernier objectif spécifique de l'étude, soit de décrire l'interaction et l'enchaînement entre les facteurs de participation et d'abandon à partir du point de vue des participantes. Pour ce faire, trois histoires récapitulatives rédigées par le chercheur sont présentées et détaillées dans les paragraphes subséquents. Les facteurs intégrés dans ces histoires ont été mentionnés par au moins six participantes. Ce faisant, les trois histoires produites sont représentatives des parcours racontés par les 10 participantes de l'étude.

La première histoire décrit les premières années de participation d'une jeune fille dans le soccer organisé et elle sert d'assise aux deux autres histoires en raison de

la similitude des facteurs de participation évoqués. En effet, considérant le fait qu'une quinzaine de facteurs de participation aient été abordés par plus de la moitié des participantes (c.-à-d., un minimum de six participantes), une seule histoire regroupant l'ensemble de ces facteurs a été rédigée afin d'illustrer la pratique du soccer organisé. Les deuxième et troisième histoires représentent deux suites potentielles à la première histoire et se terminent par l'abandon du soccer organisé. La deuxième trace le profil d'une joueuse qui a abandonné en raison de facteurs principalement reliés à l'affiliation alors que la troisième dépeint le portrait d'une joueuse qui a abandonné en raison de facteurs principalement reliés à la compétence (individuelle et collective).

4.1 Histoire de Sabrina⁶

« J'ai débuté mon parcours dans le soccer organisé à l'âge de quatre ans et ce sont mes parents qui avaient pris la décision initiale de m'inscrire dans ce sport. Lors de mes premières saisons, soit de U4 à U8, je retirais déjà du plaisir de différentes sources. En effet, j'aimais particulièrement le fait (a) de jouer avec mes amies de l'école, (b) de marquer des buts et (c) de bouger, tout simplement. De plus, c'était mon père qui était l'entraîneur de mon équipe, ce qui contribuait à rendre mon expérience encore plus plaisante. Ainsi, en raison de mon évaluation positive des retombées liées à sa participation, je répétais mon expérience chaque année.

Lors des saisons suivantes, soit de U9 à U11, j'avais été bien heureuse d'être sélectionnée dans un niveau de compétition supérieur, soit le niveau « A », car j'étais devenue plus compétitive et ce niveau était beaucoup plus stimulant pour moi. Aussi, un nouvel entraîneur avait pris en charge mon équipe et j'entretenais une relation très positive avec celui-ci, ce qui faisait en sorte que j'aimais davantage le soccer. Par ses rétroactions positives et ses judicieux conseils, cet entraîneur m'a permis (a) d'améliorer grandement mes performances individuelles et, par le fait même, (b) de développer considérablement mon sentiment d'efficacité personnelle.

⁶ Les noms associés aux histoires récapitulatives sont des pseudonymes.

Au cours de cette même période, en plus de jouer avec mes deux meilleures amies, j'avais également eu la chance de jouer sensiblement avec le même groupe de filles, ce qui m'avait permis d'apprendre à connaître de nouvelles joueuses et de développer de bonnes amitiés avec celles-ci. De façon générale, j'avais eu beaucoup de plaisir avec mes coéquipières. Dans le même ordre d'idées, la cohésion sociale au sein de l'équipe était excellente et nous nous rassemblions même pour faire des activités en dehors du soccer. Ce fort sentiment d'unité sur le plan social se traduisait par d'excellentes performances collectives et mon équipe remportait pratiquement tous ses matchs, ce qui favorisait la participation de toutes les joueuses ».

Cette histoire permet de constater que la pratique du soccer organisé est déterminée par de nombreux facteurs et que ceux-ci interagissent de façon complexe pour influencer positivement ou négativement les expériences vécues par les participantes. Ce constat va dans le même sens que ceux faits par certains chercheurs (Gould et Horn, 1984; Molinero, Salguero, Tuero, Alvarez et Márquez, 2006). Tel qu'illustré dans l'histoire de Sabrina, les expériences rapportées par les participantes de cette étude lors de leurs premières années d'implication dans le soccer organisé sont majoritairement positives, ce qui a favorisé leur participation à long terme. Il apparaît donc nécessaire de faire vivre des expériences positives aux jeunes filles qui débutent la pratique du soccer organisé afin de les maintenir dans ce sport.

Parmi les différents facteurs favorisant la participation, ceux reliés (a) au besoin d'affiliation (p. ex. : affiliation, cohésion sociale et cohésion non différenciée), (b) au besoin de compétence individuelle (p. ex. : athlète sélectionnée, performances individuelles et amélioration des performances individuelles) et (c) au besoin de compétence collective (p. ex. : performances collectives) ont joué un rôle important. De plus, en lien avec les membres de l'entourage, certains facteurs reliés aux parents (p. ex. : initiation de la pratique et implication dans la pratique) et à l'entraîneur (p. ex. : relation positive entraîneur-athlète et rétroactions positives) ont également

favorisé l'engagement des participantes. Ces résultats corroborent ceux obtenus par de nombreux chercheurs (Allender, Cowburn et Foster, 2006; Brady, 2004; Crane et Temple, 2015; Gould, 1987; Gould et Horn, 1984; Holt et Knight, 2014; Martin, 1997; Molinero, Salguero, Tuero, Alvarez et Márquez, 2006; Sirard, Pfeiffer et Pate, 2006; Weinberg et Gould, 2015; Weiss et Petlichkoff, 1989).

Bref, l'histoire de Sabrina démontre qu'une combinaison de plusieurs facteurs personnels et contextuels a contribué à l'émergence d'expériences plaisantes et positives pour les participantes de la présente étude et, par le fait même, a favorisé leur participation dans le soccer organisé. Ce constat vient donc soutenir le cadre théorique de l'étude, soit le modèle de Kremer et Busby (1998).

4.2 Histoire de Lory

« À l'âge de 12 ans, j'avais de nouveau été sélectionnée dans le niveau « A » et je m'étais retrouvée par hasard dans la même équipe que plusieurs de mes bonnes amies, ce que j'avais particulièrement apprécié. De plus, nous avons participé à plusieurs tournois lors de cette saison et j'avais vécu de très belles expériences sur le plan social avec mes coéquipières et mes entraîneurs. Toutefois, sur le plan du soccer, notre équipe n'avait pas très bien performé, mais nos mauvaises performances collectives ne m'affectaient pas trop étant donné que mon but premier n'était pas de remporter des matchs, mais plutôt d'avoir du plaisir avec mes amies.

Lors des saisons suivantes, soit de U13 à U18, j'avais rejoué sensiblement avec la même équipe et j'avais vécu des expériences tout aussi positives sur le plan social. Les performances de mon équipe ne s'étaient pas améliorées au cours de cette période, mais considérant le fait que je n'étais pas très compétitive, cela ne faisait pas en sorte que je voulais mettre un terme à mon parcours dans le soccer organisé.

Par la suite, alors que j'étais âgée de 19 ans, j'avais dû déménager dans une autre ville afin de poursuivre mes études universitaires dans un programme contingenté. En dépit du fait (a) que je ne pouvais plus jouer avec mes bonnes amies et (b) que je ne connaissais personne dans ma nouvelle ville, j'avais tout de même pris la décision de poursuivre mon parcours dans le soccer organisé. Je n'étais pas prête à abandonner complètement la pratique de ce sport à ce moment, car il s'agissait d'une partie importante de ma vie. J'avais donc entrepris des démarches et j'avais été en mesure de me trouver une nouvelle équipe. Toutefois, mon intégration dans cette équipe avait été plus difficile que prévu, car les autres joueuses se connaissaient déjà depuis plusieurs années. J'avais également subi une commotion cérébrale lors du premier entraînement et cela avait fait en sorte que je n'avais pas pu jouer avant la mi-saison. Au fil du temps, j'avais appris à connaître mes nouvelles coéquipières et je m'étais rendu compte que je n'avais aucune affinité avec elles. De plus, la cohésion sociale n'était pas très bonne en raison de nos mauvaises performances collectives. Bref, j'avais détesté ma saison et je ne voulais plus rejouer avec cette équipe.

L'année suivante, j'avais pris la décision d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé à l'âge de 20 ans parce que je n'avais pas voulu risquer de vivre une expérience similaire à celle de l'année précédente avec une nouvelle équipe. Or, j'avais tout de même poursuivi mon parcours dans le sport organisé par le biais d'une activité alternative, soit le volleyball, car je m'étais fait de nouvelles amies à l'université et elles avaient besoin d'une joueuse pour compléter leur équipe ».

Comme mentionné précédemment, l'histoire de Lory représente une suite potentielle à l'histoire de Sabrina et se termine par l'abandon du soccer organisé. Tel qu'illustré, cet abandon est principalement, mais pas exclusivement, relié à des facteurs en lien avec le besoin d'affiliation. Ces facteurs qui ont fait en sorte que Lory a pris la décision d'abandonner sont présentés dans les paragraphes suivants.

La poursuite d'études universitaires (contraintes d'organisation personnelle) est en quelque sorte l'élément déclencheur dans cette histoire. En effet, cela a fait en sorte que Lory a dû déménager dans une nouvelle ville (changement d'environnement) et qu'elle s'est retrouvée dans un milieu où elle ne connaissait personne (isolement). Toutefois, en raison de son vécu sportif considérable dans le soccer (identité), elle a été en mesure de surmonter ces barrières personnelles et contextuelles afin de poursuivre son parcours dans le soccer organisé. Par la suite, Lory a dû faire face à une autre barrière, soit sa commotion cérébrale (blessure), qui a nui considérablement à son intégration dans sa nouvelle équipe en la tenant à l'écart du jeu pendant une longue période. À son retour au jeu, elle a constaté qu'elle n'avait aucune affinité avec ses coéquipières (divergence sociale). De plus, les mauvais résultats de son équipe (contre-performances collectives) faisaient en sorte qu'il y avait un état de tension au sein du groupe (divergence sociale), ce que Lory n'appréciait pas du tout. Elle a finalement pris la décision d'abandonner la pratique du soccer organisé en raison de l'accumulation et de l'enchaînement de tous ces facteurs.

En ce qui concerne le type d'abandon vécu par Lory, selon les définitions proposées par Sarrazin et Guillet (2001), il s'agit principalement d'un abandon « mécontent » étant donné que son besoin d'affiliation n'était plus satisfait au moment de prendre la décision d'abandonner. Toutefois, dans le cas où Lory n'aurait pas eu à déménager pour satisfaire des obligations scolaires, elle aurait pu continuer de jouer avec ses amies. Elle n'aurait probablement pas vécu la même expérience et elle n'aurait peut-être pas abandonné la pratique du soccer organisé à ce moment. En ce sens, l'élément déclencheur de cette histoire est relié à un autre type d'abandon, soit l'abandon « à contrecœur » (Sarrazin et Guillet, 2001). Il s'agit donc d'un autre exemple qui montre la complexité d'identifier un type d'abandon en particulier.

Bref, il est possible de constater que Lory a pris la décision d'abandonner en raison d'une accumulation de facteurs personnels et contextuels, ce qui confirme les résultats obtenus dans plusieurs études voulant que l'abandon sportif est souvent le

résultat d'une combinaison de plusieurs facteurs (Armentrout et Kamphoff, 2011; Brown, 1985; Dionne et Parent, 2015; Gould, 1987; Gould et Petlichkoff, 1988; Guillet, Sarrazin et Cury, 2000; Roy, Trudel et Lemyre, 2002; Salguero, Gonzalez-Boto, Tuero et Márquez, 2003; Sarrazin et Guillet, 2001; Weiss et Petlichkoff, 1989). Ce constat soutient également le modèle proposé par Kremer et Busby (1998). Dans le même ordre d'idées, l'enchaînement des différents facteurs ayant contribué à l'abandon de Lory illustre bien le fait que l'abandon sportif n'est pas seulement le résultat d'un événement unique (Brown, 1985; Swain, 1991).

4.3 Histoire d'Émy

« En raison de ma nature compétitive, j'avais pris la décision de changer de club à l'âge de 12 ans afin de jouer dans un niveau de compétition plus élevé, soit le niveau « AA ». Cela avait porté fruit, car j'avais été sélectionnée dans l'équipe. En dépit du fait que nos performances collectives avaient laissé à désirer lors de cette saison, j'avais tout de même eu du plaisir étant donné (a) que j'avais eu beaucoup de temps de jeu, (b) que je marquais pratiquement tous les buts de mon équipe et (c) que j'avais joué dans un niveau de compétition plus stimulant.

Lors des saisons suivantes, soit de U13 à U15, bien que j'évoluais toujours dans le niveau « AA », je commençais à retirer de moins en moins de plaisir en jouant, car nos performances collectives ne s'étaient pas vraiment améliorées et mon équipe terminait chaque année dans le bas du classement. Toutefois, cela ne m'empêchait pas de poursuivre mon parcours dans le soccer organisé, car j'aimais encore beaucoup ce sport étant donné qu'il faisait partie intégrante de ma vie depuis plus de 10 ans déjà. De plus, je recevais des commentaires positifs de mes entraîneurs à l'égard de mes performances individuelles, ce qui me motivait davantage.

Au début de ma saison en U16 « AA », j'avais subi une entorse sévère à une cheville et j'avais dû cesser ma participation pendant plusieurs semaines. À mon

retour au jeu, j'avais eu de la difficulté à retrouver mes repères et cela faisait en sorte que je ne performais plus aussi bien qu'avant. Mes mauvaises performances individuelles avaient affecté négativement mon sentiment d'efficacité personnelle et j'éprouvais une grande frustration, car j'étais encore très compétitive. De plus, j'avais vécu une autre saison difficile en termes de performances collectives, car mon équipe se faisait pratiquement tout le temps battre à plate couture.

L'année suivante, j'avais pris la décision d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé à l'âge de 17 ans parce que, d'une part, mon besoin de compétence n'était plus satisfait et, d'autre part, j'avais commencé à travailler pendant l'été afin de payer mes études collégiales. J'avais donc de nouvelles obligations qui faisaient en sorte que j'avais moins de temps à consacrer à la pratique du soccer organisé. De toute façon, je ne me trouvais plus très compétente et je n'avais pas l'impression que ma situation allait s'améliorer en raison de ma blessure ».

L'histoire d'Émy représente une autre suite potentielle à l'histoire de Sabrina et se termine également par l'abandon du soccer organisé. Tel qu'illustré, cet abandon est principalement, mais pas exclusivement, relié à des facteurs en lien avec le besoin de compétence (individuelle et collective). Ces facteurs qui ont fait en sorte qu'Émy a pris la décision d'abandonner sont abordés dans les paragraphes subséquents.

Les mauvaises performances répétitives de l'équipe (contre-performances collectives) représentent en quelque sorte l'élément déclencheur dans cette histoire. En effet, cela a fait en sorte qu'Émy retirait moins de plaisir étant donné qu'elle était très compétitive. Toutefois, ce facteur n'était pas suffisant pour qu'elle abandonne la pratique du soccer organisé à ce moment, car ce sport occupait une place importante dans sa vie (identité) et elle se démarquait sur le terrain (performances individuelles). Par la suite, l'entorse à la cheville (blessure) subie par Émy représente un autre facteur important dans son parcours, car elle a affecté négativement ses performances individuelles et, par le fait même, sa perception de compétence (sentiment

d'inefficacité personnelle). De plus, son équipe perdait encore presque tous ses matchs (contre-performances collectives), ce qui la frustrait davantage. Finalement, son nouvel emploi représente « la goutte qui a fait déborder le vase », car elle n'avait plus vraiment de temps à consacrer à la pratique du soccer organisé (contraintes d'organisation personnelle). Elle a donc pris la décision de mettre un terme à son parcours en raison de l'accumulation et de l'enchaînement de tous ces facteurs.

En ce qui concerne le type d'abandon vécu par Émy, selon les définitions proposées par Sarrazin et Guillet (2001), il s'agit principalement d'un abandon « mécontent » étant donné que son besoin de compétence n'était plus satisfait au moment de prendre la décision d'abandonner. Il s'agit également, en moindre partie, d'un abandon « à contrecœur » parce qu'elle devait au même moment satisfaire des obligations professionnelles, ce qui a contribué à son abandon du soccer organisé.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que certains facteurs peuvent avoir une influence différente sur la participation ou sur l'abandon en fonction du contexte et du profil des participantes. Par exemple, les contre-performances collectives n'ont pas eu une influence directe sur l'abandon de Lory étant donné qu'elle n'était pas très compétitive, mais elles ont influencé négativement la cohésion sociale et il s'agit d'un facteur qui a contribué à son abandon du soccer organisé. À l'inverse, les contre-performances collectives ont eu une influence directe sur l'abandon d'Émy, car elle était très compétitive et les mauvais résultats de son équipe la frustrait énormément. Dans le même ordre d'idées, la blessure subie par Lory a eu une influence négative sur son intégration dans sa nouvelle équipe alors que celle subie par Émy a eu une influence négative sur son sentiment d'efficacité personnelle. Ces exemples illustrent bien le fait que des variables et des processus distincts peuvent conduire aux mêmes motifs d'abandon (Sarrazin et Guillet, 2001) et cela démontre toute la pertinence d'utiliser une méthode narrative telle que l'entrevue de type « récit d'expérience » afin d'obtenir les justifications qui sous-tendent ces motifs d'abandon.

L'histoire d'Émy met aussi en lumière le fait que la pratique du soccer organisé est influencée par une succession d'expériences positives et négatives. En effet, les parcours des participantes de la présente étude ont été parsemés de hauts et de bas, ce qui confirme les propos de Roy et ses collègues (2002) voulant que certaines expériences positives peuvent être vécues à la suite d'un événement désagréable alors que des expériences négatives peuvent débiter de façon agréable.

Bref, il est possible de faire les mêmes constats généraux pour l'abandon d'Émy que pour l'abandon de Lory, c'est-à-dire (a) qu'une accumulation de facteurs personnels et contextuels a fait en sorte qu'elle a pris la décision d'abandonner la pratique du soccer organisé et (b) que son abandon n'est pas seulement le résultat d'un événement unique, mais plutôt celui d'un enchaînement de différents facteurs tout au long de son parcours. Ces constats permettent également de soutenir le cadre théorique de l'étude, soit le modèle de Kremer et Busby (1998).

CONCLUSION

L'objectif général de ce mémoire était d'améliorer la compréhension du phénomène de l'abandon du soccer organisé en tenant compte de l'interaction et de l'enchaînement entre les différents facteurs susceptibles d'influencer ce phénomène. Pour y parvenir, les objectifs plus spécifiques de l'étude étaient (a) d'identifier les facteurs qui favorisent la participation et qui contribuent à l'abandon du soccer organisé chez d'anciennes joueuses, indépendamment de leur niveau de compétition, provenant de la région de l'Estrie âgées de 15 à 25 ans, (b) de déterminer le type d'abandon des participantes en obtenant les justifications et les explications qui sous-tendent les facteurs d'abandon évoqués et (c) de décrire l'interaction et l'enchaînement entre les facteurs de participation et d'abandon à partir du point de vue des participantes .

1. BILAN DES RÉSULTATS

À la lumière des résultats obtenus dans l'analyse paradigmatique et dans l'analyse narrative, il est possible de constater que le phénomène de l'abandon du soccer organisé est complexe. En effet, il s'explique par l'interaction d'une multitude de facteurs personnels et contextuels, ce qui corrobore les résultats de plusieurs études selon lesquels l'abandon sportif est souvent le résultat d'une combinaison de plusieurs motifs (Armentrout et Kamphoff, 2011; Brown, 1985; Dionne et Parent, 2015; Gould, 1987; Gould et Petlichkoff, 1988; Guillet, Sarrazin et Cury, 2000; Roy, Trudel et Lemyre, 2002; Salguero, Gonzalez-Boto, Tuero et Márquez, 2003; Sarrazin et Guillet, 2001; Weiss et Petlichkoff, 1989). Non seulement ces différents facteurs interagissent entre eux, mais ils s'enchaînent également sur une période relativement longue, ce qui ajoute à la complexité du phénomène. Ce résultat confirme ceux de certains chercheurs voulant que l'abandon sportif n'est pas

seulement le résultat d'un événement unique, mais plutôt celui d'un processus pouvant s'échelonner sur une longue période (Brown, 1985; Swain, 1991).

La complexité du phénomène de l'abandon du soccer organisé réside aussi dans le fait qu'un même facteur peut être lié à plusieurs variables sous-jacentes. Par exemple, il a été démontré dans cette étude que de nombreuses sources de plaisir (ou de déplaisir) pouvaient avoir une influence sur le degré de plaisir ressenti par les participantes. En ce sens, il convient de s'intéresser aux sources plutôt que de simplement identifier un facteur (p. ex. : plaisir ou manque de plaisir) afin de déterminer plus précisément quels aspects de l'expérience sportive sont agréables (ou désagréables) pour les jeunes sportifs (Butcher, Lindner et Johns, 2002; Gould, 1987; Lindner, Johns et Butcher, 1991; Petlichkoff, 1996; Sarrazin et Guillet, 2001). De plus, les résultats obtenus dans la présente étude ont permis de constater qu'un même facteur peut expliquer autant la participation que l'abandon du soccer organisé en fonction de la façon dont il a été vécu par les participantes. Par exemple, les exigences élevées de l'entraîneur ont favorisé la participation d'une participante alors que ce même facteur a contribué à l'abandon d'une autre participante.

Un autre élément qui vient ajouter à la complexité du phénomène de l'abandon du soccer organisé est le fait qu'il existe plusieurs types d'abandon (p. ex. : abandon « zappeur », abandon « forcé », abandon « à contrecœur », abandon « mécontent ») et qu'il peut y avoir des différences majeures sur le plan des conséquences entre ces divers types d'abandon (Sarrazin et Guillet, 2001). Par exemple, une participante qui décide d'abandonner parce qu'elle est totalement insatisfaite de son expérience sportive (c.-à-d., un abandon « mécontent ») n'aura nécessairement pas le même discours qu'une participante qui décide d'abandonner tout en étant satisfaite de son expérience (c.-à-d., un abandon « à contrecœur »). De plus, il a été démontré dans cette étude que l'identification d'un type d'abandon en particulier n'était pas chose simple. En effet, les résultats obtenus ont permis de constater qu'il pouvait y avoir des zones grises et que l'abandon d'une personne pouvait (a) ne pas correspondre

totale à un type d'abandon ou encore (b) se rattacher à différents types d'abandon en fonction des facteurs d'abandon évoqués.

La présente étude a permis de confirmer la pertinence du modèle du processus cognitivo-comportemental de la motivation à la participation au sport et à l'exercice de Kremer et Busby (1998). En effet, les données recueillies s'inscrivent bien à l'intérieur des différentes composantes du modèle, que ce soit (a) les variables contextuelles, (b) les variables personnelles (psychologiques ou physiques), (c) le sentiment d'efficacité personnelle, (d) l'orientation des buts d'accomplissement (c.-à-d., vers la tâche ou vers l'ego), (e) les retombées, sous différentes formes, ou encore (f) les barrières perçues à la participation. Bien que ce modèle porte sur le sport en général, il a été démontré qu'il s'appliquait au soccer féminin organisé. Une analyse minutieuse et rigoureuse des entrevues a aussi permis d'apporter des nuances au modèle, notamment l'ajout de deux parcours complémentaires reliés à l'abandon.

Par ailleurs, la richesse des résultats obtenus est grandement attribuable à la méthode utilisée pour effectuer la collecte des données, soit l'entrevue de type « récit d'expérience ». Comme mentionné précédemment, il s'agit d'une méthode narrative qui permet de préserver la complexité de l'action et de la motivation humaine en tenant compte des fluctuations dans les contextes environnementaux et interpersonnels (Polkinghorne, 2003; Roy, Trudel et Lemyre, 2002). Cette méthode a permis de saisir l'interaction et l'enchaînement entre les différents facteurs susceptibles d'influencer le phénomène de l'abandon du soccer organisé et, par le fait même, de répondre aux objectifs poursuivis dans le cadre de cette étude.

2. RETOMBÉES DE L'ÉTUDE

En raison (a) de la complexité du phénomène de l'abandon du soccer organisé, (b) de l'unicité des parcours des participantes de la présente étude et (c) de l'idiosyncrasie de ces dernières (c.-à-d., la disposition particulière d'une personne à

réagir à un événement extérieur), il est impossible de proposer une seule procédure à suivre pour les parents, les entraîneurs ou les administrateurs qui permettra de favoriser la participation de toutes les jeunes joueuses de soccer. Cependant, à la lumière des résultats obtenus, quelques recommandations peuvent être émises.

D'abord, il apparaît nécessaire de faire vivre des expériences positives aux jeunes filles qui débutent la pratique du soccer organisé afin de les maintenir dans ce sport. En effet, les expériences rapportées par les participantes de cette étude lors de leurs premières années d'implication dans le soccer organisé sont majoritairement positives, ce qui a favorisé leur participation à long terme. Pour y parvenir, il importe de mettre en place les mesures nécessaires pour satisfaire les principaux besoins des jeunes joueuses de soccer, notamment les besoins d'affiliation et de compétence (individuelle et collective). En effet, de nombreux facteurs reliés à ces besoins ont eu une influence positive sur la participation des participantes de cette étude (p. ex. : affiliation, cohésion sociale, cohésion non différenciée, athlète sélectionnée, performances individuelles, amélioration des performances individuelles et performances collectives). Le fait (a) d'organiser des activités sociales au sein d'une équipe, (b) de placer une joueuse dans la même équipe que ses amies (dans la mesure où cela est bénéfique pour elle, compte tenu de ses capacités), (c) de placer une joueuse dans un niveau de compétition adapté à ses capacités ou (d) de proposer des exercices de soccer progressifs adaptés aux besoins des joueuses sont des exemples de mesures simples et concrètes pouvant être mises en place.

Par ailleurs, plus précisément en lien avec l'abandon du soccer organisé, considérant le fait que les joueuses peuvent accorder une grande importance aux résultats des matchs, il est primordial que les parents et les entraîneurs diminuent l'importance qu'ils accordent eux-mêmes aux résultats, car les contre-performances collectives ont contribué à l'abandon de toutes les participantes de la présente étude. Ces membres importants de l'entourage des jeunes joueuses de soccer doivent également, par leurs actions et leurs propos (p. ex. : encouragements, rétroactions),

(a) favoriser le sentiment d'efficacité personnelle de ces dernières et (b) faire une gestion adéquate de la charge d'entraînement, soit le stress physique et mental associé à une séance ou phase d'entraînement qui dépend à la fois (a) de la nature des activités d'entraînement, (b) des paramètres de celles-ci (p. ex. volume, intensité et fréquence), (c) des conditions environnementales et (d) de la condition physique et mentale des athlètes (Thibault, 2009), en tenant compte de la pratique d'activités sportives alternatives dans le cas échéant, afin de réduire les risques de blessures.

Finalement, il est important de retenir que l'abandon d'une activité sportive précise telle que le soccer organisé n'est pas nécessairement délétère pour les participantes. En effet, lorsqu'interrogées à ce sujet, la majorité des participantes de cette étude ont mentionné que, de façon générale, leur parcours dans le soccer organisé a été positif et qu'elles en gardent aujourd'hui de beaux souvenirs. De plus, après avoir abandonné la pratique du soccer organisé, 80 % des participantes ont poursuivi leur parcours dans le sport organisé par le biais d'une activité alternative. Ce faisant, elles ont pu continuer de retirer les nombreux bienfaits liés à la participation sportive tels que (a) l'amélioration de la condition physique, (b) l'adoption de saines habitudes de vie, (c) l'amélioration des habiletés cognitives, (d) l'augmentation du bien-être psychologique et (e) l'amélioration des compétences sociales (Comité scientifique de Kino-Québec, 2011), ce qui n'aurait pas été le cas si elles avaient pris la décision d'abandonner complètement toute forme d'activité sportive. Ce constat renforce l'idée de la Société du sport pour la vie (2018) selon laquelle l'objectif commun des fédérations, organismes et clubs sportifs doit être (a) d'accroître la rétention dans le sport (et de réduire les abandons) et (b) de favoriser l'engagement à vie dans l'activité physique bénéfique pour la santé.

3. LIMITES DE L'ÉTUDE

Premièrement, le faible nombre de participantes interrogées (10 anciennes joueuses de soccer) représente une des limites de cette étude. La variabilité des

caractéristiques des participantes sur le plan, entre autres, (a) de la provenance géographique ou (b) du plus haut niveau de compétition atteint n'est pas suffisamment grande pour affirmer que les résultats obtenus dressent un portrait représentatif de l'abandon du soccer organisé de l'ensemble des jeunes joueuses au Québec.

Deuxièmement, considérant le fait que la participation à l'étude se faisait sur une base volontaire, il est possible que cela ait eu une influence sur la nature des résultats obtenus. En effet, comme mentionné précédemment, la majorité des participantes de cette étude ont vécu une expérience relativement positive dans le soccer organisé malgré leur abandon. Les résultats auraient fort probablement été différents si les participantes avaient vécu une expérience généralement négative, mais il faut comprendre que ces personnes ne veulent pas nécessairement partager des événements malheureux ou traumatisants de leur vie personnelle.

Troisièmement, les facteurs de participation et d'abandon retenus pour réaliser l'analyse narrative ont été déterminés en fonction de la fréquence à laquelle ils ont été mentionnés par les participantes de l'étude (p. ex. : un minimum de six participantes). Cependant, l'importance relative de ces différents facteurs, à savoir s'ils ont eu une influence significative ou marginale sur la décision de participer ou d'abandonner des participantes, n'a pas été prise en considération. Il s'agit d'une donnée qui aurait pu rehausser la qualité de la présente étude, car un facteur d'abandon qui a été mentionné par une seule participante peut avoir eu une influence primordiale sur sa décision d'abandonner, ce qui confirme les propos de Scanlan, Stein et Ravizza (1989).

4. PISTES DE RECHERCHES FUTURES

Ce type d'étude et de méthodologie est à répéter (a) auprès d'anciens joueurs de soccer âgés de 15 à 25 ans afin de déterminer s'il y a des différences notables entre les filles et les garçons (p. ex. : importance accordée à la dimension sociale plus grande chez les filles que chez les garçons (Keathley, Himelein et Srigley, 2013)) ou

encore (b) auprès de filles ou de garçons pratiquant d'autres sports organisés afin de vérifier si les résultats obtenus dans cette étude peuvent s'appliquer dans d'autres contextes. Il serait également intéressant de se pencher plus spécifiquement sur les abandons de type « mécontent », car ceux-ci impliquent que les athlètes ne sont pas satisfaits par l'activité et qu'ils abandonnent généralement sur une note plus négative. Enfin, il serait intéressant de réaliser une étude similaire en prenant en considération l'importance relative accordée par les participantes aux facteurs favorisant leur participation et contribuant à leur abandon du soccer organisé. Pour ce faire, une échelle de Likert pourrait être utilisée afin de déterminer le degré d'influence d'un facteur précis sur la participation ou sur l'abandon des participantes (p. ex. : peu important, important, très important). Ceci permettrait d'identifier les facteurs qui ont eu la plus grande importance aux yeux des participantes. De tels résultats pourraient être utiles pour des administrateurs de programmes sportifs ou des entraîneurs afin qu'ils puissent proposer des activités qui correspondent aux besoins des jeunes sportifs et que ces derniers soient motivés à poursuivre leur pratique sportive.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Allen, M. S., Greenlees, I. et Jones, M. (2013). Personality in sport: A comprehensive review. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, 6(1), 184-208.
- Allen, M. S. et Laborde, S. (2014). The role of personality in sport and physical activity. *Current Directions in Psychological Science*, 23(6), 460-465.
- Allender, S., Cowburn, G. et Foster, C. (2006). Understanding participation in sport and physical activity among children and adults: A review of qualitative studies. *Health Education Research*, 21(6), 826-835.
- Álvarez, M. S., Balaguer, I., Castillo, I. et Duda, J. L. (2009). Coach autonomy support and quality of sport engagement in young soccer players. *The Spanish Journal of Psychology*, 12(1), 138-148.
- Anadón, M. (2006). La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26(1), 5-31.
- Armentrout, S. M. et Kamphoff, C. S. (2011). Organizational barriers and factors that contribute to youth hockey attrition. *Journal of Sport Behavior*, 34(2), 121-136.
- Association canadienne de soccer. (2016). *Rapport annuel 2016*. Repéré à https://issuu.com/canadasoccer/docs/20170506_cansoccer_rapportannuel2016
- Association régionale de soccer de l'Estrie. (2006). *Rapport annuel 2006*. Document inédit.
- Association régionale de soccer de l'Estrie. (2007). *Rapport annuel 2007*. Document inédit.
- Association régionale de soccer de l'Estrie. (2008). *Rapport annuel 2008*. Document inédit.
- Association régionale de soccer de l'Estrie. (2009). *Rapport annuel 2009*. Document inédit.
- Association régionale de soccer de l'Estrie. (2010). *Rapport annuel 2010*. Document inédit.

- Association régionale de soccer de l'Estrie. (2011). *Rapport annuel 2011*. Document inédit.
- Association régionale de soccer de l'Estrie. (2012). *Rapport annuel 2012*. Document inédit.
- Association régionale de soccer de l'Estrie. (2013). *Rapport annuel 2013*. Document inédit.
- Association régionale de soccer de l'Estrie. (2014). *Rapport annuel 2014*. Document inédit.
- Association régionale de soccer de l'Estrie. (2015). *Rapport annuel 2015*. Document inédit.
- Association régionale de soccer de l'Estrie. (2016). *Rapport annuel 2016*. Document inédit.
- Augustini, M. et Trabal, P. (1999). A case study of withdrawal from French boxing. *International Review for the Sociology of Sport*, 34(1), 69-74.
- Bailey, R. (2006). Physical education and sport in schools: A review of benefits and outcomes. *Journal of School Health*, 76(8), 397-401.
- Balish, S. M., Rainham, D., Blanchard, C. et McLaren, C. (2014). Correlates of youth sport attrition: A review and future directions. *Psychology of Sport and Exercise*, 15(4), 429-439.
- Bandura, A. (2007). *Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle* (2^e éd.; traduit par J. Lecomte). Paris : De Boeck.
- Berger, I. E., O'Reilly, N., Parent, M. M., Séguin, B. et Hernandez, T. (2008). Determinants of sport participation among Canadian adolescents. *Sport Management Review*, 11(3), 277-307.
- Bertaux, D. (2010). *L'enquête et ses méthodes : le récit de vie* (3^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Biddle, S., Chatzisarantis, N. et Hagger, M. (2001). Théorie de l'autodétermination dans le domaine du sport et de l'exercice physique. Dans F. Cury et P. Sarrazin (dir.), *Théories de la motivation et pratiques sportives : états des recherches* (p. 19-55). Paris : Presses Universitaires de France.

- Boiché, J. C. S. et Sarrazin, P. G. (2009). Proximal and distal factors associated with dropout versus maintained participation in organized sport. *Journal of Sports Science and Medicine*, 8(1), 9-16.
- Brady, F. (2004). Children's organized sports: A developmental perspective. *Journal of Physical Education, Recreation & Dance*, 75(2), 35-41.
- Brown, B. A. (1985). Factors influencing the process of withdrawal by female adolescents from the role of competitive age group swimmer. *Sociology of Sport Journal*, 2(2), 111-129.
- Brustad, R. J., Babkes, M. L. et Smith, A. L. (2001). Youth in sport: Psychological considerations. Dans R. N. Singer, H. A. Hausenblas et C. M. Janelle (dir.), *Handbook of sport psychology* (2^e éd., p. 604-635). New York, NY: John Wiley & Sons, Inc.
- Busby, G. J. (1997). Modelling participation motivation in sport. Dans J. Kremer, K. Trew et S. Ogle (dir.), *Young people's involvement in sport* (p. 173-204). Londres et New York: Routledge.
- Butcher, J., Lindner, K. J. et Johns, D. P. (2002). Withdrawal from competitive youth sport: A retrospective ten-year study. *Journal of Sport Behavior*, 25(2), 145-163.
- Calvo, T. G., Cervelló, E., Jiménez, R., Iglesias, D. et Murcia, J. A. M. (2010). Using self-determination theory to explain sport persistence and dropout in adolescent athletes. *The Spanish Journal of Psychology*, 13(2), 677-684.
- Cardinal, B. J., Yan, Z. et Cardinal, M. K. (2013). Negative experiences in physical education and sport: How much do they affect physical activity participation later in life? *Journal of Physical Education, Recreation & Dance*, 84(3), 49-53.
- Carlman, P., Wagnsson, S. et Patriksson, G. (2013). Causes and consequences of dropping out from organized youth sports. *Swedish Journal of Sport Research*, 2(1), 26-54.
- Chevalier, V. (1996). Une population de pratiquants sportifs et leurs parcours : les cavaliers titulaires d'une licence. *Population*, 51(3), 573-608.
- Claes, M. et Lannegrand-Willems, L. (2014). *La psychologie de l'adolescence*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Cléron, É. et Caruso, A. (2017, mars). Le sport, d'abord l'affaire des jeunes. *INJEP analyses & synthèses*. Repéré à <http://www.injep.fr/boutique/injep-analyses-syntheses/le-sport-dabord-laffaire-des-jeunes/470.html>

- Coakley, J. J. (1990). *Sport in society: Issues and controversies* (4^e éd.). St. Louis: Times Mirror/Mosby College Pub.
- Coakley, J. et White, A. (1992). Making decisions: Gender and sport participation among British adolescents. *Sociology of Sport Journal*, 9(1), 20-35.
- Comité scientifique de Kino-Québec. (2011). *L'activité physique, le sport et les jeunes – Savoir et agir*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Côté, J. et Fraser-Thomas, J. (2016). Youth involvement and positive development in sport. Dans P. R. E. Crocker (dir.), *Sport and exercise psychology: A Canadian perspective* (3^e éd., p. 256-287). Toronto: Pearson.
- Cox, R. H. (2013). *Psychologie du sport* (2^e éd.; traduit par C. Billon). Bruxelles : De Boeck.
- Crane, J. et Temple, V. (2015). A systematic review of dropout from organized sport among children and youth. *European Physical Education Review*, 21(1), 114-131.
- Creswell, J. W. (2007). *Qualitative inquiry & research design: Choosing among five approaches* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications.
- Curtis, J., McTeer, W. et White, P. (1999). Exploring effects of school sport experiences on sport participation in later life. *Sociology of Sport Journal*, 16(4), 348-365.
- De Knop, P., Engström, L.-M., Skirstad, B. et Weiss, M. R. (1996). *Worldwide trends in youth sports*. Champaign, IL: Human Kinetics.
- Deci, E. L. (1976a). Notes on the theory and metatheory of intrinsic motivation, *Organizational Behavior and Human Performance*, 15(1), 130-145.
- Deci, E. L. (1976b). The hidden costs of rewards. *Organizational Dynamics*, 4(3), 61-72.
- Deci, E. L., Koestner, R. et Ryan, R. M. (1999). A meta-analytic review of experiments examining the effects of extrinsic rewards on intrinsic motivation. *Psychological Bulletin*, 125(6), 627-668.
- Delorme, N., Boiché, J. et Raspaud, M. (2010a). Relative age and dropout in French male soccer. *Journal of Sports Sciences*, 28(7), 717-722.

- Delorme, N., Boiché, J. et Raspaud, M. (2010b). Relative age effect in female sport: A diachronic examination of soccer players. *Scandinavian Journal of Medicine and Science in Sports*, 20(3), 509-515.
- Delorme, N., Chalabaev, A. et Raspaud, M. (2011). Relative age is associated with sport dropout: Evidence from youth categories of French basketball. *Scandinavian Journal of Medicine and Science in Sports*, 21(1), 120-128.
- Denison, J. (1996). Sport narratives. *Qualitative Inquiry*, 2(3), 351-362.
- Deprez, D. N., Fransen, J., Lenoir, M., Philippaerts, R. M., Vaeyens, R. (2015). A retrospective study on anthropometrical, physical fitness, and motor coordination characteristics that influence dropout, contract status, and first-team playing time in high-level soccer players aged eight to eighteen years. *Journal of Strength and Conditioning Research*, 26(9), 1692-1704.
- Deslauriers, J.-P. (2005). La recherche qualitative : une façon complémentaire d'aborder les questions de recherche. Dans S. Bouchard et C. Cyr (dir.), *Recherche psychosociale : pour harmoniser recherche et pratique* (2^e éd., p. 407-433). Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Dionne, S. (2012). *Les facteurs ayant influencé la décision d'abandonner l'athlétisme chez des jeunes de 16 à 19 ans* (Mémoire de maîtrise inédit). Université Laval.
- Dionne, S. et Parent, S. (2015). Les facteurs ayant influencé la décision d'abandonner l'athlétisme chez des jeunes de 16 à 19 ans : étude de cas au Québec. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 38(2), 285-304.
- Douglas, K. et Carless, D. (2008). Using stories in coach education. *International Journal of Sports Science & Coaching*, 3(1), 33-49.
- Duncan, S. C., Duncan, T. E., Strycker, L. A. et Chaumeton, N. R. (2007). A cohort sequential latent growth model of physical activity from ages 12 to 17 years. *Annals of Behavioral Medicine*, 33(1), 80-89.
- DuRant, R. H., Pendergrast, R. A., Donner, J., Seymore, C. et Gaillard, G. (1991). Adolescents' attrition from school-sponsored sports. *American Journal of Diseases of Children*, 145(10), 1119-1123.
- Dwyer, R. et Emerald, E. (2017). Narrative research in practice: Navigating the terrain. Dans R. Dwyer, I. Davis et E. Emerald (dir.), *Narrative research in practice: Stories from the field* (p. 1-25). Singapore: Springer.
- Eime, R. M., Young, J. A., Harvey, J. T., Charity, M. J. et Payne, W. R. (2013). A systematic review of the psychological and social benefits of participation in

sport for children and adolescents: Informing development of a conceptual model of health through sport. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 10(98).

Enoksen, E. (2011). Drop-out rate and drop-out reasons among promising Norwegian track and field athletes. *Scandinavian Sport Studies Forum*, 2, 19-43.

Ewing, M. E. et Seefeldt, V. (1996). Patterns of participation and attrition in American agency-sponsored youth sports. Dans F. L. Smoll et R. E. Smith (dir.), *Children and youth in sport: A biopsychosocial perspective* (p. 31-45). Madison: Brown & Benchmark.

Fédération de soccer du Québec. (2006). *Rapport annuel 2006*. Document inédit.

Fédération de soccer du Québec. (2007). *Rapport annuel 2007*. Document inédit.

Fédération de soccer du Québec. (2008). *Rapport annuel 2008*. Document inédit.

Fédération de soccer du Québec. (2009). *Rapport annuel 2009*. Document inédit.

Fédération de soccer du Québec. (2010). *Rapport annuel 2010*. Document inédit.

Fédération de soccer du Québec. (2011). *Rapport annuel 2011*. Document inédit.

Fédération de soccer du Québec. (2012). *Rapport annuel 2012*. Document inédit.

Fédération de soccer du Québec. (2013). *Rapport annuel 2013*. Document inédit.

Fédération de soccer du Québec. (2014). *Rapport annuel 2014*. Document inédit.

Fédération de soccer du Québec. (2015). *Rapport annuel 2015*. Document inédit.

Fédération de soccer du Québec. (2016). *Rapport annuel 2016*. Document inédit.

Fédération de soccer du Québec. (2018). *Règles de fonctionnement*. Document inédit.

Fédération internationale de football association. (2006). *FIFA Big Count 2006: 270 million people active in football*. Repéré à <https://www.fifa.com/mm/document/fifafacts/bcoffsurv/bigcount.statspackage7024.pdf>

Ferreira, M. et Armstrong, K. L. (2002). An investigation of the relationship between parents' causal attributions of youth soccer dropout, time in soccer organisation, affect towards soccer and soccer organisation, and post-soccer dropout behaviour. *Sport Management Review*, 5(2), 149-178.

- Figueiredo, A. J., Gonçalves, C. E., Coelho e Silva, M. J. et Malina, R. M. (2009). Characteristics of youth soccer players who drop out, persist or move up. *Journal of Sports Sciences*, 27(9), 883-891.
- Fortin, F. et Gagnon, J. (2016). *Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives* (3^e éd.). Montréal : Chenelière Éducation.
- Fraser-Thomas, J., Côté, J. et Deakin, J. (2005). Youth sport programs: An avenue to foster positive youth development. *Physical Education and Sport Pedagogy*, 10(1), 19-40.
- Fraser-Thomas, J., Côté, J. et Deakin, J. (2008a). Examining adolescent sport dropout and prolonged engagement from a developmental perspective. *Journal of Applied Sport Psychology*, 20(3), 318-333.
- Fraser-Thomas, J., Côté, J. et Deakin, J. (2008b). Understanding dropout and prolonged engagement in adolescent competitive sport. *Psychology of Sport and Exercise*, 9(5), 645-662.
- Fraser-Thomas, J., Côté, J. et MacDonald, D. J. (2010). Community size in youth sport settings: Examining developmental assets and sport withdrawal. *PHENex Journal*, 2(2), 1-9.
- Gardner, L. A., Magee, C. A. et Vella, S. A. (2017). Enjoyment and behavioral intention predict organized youth sport participation and dropout. *Journal of Physical Activity and Health*, 14(11), 861-865.
- Gould, D. (1987). Understanding attrition in children's sport. Dans D. Gould et M. R. Weiss (dir.), *Advances in pediatric sport science, Volume 2: Behavioral issues* (p. 61-85). Champaign, IL: Human Kinetics.
- Gould, D., Feltz, D., Horn, T. et Weiss, M. (1982). Reasons for attrition in competitive youth swimming. *Journal of Sport Behavior*, 5(3), 155-165.
- Gould, D. et Horn, T. (1984). Participation motivation in young athletes. Dans J. M. Silva et R. S. Weinberg (dir.), *Psychological foundations of sport* (p. 359-370). Champaign, IL: Human Kinetics.
- Gould, D. et Petlichkoff, L. M. (1988). Participation motivation and attrition in young athletes. Dans F. L. Smoll, R. A. Magill et M. J. Ash (dir.), *Children in sport* (3^e éd., p. 161-178). Champaign, IL: Human Kinetics.
- Groupe en éthique de la recherche. (2014). *Énoncé de politique des trois conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains* (Publication n° RR4-2/2014F-

PDF). Repéré à
http://www.frqs.gouv.qc.ca/documents/10191/186009/EPTC_2014.pdf/9cb00cc3-eda0-4e2b-9c05-f2e2024ffa69

- Guay, D. (1993). *La culture sportive*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Guillet, E., Sarrazin, P. et Cury, F. (2000). L'abandon sportif. De l'approche descriptive aux modèles interactionnistes. *Science et Motricité*, 41, 47-60.
- Hofmann, S. G., Asnaani, A., Vonk, I. J. J., Sawyer, A. T. et Fang, A. (2012). The efficacy of cognitive behavioral therapy: A review of meta-analyses. *Cognitive Therapy and Research*, 36(5), 427-440.
- Holt, N. L. et Knight, C. J. (2014). *Parenting in youth sport: From research to practice*. Oxfordshire: Routledge.
- Hotton, M. et Bergeron, F. (2014). Revue critique de la littérature sur les qualités métrologiques du *Hearing in Noise Test*, *Revue canadienne d'orthophonie et d'audiologie*, 38(3), 340-370.
- Helsen, W. F., Winckel, J. V. et Williams, A. M. (2005). The relative age effect in youth soccer across Europe. *Journal of Sports Sciences*, 23(6), 629-636.
- Institut canadien de la recherche sur la condition physique et le mode de vie. (2011). *Bulletin 02 : Activités sportives des enfants et des adolescents*. Repéré à <http://www.cflri.ca/sites/default/files/node/903/files/PAM%202010%20Bulletin%2020Activites%20sportives%20des%20enfants%20et%20des%20adolescents.pdf>
- Janssen, I. et LeBlanc, A. G. (2010). Systematic review of the health benefits of physical activity and fitness in school-aged children and youth. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 7, 40.
- Jõesaar, H., Hein, V. et Hagger, M. S. (2011). Peer influence on young athletes' need satisfaction, intrinsic motivation and persistence in sport: A 12-month prospective study. *Psychology of Sport and Exercise*, 12(5), 500-508.
- Johnson, R. B. et Christensen, L. B. (2014). *Education research: Quantitative, qualitative, and mixed approaches* (5^e éd.). Los Angeles: SAGE Publications.
- Keathley, K., Himelein, M. J. et Srigley, G. (2013). Youth soccer participation and withdrawal: Gender similarities and differences. *Journal of Sport Behavior*, 36(2), 171-188.

- Kjønniksen, L., Anderssen, N. et Wold, B. (2009). Organized youth sport as a predictor of physical activity in adulthood. *Scandinavian Journal of Medicine and Science in Sports*, 19(5), 646-654.
- Kremer, J. et Busby, G. (1998). Modelling participation motivation in sport and exercise: An integrative approach. *The Irish Journal of Psychology*, 19(4), 447-463.
- Kunz, M. (2007, juillet). 265 million playing football. *FIFA magazine*. Repéré à https://www.fifa.com/mm/document/fifafacts/bcoffsurv/emaga_9384_10704.pdf
- L'Écuyer, R. (1987). L'analyse de contenu : notion et étapes. Dans J.-P. Deslauriers (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative* (p. 49-65). Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Landis, J. R. et Koch, G. G. (1977). The measurement of observer agreement for categorical data. *Biometrics*, 33(1), 159-174.
- Le Gall, D. (1987). Les récits de la vie : approcher le social par le pratique. Dans J.-P. Deslauriers (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative* (p. 35-48). Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Legendre, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation* (3^e éd.). Montréal : Guérin.
- Lemez, S., Baker, J., Horton, S., Wattie, N. et Weir, P. (2014). Examining the relationship between relative age, competition level, and dropout rates in male youth ice-hockey players. *Scandinavian Journal of Medicine and Science in Sports*, 24(6), 935-942.
- Lemyre, F. et Trudel, P. (2004). Le parcours d'apprentissage au rôle d'entraîneur bénévole. *Avante*, 10(3), 40-55.
- Lieblich, A., Tuval-Mashiach, R. et Zilber, T. (1998). *Narrative research: Reading, analysis and interpretation*. Thousand Oaks, CA: SAGE Publications.
- Lincoln, Y. S., Lynham, S. A. et Guba, E. G. (2011). Paradigmatic controversies, contradictions, and emerging confluences, revisited. Dans N. K. Denzin et Y. S. Lincoln (dir.), *The SAGE Handbook of Qualitative Research* (4^e éd., p. 97-128). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications.
- Lindner, K. J., Johns, D. P. et Butcher, J. (1991). Factors in withdrawal from youth sport: A proposed model. *Journal of Sport Behavior*, 14(1), 3-18.

- Malina, R. M. (2009). Organized youth sports: Background, trends, benefits and risks. Dans M. J. Coelho e Silva, A. J. Figueiredo, M. T. Elferink-Gemser et R. M. Malina (dir.), *Youth sports: Participation, trainability and readiness* (p. 2-27). Portugal: Imprensa da Universidade de Coimbra.
- Martin, D. E. (1997). Interscholastic sport participation: Reasons for maintaining or terminating participation. *Journal of Sport Behavior*, 20(1), 94-104.
- Mathias, B. D. et Smith, A. D. (2016). Autobiographies in organizational research: Using leaders' life stories in a triangulated research design. *Organizational Research Methods*, 19(2), 204-230.
- McMillan, R., McIsaac, M. et Janssen, I. (2016). Family structure as a correlate of organized sport participation among youth. *PLoS ONE*, 11(2), 1-12.
- Merkel, D. L. (2013). Youth sport: Positive and negative impact on young athletes. *Open Access Journal of Sports Medicine*, 4, 151-160.
- Miles, M. B. et Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives* (2^e éd.; traduit par M. Hlady-Rispal). Paris : De Boeck Université.
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. (2007). *Pour un virage santé à l'école : politique-cadre pour une saine alimentation et un mode de vie physiquement actif*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Molinero, O., Salguero, A., Álvarez, E. et Márquez, S. (2009). Reasons for dropout in youth soccer: A comparison with other team sports. *European Journal of Human Movement*, 22, 21-30.
- Molinero, O., Salguero, A., Tuero, C., Alvarez, E. et Márquez, S. (2006). Dropout reasons in young spanish athletes: Relationship to gender, type of sport and level of competition. *Journal of Sport Behavior*, 29(3), 255-269.
- Møllerlækken, N. E., Lorås, H. et Pedersen, A. V. (2015). A systematic review and meta-analysis of dropout rates in youth soccer. *Perceptual and Motor Skills: Physical Development and Measurement*, 121(3), 913-922.
- Moon, K. et Blackman, D. (2014). A guide to understanding social science research for natural scientists. *Conservation Biology*, 28(5), 1167-1177.
- Monteiro, D., Cid, L., Marinho, D. A., Moutão, J., Vitorino, A. et Bento, T. (2017). Determinants and reasons for dropout in swimming – Systematic review. *Sports*, 5(3), 50.

- Moritz, S. E., Feltz, D. L., Fahrbach, K. R. et Mack, D. E. (2000). The relation of self-efficacy measures to sport performance: A meta-analytic review. *Research Quarterly for Exercise and Sport*, 71(3), 280-294.
- Nicholls, J. G. (1984). Achievement motivation: Conceptions of ability, subjective experience, task choice, and performance. *Psychological Review*, 91(3), 328-346.
- Oliver, K. L. (1998). A journey into narrative analysis: A methodology for discovering meanings. *Journal of Teaching in Physical Education*, 17(2), 244-259.
- Oman, R. F. et King, A. C. (1998). Predicting the adoption and maintenance of exercise participation using self-efficacy and previous exercise participation rates. *American Journal of Health Promotion*, 12(3), 154-161.
- Ommundsen, Y. et Bar-Eli, M. (1999). Psychological outcomes: Theories, research, and recommendations for practise. Dans Y. Vanden Auweele, F. Bakker, S. Biddle, M. Durand et R. Seiler (dir.), *Psychology for physical educators* (p. 73-113). Champaign, IL: Human Kinetics.
- Ommundsen, Y., Roberts, G. C., Lemyre, P.-N. et Miller, B.W. (2006). Parental and coach support or pressure on psychosocial outcomes of pediatric athletes in soccer. *Clinical Journal of Sport Medicine*, 16(6), 522-526.
- Ommundsen, Y. et Vaglum, P. (1991). The influence of low perceived soccer and social competence on later dropout from soccer: A prospective study of young boys. *Scandinavian Journal of Medicine and Science in Sports*, 1(3), 180-188.
- Ommundsen, Y. et Vaglum, P. (1997). Competence, perceived importance of competence and drop-out from soccer: A study of young players. *Scandinavian Journal of Medicine and Science in Sports*, 7(6), 373-383.
- Organisation mondiale de la Santé. (2003). *Obésité : prévention et prise en charge de l'épidémie mondiale*. Genève : Organisation mondiale de la Santé.
- Ortega, E., Olmedilla, A., Sainz de Baranda, P. et Gómez, M. A. (2009). Relationship between the level of self-efficacy, performance indicators, and participation in youth basketball. *Revista de Psicología del Deporte*, 18(3), 337-342.
- Patriksson, G. (1988). Theoretical and empirical analyses of drop-outs from youth sports in Sweden. *Scandinavian Journal of Sports Sciences*, 10(1), 29-37.

- Patrimoine canadien. (2013). *Participation au sport 2010 : document de recherche*. Repéré à http://publications.gc.ca/collections/collection_2013/pc-ch/CH24-1-2012-fra.pdf
- Paugam, S. (2010). *Les 100 mots de la sociologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Pelletier, L. G., Fortier, M. S., Vallerand, R. J. et Brière, N. M. (2001). Associations among perceived autonomy support, forms of self-regulation, and persistence: A prospective study. *Motivation and Emotion*, 25(4), 279-306.
- Perkins, D. F., Jacobs, J. E., Barber, B. L. et Eccles, J. S. (2004). Childhood and adolescent sports participation as predictors of participation in sports and physical fitness activities during young adulthood. *Youth & Society*, 35(4), 495-520.
- Petlichkoff, L. M. (1992). Youth sport participation and withdrawal: Is it simply a matter of fun? *Pediatric Exercise Science*, 4(2), 105-110.
- Petlichkoff, L. M. (1996). The drop-out dilemma in youth sports. Dans O. Bar-Or (dir.), *The child and adolescent athlete* (p. 418-430). Oxford: Blackwell Science.
- Polkinghorne, D. E. (2003). Narrative configuration in qualitative analysis. Dans J. A. Amos et R. Wisniewski (dir.), *Life history and narrative* (p. 5-24). London: Taylor & Francis e-Library.
- Portman, P. A. (1995). Who is having fun in physical education classes? Experiences of sixth-grade students in elementary and middle schools. *Journal of Teaching in Physical Education*, 14(4), 445-453.
- Quested, E., Ntoumanis, N., Viladrich, C., Haug, E., Ommundsen, Y., Van Hove, A., Mercé, J., Hall, H. K., Zourbanos, N. et Duda, J. L. (2013). Intentions to drop out of youth soccer: A test of the basic needs theory among European youth from five countries. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, 11(4), 395-407.
- Rhodes, R. E. et Dickau, L. (2012). Moderators of the intention-behaviour relationship in the physical activity domain: A systematic review. *British Journal of Sports Medicine*, 47(4), 215-225.
- Rhodes, R. E. et Smith, N. E. I. (2006). Personality correlates of physical activity: A review and meta-analysis. *British Journal of Sports Medicine*, 40(12), 958-965.

- Roberts, G. C. (2001). Understanding the dynamics of motivation in physical activity: The influence of achievement goals on motivational processes. Dans G. C. Roberts (dir.), *Advances in motivation in sport and exercise* (p. 1-50). Champaign, IL: Human Kinetics.
- Roberts, G. C. et Walker, B. W. (2001). La théorie des buts d'accomplissement dans le domaine du sport et des activités physiques. Dans F. Cury et P. Sarrazin (dir.), *Théories de la motivation et pratiques sportives : états des recherches* (p. 99-120). Paris : Presses Universitaires de France.
- Robinson, T. T. et Carron, A. V. (1982). Personal and situational factors associated with dropping out versus maintaining participation in competitive sport. *Journal of Sport Psychology*, 4(4), 364-378.
- Rottensteiner, C., Laakso, L., Pihlaja, T. et Konttinen, N. (2013). Personal reasons for withdrawal from team sports and the influence of significant others among youth athletes. *International Journal of Sports Science & Coaching*, 8(1), 19-32.
- Roy, M., Trudel, P. et Lemyre, F. (2002). Retour sur l'expérience sportive d'athlètes universitaires. *Avante*, 8(2), 44-56.
- Ryan, R. M. (1995). Psychological needs and the facilitation of integrative processes. *Journal of Personality*, 63(3), 397-427.
- Ryan, R. M., Frederick, C. M., Lipes, D., Rubio, N. et Sheldon, K. M. (1997). Intrinsic motivation and exercise adherence. *International Journal of Sport Psychology*, 28(4), 335-354.
- Salguero, A., Gonzalez-Boto, R., Tuero, C. et Márquez, S. (2003). Identification of dropout reasons in young competitive swimmers. *Journal of Sports Medicine and Physical Fitness*, 43(4), 530-534.
- Sallis, J. F., Haskell, W. L., Fortmann, S. P., Vranizan, K. M., Taylor, C. B. et Solomon, D. S. (1986). Predictors of adoption and maintenance of physical activity in a community sample. *Preventive Medicine*, 15(4), 331-341.
- Salmeh, L. (2011). *L'abandon sportif : des motifs d'abandon aux modèles théoriques : une recherche longitudinale chez les handballeuses et les basketteuses* (Thèse de doctorat inédite). Université de Bourgogne.
- Sanséau, P.-Y. (2005). Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en sciences de gestion : pertinence, positionnement et perspectives d'analyse. *Recherches qualitatives*, 25(2), 33-57.

- Sarrazin, P. et Guillet, E. (2001). « Mais pourquoi ne se réinscrivent-ils plus! » Variables et processus de l'abandon sportif. Dans F. Cury et P. Sarrazin (dir.), *Théories de la motivation et pratiques sportives : état des recherches* (p. 223-254). Paris : Presses Universitaires de France.
- Savoie-Zajc, L. (2018). La recherche qualitative/interprétative. Dans T. Karsenti et L. Savoie-Zajc (dir.), *La recherche en éducation : étapes et approches* (4^e éd., p. 191-217). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Scanlan, T. K., Carpenter, P. J., Schmidt, G. W., Simons, J. P. et Keeler, B. (1993). An introduction to the sport commitment model. *Journal of Sport & Exercise Psychology*, 15(1), 1-15.
- Scanlan, T. K., Stein, G. L. et Ravizza, K. (1989). An in-depth study of former elite figure skaters: II. Sources of enjoyment. *Journal of Sport & Exercise Psychology*, 11(1), 65-83.
- Seabra, A. F., Mendonça, D. M., Thomis, M. A., Peters, T. J. et Maia, J. A. (2008). Associations between sport participation, demographic and socio-cultural factors in Portuguese children and adolescents. *European Journal of Public Health*, 18(1), 25-30.
- Sirard, J. R., Pfeiffer, K. A. et Pate, R. R. (2006). Motivational factors associated with sports program participation in middle school students. *Journal of Adolescent Health*, 38(6), 696-703.
- Société canadienne de physiologie de l'exercice. (2004). *Guide du conseiller en condition physique et habitudes de vie* (3^e éd.). Ottawa : Société canadienne de physiologie de l'exercice.
- Société du sport pour la vie. (2018). *Développement à long terme par le sport et l'activité physique : édition 3.0*. Repéré à : <https://sportpurlavie.ca/wp-content/uploads/2019/06/De%CC%81veloppement-a%CC%80-long-terme-par-le-sport-et-l-activite%CC%81-physique-3-0-July-2.pdf>
- Strong, W. B., Malina, R. M., Blimkie, C. J. R., Daniels, S. R., Dishman, R. K., Gutin, B., Hergenroeder, A. C., Must, A., Nixon, P. A., Pivarnik, J. M., Rowland, T., Trost, S. et Trudeau, F. (2005). Evidence based physical activity for school-age youth. *The Journal of Pediatrics*, 146(6), 732-737.
- Swain, D. A. (1991). Withdrawal from sport and Schlossberg's model of transitions. *Sociology of Sport Journal*, 8(2), 152-160.

- Taks, M. et Scheerder, J. (2006). Youth sports participation styles and market segmentation profiles: Evidence and applications. *European Sport Management Quarterly*, 6(2), 85-121.
- Tammelin, T., Näyhä, S., Hills, A. P. et Järvelin, M.-J. (2003). Adolescent participation in sports and adult physical activity. *American Journal of Preventive Medicine*, 24(1), 22-28.
- Telama, R., Yang, X., Hirvensalo, M. et Raitakari, O. (2006). Participation in organized youth sport a predictor of adult physical activity: A 21-year longitudinal study. *Pediatric Exercise Science*, 18(1), 76-88.
- Temple, V. A. et Crane, J. R. (2015). A systematic review of drop-out from organized soccer among children and adolescents. *Soccer & Society*, 17(6), 856-881.
- Texeira, P. J., Carraça, E. V., Markland, D., Silva, M. N. et Ryan, R. M. (2012). Exercise, physical activity, and self-determination theory: A systematic review. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 9(78), 1-30.
- Thibault, G. (2009). *Entraînement cardio : sports d'endurance et performance*. Québec : Vélo Québec Éditions.
- Ullrich-French, S. et Smith, A. L. (2009). Social and motivational predictors of continued youth sport participation. *Psychology of Sport and Exercise*, 10(1), 87-95.
- Vallerand, R. J. et Grouzet, F. M. E. (2001). Pour un modèle hiérarchique de la motivation intrinsèque et extrinsèque dans les pratiques sportives et l'activité physique. Dans F. Cury et P. Sarrazin (dir.), *Théories de la motivation et pratiques sportives : état des recherches* (p. 57-95). Paris : Presses Universitaires de France.
- Vealey, R. S. (2002). Personality and sport behavior. Dans T. Horn (dir.), *Advances in sport psychology* (2^e éd., p. 43-82). Champaign, IL: Human Kinetics.
- Vella, S. A., Cliff, D. P. et Okely, A. D. (2014). Socio-ecological predictors of participation and dropout in organised sports during childhood. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 11(1), 62.
- Waltz, C. F., Strickland, O. L. et Lenz, E. R. (2017). *Measurement in nursing and health research* (5^e éd.). New York, NY: Springer Publishing Company.
- Weinberg, R. S. et Gould, D. (2015). *Foundations of sport and exercise psychology* (6^e éd.). Champaign, IL: Human Kinetics.

- Weiss, M. R. (2000). Motivating kids in physical activity. *President's Council on Physical Fitness and Sports Research Digest*, 3(11), 1-8.
- Weiss, M. R. et Petlichkoff, L. M. (1989). Children's motivation for participation in and withdrawal from sport: Identifying the missing links. *Pediatric Exercise Science*, 1(3), 195-211.
- Woods, R. B. (2007). *Social issues in sport*. Champaign, IL: Human Kinetics.
- Yang, X., Telama, R. et Laakso, L. (1996). Parents' physical activity, socioeconomic status and education as predictors of physical activity and sport among children and youths – A 12-year follow-up study. *International Review for the Sociology of Sport*, 31(3), 273-291.

ANNEXE A

QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

Sport : Une activité physique compétitive et amusante pratiquée en vue d'un enjeu selon des règles écrites et un esprit particulier, l'esprit sportif, fait d'équité, de désir de vaincre et de loyauté (Guay, 1993).

Sport organisé : Activité sportive encadrée par des gens qui se voient confier des responsabilités quant aux tâches de gestion administrative et/ou sportive de l'activité telles que (a) l'établissement, la mise en œuvre et le contrôle des règles de fonctionnement, (b) l'inscription aux activités sportives ou de formation, (c) l'organisation et la mise en œuvre de séances d'entraînement et (d) l'organisation de compétitions. Ces activités sont presque toujours reconnues par un ou des organismes sportifs fédérés en contexte scolaire ou civil.

1- Sexe :

2- Âge :

Soccer

- 3- À quel âge (quelle année) as-tu commencé à pratiquer le soccer?
- 4- À quel âge (quelle année) as-tu commencé à pratiquer le soccer organisé?
- 5- Quelle est la plus haute catégorie que tu as atteinte (UX, juvénile, sénior, etc.)?
- 6- Quel est le plus haut niveau de rayonnement que tu as atteint (AAA, provincial, etc.)?
- 7- À quel âge (quelle année) as-tu arrêté le soccer organisé?
- 8- Quels étaient la catégorie et le niveau atteints lors de l'abandon du soccer organisé?
- 9- Pratiquais-tu d'autre(s) sport(s) à ce même moment? Si oui, lesquels?
- 10- Pratiquais-tu le soccer non organisé? Si oui, précise le contexte (où, quand, etc.).

Autre(s) sport(s)

- 11- As-tu pratiqué d'autre(s) sport(s) avant, pendant ou après le soccer organisé? S'agissait-il d'un contexte organisé ou non organisé? Précise (sport, contexte, nombre d'années, etc.).

ANNEXE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

L'abandon du soccer organisé tel que vécu par d'anciens joueurs et d'anciennes joueuses

Keven Michaud, Faculté des sciences de l'activité physique, Université de Sherbrooke
Maîtrise en sciences de l'activité physique avec un cheminement à visée de recherche
en intervention éducative en activité physique et santé

Madame, Monsieur,

Nous vous invitons à participer à la recherche en titre. L'objectif général de ce projet de recherche est de mieux comprendre le phénomène de l'abandon du soccer organisé en tenant compte des différents facteurs pouvant influencer ce phénomène. Pour y parvenir, les objectifs plus spécifiques sont (a) d'identifier les facteurs qui favorisent la participation et qui contribuent à l'abandon du soccer organisé chez d'anciens joueurs et d'anciennes joueuses, indépendamment de leur niveau de compétition, provenant de la région de l'Estrie âgés de 15 à 25 ans, (b) de déterminer le type d'abandon en fonction des réponses fournies par les participants et (c) de décrire l'interaction et l'enchaînement entre les facteurs de participation et d'abandon à partir du point de vue des participants.

En quoi consiste la participation au projet?

Votre participation à ce projet de recherche consiste à réaliser une entrevue dans laquelle vous allez parler de votre parcours dans le soccer organisé et expliquer au chercheur le processus qui a fait en sorte que vous avez pris la décision d'abandonner. Cette entrevue pourrait exiger approximativement 60 minutes et elle sera enregistrée sur bande audio afin de faciliter l'analyse des données. L'entrevue se déroulera à un endroit (p. ex. : lieu de résidence, endroit public à proximité) et à un moment qui seront déterminés conjointement entre le participant et le chercheur selon leurs disponibilités.

Les seuls inconvénients liés à votre participation sont le temps consacré à la recherche, soit environ 60 minutes et le déplacement nécessaire (en cas de besoin). Lors de l'entrevue, il est également possible que vous ayez à revivre des événements sensibles ayant marqué votre parcours. En ce sens, il est possible que vous ressentiez un malaise par rapport à certaines questions qui vous seront posées. Si c'est le cas, vous êtes libres de refuser de répondre à toute question, de demander l'arrêt de l'enregistrement ou de mettre fin à l'entrevue à tout moment. En cas de besoin, des services psychologiques sont offerts par les organismes suivants : (a) Excellence Sportive Sherbrooke, (b) Sport'Aide et (c) l'Ordre des psychologues du Québec.

Qu'est-ce que le chercheur fera avec les données recueillies?

Pour éviter votre identification comme personne participante à cette recherche, les données recueillies par cette étude seront traitées de manière **entièrement confidentielle**. La confidentialité sera assurée en associant un pseudonyme (nom fictif) à chaque personne participante. De plus, les renseignements pouvant mener à l'identification des personnes participantes seront éliminés lors de la transcription des entrevues et les enregistrements audio ne seront pas diffusés. Les résultats de la recherche ne permettront donc pas d'identifier les personnes participantes. Les résultats seront diffusés (a) dans le mémoire qui sera rédigé suite à la réalisation de ce projet de recherche, (b) dans des communications et publications scientifiques et (c) lors de conférences à des organisations sportives. Les documents en format papier seront conservés sous clé dans le bureau du directeur de recherche du chercheur alors que les documents en format électronique seront conservés sur l'ordinateur personnel du chercheur et ils seront protégés par un mot de passe. Les seules personnes qui auront accès aux données sont le chercheur et son directeur de recherche. Les données seront détruites au plus tard cinq ans après la publication des résultats et ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles décrites dans le présent document.

Est-il obligatoire de participer?

Non. La participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement **libre de participer ou non**, et de vous retirer en tout temps sans avoir à motiver votre décision ni à subir de préjudice de quelque nature que ce soit.

Y a-t-il des risques, inconvénients ou bénéfices?

Au-delà des risques et inconvénients mentionnés précédemment (malaise par rapport à certaines thématiques abordées, inconvénient de temps ou de déplacement), le chercheur considère que les risques possibles sont minimaux. La contribution à l'avancement des connaissances au sujet de l'abandon du soccer organisé et la contribution potentielle à la diminution de l'ampleur de ce phénomène sont les bénéfices prévus. Il s'agit également d'une occasion de réflexion personnelle pour les personnes participantes. Aucune compensation financière n'est accordée.

Que faire si j'ai des questions concernant le projet?

Si vous avez des questions concernant ce projet de recherche, n'hésitez pas à communiquer avec moi aux coordonnées indiquées ci-dessous.

Keven Michaud

Chercheur

Université de Sherbrooke

Faculté des sciences de l'activité physique

Martin Roy

Directeur de recherche

Université de Sherbrooke

Faculté des sciences de l'activité physique

-
- ☐ *J'ai lu et compris le document d'information au sujet du projet sur l'abandon du soccer organisé tel que vécu par d'anciens joueurs et d'anciennes joueuses. J'ai compris les conditions, les risques et les bienfaits de ma participation. J'ai obtenu des réponses aux questions que je me posais au sujet de ce projet. J'accepte librement de participer à ce projet de recherche.*
- ☐ *J'accepte que les données recueillies à mon sujet et rendues anonymes soient utilisées à des fins académiques, scientifiques ou professionnelles.*
-

Participant(e) :

Chercheur:

Signature : _____

Signature : _____

Nom : _____

Nom : _____

Date : _____

Date : _____

S.V.P., signez les deux copies.

Conservez une copie et remettez l'autre au chercheur.

Le Comité d'éthique de la recherche - Éducation et sciences sociales de l'Université de Sherbrooke a approuvé ce projet de recherche et en assurera le suivi. Pour toute question concernant vos droits en tant que participant à ce projet de recherche ou si vous avez des commentaires à formuler, vous pouvez communiquer avec ce comité au numéro de téléphone 819-821-8000 poste 62644 (ou sans frais au 1 800 267-8337) ou à l'adresse courriel ethique.ess@usherbrooke.ca.

ANNEXE C

GUIDE D'ENTREVUE

Avant de présenter la mise en situation, il est nécessaire de demander l'accord de la personne participante pour procéder à l'enregistrement audio de l'entrevue.

Mise en situation (inspirée de Roy, Trudel et Lemyre, 2002)

L'expérience sportive d'un athlète peut être écrite comme un livre. J'aimerais donc que tu réfléchisses à ton expérience dans le soccer organisé comme si tu avais à écrire ta biographie. Pense aux différents chapitres de ton livre. Tout d'abord, j'aimerais que tu m'expliques pourquoi tu as décidé de jouer au soccer. Ensuite, j'aimerais que tu me racontes brièvement ton parcours. Finalement, j'aimerais que tu m'expliques le processus qui a fait en sorte que tu as pris la décision d'abandonner la pratique du soccer organisé. Pense à chacun de ces chapitres en te demandant : Quels facteurs t'ont influencé à prendre cette décision ou à agir de cette façon? Qu'est-ce que ça te rapportait de participer? Quels obstacles se sont présentés à toi? Qu'est-ce qui s'est passé? Quelles ont été les conséquences de la situation? Qu'est-ce que tu as ressenti face à cette situation? Quelle a été ton évaluation de la situation? Tu peux rédiger autant de chapitres que tu veux afin de bien décrire ton parcours.

Les questions issues de la mise en situation précédente sont donc :

- Quels facteurs t'ont prédisposé à pratiquer le soccer organisé au départ?
- Quels facteurs t'ont influencé à prendre cette décision ou à agir de cette façon?
- Qu'est-ce que ça te rapportait de participer?
- Quels obstacles se sont présentés à toi?
- Quelle a été ton évaluation de la situation?
- Quelles ont été les conséquences de la situation?
- Qu'est-ce que tu as ressenti face à cette situation? Quelle a été ta réaction?

Quelques relances possibles :

- Que veux-tu dire par...? Qu'est-ce que ce mot signifie pour toi?
- Quand cet événement s'est-il produit?
- Qui était impliqué dans cet événement?
- Qu'est-ce qui s'est passé? Pourquoi ça s'est passé ainsi?
- Quelles ont été les conséquences de cet événement?

ANNEXE D

APPROBATION DU PROJET DE RECHERCHE



Sherbrooke, le 30 août 2018

M. Keven Michaud
FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE (études)
Université de Sherbrooke

N/Réf. 2018-1719/Michaud

Objet : Approbation finale de votre projet de recherche

Monsieur,

Le Comité d'éthique de la recherche – Éducation et sciences sociales a reçu les clarifications ou les modifications demandées concernant votre projet de recherche intitulé « **L'abandon du soccer organisé tel que vécu par d'anciens joueurs et d'anciennes joueuses** ».

Les documents suivants ont été analysés :

- Formulaire de réponse aux conditions (F20-2189)
- Formulaire de consentement (Formulaire de consentement (majeurs).docx) [date : 24 août 2018, version : 2]
- Formulaire de consentement (Formulaire de consentement (mineurs).docx) [date : 24 août 2018, version : 2]

Le comité a le plaisir de vous informer que votre projet de recherche a été **approuvé**.

Par ailleurs, certaines personnes participantes sont mineures, mais elles ont 15 ans ou plus. Comme la recherche présente un risque minimal, le comité considère que ces personnes participantes mineures peuvent prendre leur propre décision de participer ou non à la recherche.

Cette approbation étant **valide jusqu'au 30 août 2019**, il est de votre responsabilité de remplir le formulaire de suivi (formulaire F5-ESS) que nous vous ferons parvenir annuellement. Il est également de votre responsabilité d'aviser le comité de toute modification au projet de recherche (formulaire F4-ESS) ou de la fin de votre projet (formulaire F6-ESS). Ces deux derniers formulaires sont disponibles dans Nagano.

Le comité vous remercie d'avoir soumis votre demande d'approbation à son attention et vous souhaite, Monsieur, le plus grand succès dans la réalisation de cette recherche.

Mme Nancy Lauzon
Présidente par intérim du CÉR - Éducation et sciences sociales
Professeure au département de Gestion de l'éducation et la formation
Faculté d'éducation

c. c. Vice-décanat à la recherche
Directeur ou directrice de recherche (le cas échéant)
Service d'appui à la recherche, à l'innovation et à la création (le cas échéant)

ANNEXE E

LISTE DES CATÉGORIES ET SOUS-CATÉGORIES UTILISÉES POUR L'ANALYSE PARADIGMATIQUE

Catégories et définitions	Sous-catégories et définitions
1. Retombées : retombées perçues ou anticipées par l'athlète reliées à la pratique du soccer organisé.	1.1 Besoin de compétence : besoin d'être efficace dans ses interactions avec l'environnement et en maîtrise des tâches mises à sa disposition, d'exercer sa capacité à surmonter des défis (Deci, 1976a).
	1.1.1 Compétence individuelle : retombées attribuables au mérite de l'athlète, à ses accomplissements et réalisations.
	1.1.1.1 Performances individuelles : expression d'aptitudes et d'habiletés par des résultats concrets d'actions positives (p. ex. : but, passe, arrêt, etc.).
	1.1.1.2 Contre-performances individuelles : expression d'un manque d'aptitudes et d'habiletés par des résultats concrets d'actions décevantes (p. ex. : action manquée, faible productivité, etc.).
	1.1.1.3 Amélioration des performances individuelles : amélioration des performances individuelles de l'athlète au cours d'une même saison qui influence positivement sa perception de compétence.
	1.1.1.4 Athlète sélectionnée : athlète sélectionnée au sein d'une équipe, d'un club ou d'un programme en fonction de son niveau d'habileté et de ses compétences au soccer.
	1.1.1.5 Athlète retranchée : athlète exclue d'une équipe, d'un club ou d'un programme en fonction de son niveau d'habileté et de ses compétences au soccer.
	1.1.1.6 Rétroactions positives (entraîneur) : message véhiculé par l'entraîneur qui exprime de la satisfaction, de l'approbation et du soutien envers l'athlète compte tenu de ses performances.
	1.1.1.7 Rétroactions négatives (entraîneur) : message véhiculé par l'entraîneur qui exprime de l'insatisfaction et de la désapprobation envers l'athlète compte tenu de ses performances.
	1.1.1.8 Rétroactions positives (coéquipières) : message véhiculé par une/des coéquipière(s) qui exprime de la satisfaction, de l'approbation et du soutien envers l'athlète compte tenu de ses performances.
	1.1.1.9 Rétroactions négatives (coéquipières) : message véhiculé par une/des coéquipière(s) qui exprime de l'insatisfaction et de la désapprobation envers l'athlète compte tenu de ses performances.
	1.1.1.10 Rétroactions positives (autres personnes significatives) : message véhiculé par d'autres personnes significatives (p. ex. : parents, fratrie, parents des coéquipières, etc.) qui exprime de la satisfaction, de l'approbation et du soutien envers l'athlète compte tenu de ses performances.
	1.1.2 Compétence collective : retombées attribuables au mérite de l'équipe, à ses accomplissements et réalisations.
	1.1.2.1 Performances collectives : expression d'aptitudes et d'habiletés par des résultats positifs à la suite d'un match en saison régulière, en séries éliminatoires ou en tournoi (p. ex. : victoires, séquence de victoires, etc.).

1. Retombées (suite) : retombées perçues ou anticipées par l'athlète reliées à la pratique du soccer organisé.	1.1.2.2 Contre-performances collectives : expression d'un manque d'aptitudes et d'habiletés par des résultats négatifs à la suite d'un match en saison régulière, en séries éliminatoires ou en tournoi (p. ex. : défaites, séquence de défaites, élimination, etc.).
	1.1.2.3 Amélioration des performances collectives : amélioration des performances collectives de l'équipe au cours d'une même saison qui influence positivement la perception de compétence collective.
	1.1.2.4 Promotion de l'équipe : processus par lequel une équipe est transférée dans un niveau de compétition supérieur en fonction de son classement pour la saison terminée.
	1.1.2.5 Relégation de l'équipe : processus par lequel une équipe est transférée dans un niveau de compétition inférieur en fonction de son classement pour la saison terminée.
	1.1.2.6 Récompenses matérielles : récompenses tangibles octroyées à l'équipe en fonction de ses performances (p. ex. : médailles, trophées, etc.).
	1.2 Besoin d'affiliation : besoin d'être connecté à d'autres personnes, de recevoir des soins et de l'attention de personnes significatives pour soi et d'appartenir à une communauté ou à un groupe social (Ryan, 1995).
	1.2.1 Affiliation : occasion pour l'athlète de pratiquer le soccer avec des amis ou des personnes familières, de développer de nouvelles amitiés.
	1.2.2 Isolement : perception de l'athlète à l'effet qu'elle est en territoire inconnu, qu'elle n'a pas d'amie ou de personne familière dans son entourage de soccer.
	1.2.3 Cohésion sociale : disposition d'un groupe à ressentir du plaisir à socialiser et à faire des activités sociales.
	1.2.4 Divergence sociale : état de divergence et de tension au sein d'un groupe sur le plan social.
	1.2.5 Cohésion (soccer) : disposition d'un groupe à travailler ensemble sur le plan du soccer, à se coordonner et à orienter les efforts dans une même direction pour arriver à une fin.
	1.2.6 Divergence (soccer) : état de divergence et de tension au sein d'un groupe sur le plan du soccer.
	1.2.7 Cohésion (non différenciée) : satisfaction de l'athlète reliée au fait de faire partie de l'équipe, mais dont la cause n'est pas précisée.
	1.2.8 Divergence (non différenciée) : insatisfaction de l'athlète reliée au fait de faire partie de l'équipe, mais dont la cause n'est pas précisée.
	1.2.9 Inclusion des coéquipières : sentiment d'inclusion exprimé par les coéquipières envers l'athlète en fonction de sa personnalité qui contribue à son intégration dans l'équipe.
	1.2.10 Rejet des coéquipières : sentiment d'exclusion exprimé par les coéquipières envers l'athlète en fonction de sa personnalité qui nuit à son intégration dans l'équipe.
	1.2.11 Statut social positif : position sociale désirable occupée par l'athlète au sein de l'équipe (p. ex. : capitaine, leader positive, etc.).
	1.3 Activité physique : tout mouvement corporel produit par les muscles squelettiques qui provoque une augmentation significative de la dépense énergétique (Société canadienne de physiologie de l'exercice, 2004).
	1.3.1 Occasion de bouger/jouer : occasion qu'a l'athlète de rester physiquement active procurée par la pratique du soccer.
	1.3.2 Sensation de bouger/jouer : sensation agréable perçue par l'athlète lorsqu'elle pratique le soccer, lorsqu'elle exécute des mouvements.

1. Retombées (suite) : retombées perçues ou anticipées par l'athlète reliées à la pratique du soccer organisé.	1.4 Plaisir : état de contentement créé par la satisfaction d'un besoin.
	1.4.1 Plaisir (non différencié) : plaisir ressenti par l'athlète, mais dont la cause n'est pas précisée.
	1.4.2 Manque de plaisir (non différencié) : manque de plaisir ressenti par l'athlète, mais dont la cause n'est pas précisée.
2. Variables contextuelles : facteurs humains ou matériels entourant la pratique du soccer organisé de l'athlète.	2.1 Membres de l'entourage : comportements et attitudes des êtres humains gravitant dans l'entourage de l'athlète.
	2.1.1 Entraîneur : individu responsable d'organiser, de planifier, de mettre en œuvre les activités d'entraînement et d'évaluer le rendement des athlètes.
	2.1.1.1 Relation positive entraîneur-athlète : relation honnête, chaleureuse, bienveillante et empathique entre l'entraîneur et l'athlète.
	2.1.1.2 Relation négative entraîneur-athlète : relation malhonnête, froide, malveillante et antipathique entre l'entraîneur et l'athlète.
	2.1.1.3 Compétence : capacité de l'entraîneur à planifier efficacement l'entraînement, à proposer des conditions et des activités facilitant l'apprentissage et le développement sportif de l'athlète (Roy et al., 2002).
	2.1.1.4 Incompétence : incapacité de l'entraîneur à planifier efficacement l'entraînement, à proposer des conditions et des activités facilitant l'apprentissage et le développement sportif de l'athlète (Roy et al., 2002).
	2.1.1.5 Attitude de fermeture : attitude négative de l'entraîneur qui s'exprime par la rigidité, l'autocratie et la non disponibilité envers l'athlète.
	2.1.1.6 Exigences élevées : attentes élevées qu'a l'entraîneur envers les joueuses de son équipe.
	2.1.2 Parents : père et mère de l'athlète.
	2.1.2.1 Vécu sportif (soccer) : participation antérieure ou actuelle des parents dans le soccer qui encourage l'athlète à pratiquer le soccer.
	2.1.2.2 Initiation de la pratique : parents qui agissent comme initiateurs, déclencheurs de la pratique du soccer de l'athlète.
	2.1.2.3 Implication dans la pratique : parents qui s'impliquent comme entraîneurs, assistants-entraîneurs dans la pratique du soccer de l'athlète.
	2.1.2.4 Soutien moral : soutien sur les plans cognitif et affectif (p. ex. : encouragements, présence aux entraînements ou aux matchs, etc.) de la part des parents envers l'athlète qui favorise sa participation au soccer.
	2.1.2.5 Manque de soutien moral : manque de soutien sur les plans cognitif et affectif (p. ex. : critiques, absence aux entraînements ou aux matchs, etc.) de la part des parents envers l'athlète qui décourage sa participation au soccer.
	2.1.2.6 Manque de soutien financier : incapacité ou refus des parents de s'acquitter des frais reliés à la pratique du soccer de l'athlète.
	2.1.2.7 Manque de soutien logistique : incapacité ou refus des parents de s'occuper du transport de l'athlète.
	2.1.3 Coéquipières : autres joueuses qui font partie de l'équipe de l'athlète
	2.1.3.1 Manque d'assiduité : présence irrégulière des coéquipières de l'athlète aux entraînements ou aux matchs.
	2.1.4 Autres personnes significatives : frères, sœurs et autres membres de l'entourage de l'athlète.
	2.1.4.1 Vécu sportif (soccer) : participation antérieure ou actuelle d'autres personnes significatives dans le soccer qui encourage l'athlète à pratiquer le soccer.

2. Variables contextuelles (suite) : facteurs humains ou matériels entourant la pratique du soccer organisé de l'athlète.	2.1.4.2 Initiation de la pratique : autres personnes significatives qui agissent comme initiateurs, déclencheurs de la pratique du soccer de l'athlète.
	2.1.4.3 Implication dans la pratique : autres personnes significatives qui s'impliquent comme entraîneurs, assistants-entraîneurs dans la pratique du soccer de l'athlète.
	2.1.4.4 Soutien moral : soutien sur les plans cognitif et affectif (p. ex. : encouragements, présence aux entraînements ou aux matchs, etc.) de la part d'autres personnes significatives envers l'athlète qui favorise sa participation au soccer.
	2.1.5 Éthique et esprit sportif : attitude respectueuse (ou irrespectueuse) des acteurs envers les autres acteurs du soccer (p. ex. : entraîneurs, coéquipiers, adversaires, arbitres, etc.) ou envers le sport lui-même.
	2.1.5.1 Esprit sportif (équipe) : attitude des membres de l'équipe de l'athlète qui se manifeste par le respect des règlements, des adversaires et des arbitres.
	2.1.5.2 Manque d'esprit sportif (autres équipes) : attitude des membres des équipes adverses qui se manifeste par le non-respect des règlements, des adversaires et des arbitres.
	2.1.5.3 Processus de sélection inéquitable : iniquité perçue par l'athlète en ce qui concerne le processus de sélection des joueuses.
	2.2 Conditions d'entraînement : accès (ou nonaccès) à des conditions d'entraînement permettant à l'athlète de pratiquer le soccer, de développer ses habiletés.
	2.2.1 Activités de perfectionnement : activités de soccer permettant à l'athlète de développer ses habiletés.
	2.2.2 Activités sportives alternatives : toute autre activité sportive pratiquée par l'athlète pendant ou après son parcours dans le soccer.
	2.2.3 Niveau de compétition stimulant : niveau de compétition qui augmente la motivation de l'athlète, qui lui permet de se développer et de combler ses besoins.
	2.2.4 Niveau de compétition non stimulant : niveau de compétition qui diminue la motivation de l'athlète, qui ne lui permet pas de se développer et de combler ses besoins.
	2.2.5 Diminution des exigences (niveau de compétition) : diminution des exigences reliées au niveau de compétition dans lequel l'athlète évolue (p. ex. : volume d'entraînement, degré d'implication, etc.).
	2.2.6 Augmentation des exigences (niveau de compétition) : augmentation des exigences reliées au niveau de compétition dans lequel l'athlète évolue (p. ex. : volume d'entraînement, degré d'implication, etc.).
	2.2.7 Compatibilité de l'athlète avec le contexte d'entraînement : athlète qui se sent heureuse, à sa place dans son contexte d'entraînement.
	2.2.8 Incompatibilité de l'athlète avec le contexte d'entraînement : athlète qui se sent malheureuse, pas à sa place dans son contexte d'entraînement.
	2.2.9 Accessibilité des installations : facilité pour l'athlète d'accéder aux installations lui permettant de pratiquer le soccer.
	2.2.10 Non-accessibilité des installations : difficulté pour l'athlète d'accéder aux installations lui permettant de pratiquer le soccer.
	2.2.11 Contraintes (organisation personnelle) : difficulté ou incapacité de l'athlète d'agencer efficacement la pratique du soccer avec ses autres activités (p. ex. : école, travail, activités sportives alternatives, activités sociales, etc.).

2. Variables contextuelles (suite) : facteurs humains ou matériels entourant la pratique du soccer organisé de l'athlète.	2.2.12 Contraintes (organisation familiale) : difficulté ou incapacité de la famille de l'athlète d'agencer efficacement les différentes activités des membres de la famille.
	2.2.13 Manque de ressources financières : incapacité de l'athlète de s'acquitter des frais reliés à la pratique du soccer.
	2.2.14 Manque d'opportunités de joindre une équipe : incapacité de l'athlète de se trouver une équipe pour continuer de pratiquer le soccer.
	2.2.15 Changements d'environnement : tout changement de contexte qui génère de la nouveauté pour l'athlète (p. ex. : changement d'équipe, de club, déménagement, etc.).
3. Variables personnelles : facteurs propres à l'athlète la prédisposant (ou l'indisposant) à pratiquer le soccer organisé.	3.1 Vécu sportif : expérience sportive de l'athlète.
	3.1.1 Identité (soccer) : participation significative de l'athlète dans le soccer qui fait que ce sport lui semble faire partie de son identité.
	3.1.2 Soccer non organisé : participation antérieure ou actuelle de l'athlète dans le soccer non organisé qui la stimule à pratiquer le soccer organisé.
	3.2 Profil psychologique : aptitudes (prédispositions) ou habiletés psychologiques de l'athlète.
	3.2.1 Sentiment d'efficacité personnelle : perception positive qu'a l'athlète de son niveau d'habileté et de ses compétences au soccer.
	3.2.2 Sentiment d'inefficacité personnelle : perception négative qu'a l'athlète de son niveau d'habileté et de ses compétences au soccer.
	3.2.3 Orientation des buts d'accomplissement vers la tâche : motivation de l'athlète pour le soccer orientée sur sa progression individuelle et sur la maîtrise de l'habileté.
	3.2.4 Orientation des buts d'accomplissement vers l'ego : motivation de l'athlète pour le soccer orientée sur le dépassement d'autrui et sur la victoire.
	3.2.5 Compétitivité : prédisposition de l'athlète à aimer, à rechercher la compétition.
	3.2.6 Non-compétitivité : prédisposition de l'athlète à éviter, à fuir la compétition.
	3.3 Profil physique et moteur : aptitudes (prédispositions) ou habiletés physiques et motrices de l'athlète.
	3.3.1 Blessures : atteintes à l'intégrité physique de l'athlète qui l'empêche de pratiquer le soccer.
	3.3.2 Bonne condition physique : facilité qu'a l'athlète à accomplir ses activités quotidiennes avec vigueur, sans fatigue excessive et à constituer suffisamment d'énergie pour profiter des activités de loisir et faire face à des situations d'urgence physique et mentale (Société canadienne de physiologie de l'exercice, 2004).
	3.3.3 Mauvaise condition physique : difficulté qu'a l'athlète à accomplir ses activités quotidiennes avec vigueur, sans fatigue excessive et à constituer suffisamment d'énergie pour profiter des activités de loisir et faire face à des situations d'urgence physique et mentale (Société canadienne de physiologie de l'exercice, 2004).

ANNEXE F

RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P1

« J'ai débuté mon parcours dans le soccer organisé à l'âge de quatre ans et ce sont mes parents qui avaient pris la décision initiale de m'inscrire dans ce sport. Le choix de cette activité sportive peut se justifier par le fait (a) que ma mère était une ancienne joueuse de soccer et (b) que les enfants de certains des amis de mes parents pratiquaient ou avaient déjà pratiqué ce sport. Lors de mes premières saisons dans le soccer organisé, soit de U4 à U7, je retirais déjà du plaisir de différentes sources. En effet, j'aimais particulièrement le fait (a) de jouer avec mes amies de l'école, (b) de marquer des buts et (c) de bouger, tout simplement. De plus, j'entretenais déjà de bonnes relations avec mes entraîneurs et cela faisait en sorte que j'aimais davantage le soccer. Ainsi, en raison de mon évaluation positive des retombées liées à ma participation, je répétais mon expérience chaque année.

À l'âge de huit ans, j'avais été surclassée dans la catégorie U10 « A ». Selon moi, ce surclassement peut se justifier par le fait que j'avais une grande volonté, c'est-à-dire que je voulais progresser constamment et repousser mes limites. En dépit de ma crainte initiale à l'idée de jouer à un niveau de compétition plus élevé, j'avais finalement vécu une expérience positive. En effet, j'avais développé de nouvelles amitiés et j'avais été incluse dans l'équipe par mes coéquipières étant donné que je travaillais fort. Mon équipe avait également eu beaucoup de victoires, en plus de gagner plusieurs médailles. Par ailleurs, lors de cette même saison, j'avais développé une attitude plus compétitive et j'avais commencé à participer à des activités de perfectionnement pendant l'hiver afin de continuer de m'améliorer.

Lors des deux années suivantes (U9 et U10), je m'étais retrouvée dans un nouveau club où je ne connaissais pratiquement personne. Toutefois, je n'avais pas eu de difficulté à me faire de nouvelles amies et j'avais eu du plaisir avec celles-ci,

même si nos performances collectives avaient laissé à désirer. Par ailleurs, j'avais encore joué dans le niveau le plus compétitif pour mon groupe d'âge, soit le niveau « A », et je crois que j'avais été sélectionnée dans ce niveau parce que j'étais relativement bonne. Ma perception de compétence était influencée positivement par différents facteurs tels que (a) les commentaires positifs de mes entraîneurs, de mes coéquipières et de leurs parents, (b) le temps de jeu accordé par mes entraîneurs, (c) mon autocomparaison avec les autres joueuses et (d) le fait d'avoir été invitée dans les programmes régionaux qui regroupent les meilleures joueuses de la région.

Ensuite, à l'âge de 11 ans, j'avais joué dans la catégorie U11 « A » et j'avais vécu une autre saison très positive, que ce soit en termes (a) de performances collectives, (b) de relation avec les entraîneurs ou encore (c) de cohésion sociale. Tout avait donc été pour le mieux et j'avais eu beaucoup de plaisir lors de cette saison. Par ailleurs, mes coéquipières et moi avons développé un fort sentiment d'appartenance envers notre club respectif et cela faisait en sorte qu'il y avait une grande rivalité avec les équipes des autres clubs qui évoluaient dans notre ligue.

Après avoir vécu une si belle saison, j'étais passée bien près d'abandonner le soccer organisé à la fin de l'année suivante, soit après ma saison en U12 « AA ». Cela peut s'expliquer principalement par le fait que j'avais eu une très mauvaise relation avec mon entraîneur. Selon moi, celui-ci n'était pas très compétent et il valorisait seulement ses sœurs, ce qui avait été la source de plusieurs conflits sociaux au sein de l'équipe. Cela avait affecté grandement la cohésion sociale et, par le fait même, nos performances collectives. À la fin de la saison, alors que j'avais perdu pratiquement toute ma motivation, une longue discussion avec mes parents m'avait finalement convaincue de poursuivre mon parcours pour au moins une autre saison.

L'année suivante (U13), j'avais encore été sélectionnée dans le niveau « AA » et j'avais eu un nouvel entraîneur. Ma relation avec ce dernier avait été beaucoup plus positive et le départ de quelques joueuses problématiques avait contribué au retour

d'une bonne cohésion sociale au sein de l'équipe. De plus, nous avions relativement bien performé et cela peut s'expliquer en partie par le fait que toutes les joueuses de l'équipe travaillaient dans la même direction lors des entraînements. Par ailleurs, il est important de noter que j'avais participé aux « Jeux du Québec » lors de cette même saison et cela avait été une expérience très enrichissante pour moi, car (a) j'avais développé de nouvelles amitiés, (b) j'avais joué à un très haut niveau de compétition et (c) j'avais pu me mesurer aux meilleures joueuses de la province.

Avant le début de la saison suivante, plusieurs bonnes joueuses avaient pris la décision de quitter notre équipe pour rejoindre d'autres clubs. Considérant le fait que j'étais très compétitive et que je voulais repousser mes limites, j'avais donc pris la décision de changer de club pour jouer avec une équipe plus talentueuse. Bien que ce choix n'avait pas été facile en raison du fort sentiment d'appartenance que j'avais développé pour mon ancien club, je considère que j'avais vécu ma meilleure saison à vie en U14 « AA ». Cela peut se justifier par le fait (a) que nous avons eu une seule défaite, (b) que la cohésion sociale avait été excellente, (c) que j'avais eu beaucoup de temps de jeu et (d) qu'il y avait eu une relation de confiance entre les entraîneurs et les joueuses. Pour couronner le tout, nous avons remporté un tournoi qui nous avait permis d'accéder au niveau « AAA » l'année suivante.

Ensuite, lors de la saison en U15 « AAA », plusieurs nouvelles joueuses avaient intégré l'équipe et j'étais en désaccord avec le processus de sélection de celles-ci. Selon moi, ces joueuses avaient bénéficié d'un traitement de faveur parce qu'elles faisaient partie d'un programme « Sport-études soccer ». De ce fait, deux clans s'étaient formés et cela avait en quelque sorte détruit la cohésion sociale. De fil en aiguille, cela avait également affecté nos performances collectives et nous avions perdu pratiquement tous nos matchs. Malgré le fait que j'avais eu une bonne relation avec mes entraîneurs, mon moral était complètement à plat à la fin de cette saison. Toutefois, je n'étais pas encore prête à mettre fin à mon parcours dans le soccer organisé, car ce sport faisait partie intégrante de ma vie depuis plus de 10 ans déjà.

L'année suivante, j'avais donc pris la décision de participer au camp de sélection pour faire partie de l'équipe U16 « AAA ». Dès la première séance du camp, je n'avais pas du tout aimé l'attitude des joueuses présentes. De plus, je considérais que je n'étais pas vraiment à ma place parce que, d'une part, je ne faisais pas partie d'un programme « Sport-études soccer » et, d'autre part, je ne me trouvais plus assez bonne pour faire partie de cette équipe. Par ailleurs, au même moment, j'avais également subi une commotion cérébrale en jouant au volleyball, sport que je pratiquais depuis la première secondaire. Pour toutes ces raisons, j'étais persuadée que je n'allais pas être sélectionnée dans l'équipe et c'est donc à ce moment que j'avais pris la décision d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé à l'âge de 16 ans. De toute façon, j'étais totalement en désaccord avec le processus de sélection des joueuses et je ne voulais plus faire partie de cette équipe.

J'ai poursuivi mon parcours sportif dans le volleyball, car (a) je me trouvais plus compétente dans ce sport, (b) j'entretenais de bonnes relations avec les joueuses de mon équipe et (c) je considérais également que les entraîneurs au volleyball faisaient preuve d'une plus grande ouverture d'esprit en ce qui concerne la pratique multisport que ceux au soccer. De plus, j'avais dû faire un choix entre le soccer et le volleyball parce qu'avec les exigences académiques, c'était devenu trop contraignant pour moi en termes d'organisation personnelle.

En ce moment, j'éprouve encore un grand ressentiment envers les administrateurs qui ont pris la décision d'intégrer de nouvelles joueuses dans mon équipe. Je les croise parfois quand je vais voir les matchs de mon frère et je suis en quelque sorte dégoûtée. C'est dommage, mais je n'ai pas l'intention de recommencer à jouer au soccer dans un contexte organisé au cours des prochaines années ».

ANNEXE G

RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P2

« J'ai débuté mon parcours dans le soccer organisé à l'âge de 10 ans et c'est principalement ma meilleure amie de l'époque qui m'avait convaincue de participer afin de passer plus de temps avec elle. Or, avant cela, je m'adonnais souvent à la pratique du soccer dans un contexte non organisé à mon école primaire. Il s'agissait d'ailleurs de mon sport favori, car (a) je me trouvais compétente et (b) ma petite stature me nuisait considérablement dans la pratique d'autres activités sportives telles que le basketball ou le volleyball. De plus, il est également important de noter que je pratiquais déjà la danse depuis l'âge de sept ans et que j'ai d'ailleurs pratiqué différents types de danse tout au long de mon parcours dans le soccer organisé.

Lors de mes deux premières saisons, alors que j'aurais dû jouer dans les catégories U10 et U11, j'avais plutôt été surclassée dans la catégorie U12 « Local ». Selon moi, ce surclassement peut se justifier par le fait (a) qu'il manquait des joueuses pour compléter l'équipe de cette catégorie et (b) que je faisais partie des meilleures joueuses de mon groupe d'âge. À ce moment, ma perception de compétence était influencée positivement par les commentaires positifs de mes entraîneurs, de mes coéquipières et de leurs parents. Dès le début de mon parcours, j'éprouvais donc un grand sentiment de fierté et je retirais déjà du plaisir de différentes sources. En effet, j'appréciais beaucoup le fait (a) de jouer avec mes amies de l'école, (b) d'avoir une bonne relation avec mon entraîneuse, (c) d'empêcher les joueuses adverses de marquer des buts et (d) de pratiquer le sport, tout simplement.

Par la suite, en raison de la nature positive de mes premières expériences dans le soccer organisé, j'avais pris la décision de poursuivre mon parcours. Lors des deux années suivantes, soit à 12 et à 13 ans, j'avais encore une fois été surclassée dans une catégorie d'âge supérieure et j'avais donc joué dans la catégorie U14 « Local ». Je

crois que j'avais été surclassée pour les mêmes raisons que celles évoquées précédemment et j'en étais encore très fière. J'étais également contente parce que (a) mes bonnes amies avaient été surclassées avec moi et (b) j'avais eu la même entraîneure. Toutefois, en jouant avec des filles plus vieilles et plus grandes que moi, j'avais dû m'adapter au jeu qui était devenu plus robuste. En dépit de ma petite stature et du fait que je me faisais bousculer allègrement, je considérais que j'étais encore une excellente joueuse. Je voulais d'ailleurs être la meilleure joueuse de mon équipe et je me comparais davantage avec mes coéquipières pour le déterminer.

Lors des trois saisons suivantes, soit de 14 à 16 ans, le scénario était pratiquement identique. En effet, j'avais encore été surclassée dans une catégorie d'âge supérieure en compagnie de ma meilleure amie afin de compléter l'équipe U16 « Local ». Or, c'était désormais le père de ma meilleure amie qui était l'entraîneur et je l'appréciais beaucoup, car (a) il était très exigeant et (b) je le trouvais plus compétent. Par ailleurs, ne m'étant pas vraiment développée physiquement, j'avais encore une fois dû m'adapter au jeu robuste, d'autant plus que j'étais devenue la cible des équipes adverses. En effet, étant donné que j'étais une défenseuse « pratiquement infaillible », je frustrais les entraîneurs des équipes adverses et ceux-ci demandaient à leurs joueuses de me blesser. Bien que je trouvais cela amusant, voire flatteur, ce n'était pas le cas pour mes parents. Ces derniers s'inquiétaient plutôt pour moi et ils avaient d'ailleurs cessé d'assister à mes matchs pour cette raison.

À la fin de ma dernière saison en U16 « Local », j'avais été approchée pour jouer dans un niveau supérieur l'année suivante, soit le niveau « A », et, encore une fois, j'en étais très fière. Par contre, cela allait impliquer (a) que j'allais devoir parcourir une plus grande distance pour jouer mes matchs et (b) que j'allais devoir être présente en tout temps, sous peine de subir des conséquences. Or, mes parents ne voulaient plus s'occuper de mon transport et je ne voulais absolument pas manquer notre dernier voyage familial qui était prévu l'été suivant. Aussi, c'était désormais moi qui allais devoir m'acquitter des frais liés à mon inscription et cela représentait un

trop gros montant pour moi à l'époque. Par ailleurs, bien que j'aurais quand même eu la possibilité de poursuivre mon parcours dans le niveau « Local », j'avais préféré ne pas me « rabaisser à ce niveau », car je me considérais meilleure que cela. De plus, je n'allais plus jouer avec ma meilleure amie si je restais dans le niveau « Local ». Pour ces différentes raisons, j'avais décidé d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé une première fois à l'âge de 17 ans.

Quelques années plus tard, à la suite d'une discussion avec mon conjoint, j'avais finalement pris la décision de recommencer à jouer au soccer. J'étais désormais âgée de 20 ans et j'avais évolué dans la catégorie « Sénior A » avec une toute nouvelle équipe. Mon retour au jeu avait été plus difficile que prévu, car (a) je ne performais plus très bien, (b) je n'étais plus en aussi bonne condition physique qu'auparavant, (c) je ne jouais plus à ma position de prédilection et (d) j'avais maintenant peur du ballon. Toutefois, j'avais quand même eu du plaisir étant donné (a) que j'avais développé de nouvelles amitiés au fil de la saison et (b) que le fait de jouer au soccer me permettait de rester physiquement active.

Lors des trois saisons suivantes, j'avais poursuivi mon parcours dans la catégorie « Sénior A » et j'avais rencontré différents obstacles. Tout d'abord, la compétition était devenue plus féroce et cela se traduisait par un manque d'esprit sportif de la part de plusieurs équipes. En effet, les équipes adverses utilisaient des méthodes déloyales (p. ex. : plaquages, bousculades) afin de remporter les matchs et je trouvais cela déplorable. Dans le même ordre d'idées, bien que je ne me trouvais plus très compétente, j'étais encore ciblée par les entraîneurs des équipes adverses. Ils avaient finalement eu gain de cause, car j'avais subi une entorse à un genou lors de mon avant-dernière saison. À la suite de cette blessure, j'étais restée beaucoup plus craintive et cela avait affecté mes performances individuelles. Par ailleurs, l'assiduité de mes coéquipières laissait grandement à désirer. Cela faisait en sorte (a) que nous nous retrouvions en désavantage numérique à pratiquement tous les matchs et (b) que

nous accumulions les défaites. Toutefois, nos mauvaises performances collectives ne m'affectaient pas trop, car je n'étais pas très compétitive.

En dépit de tous ces obstacles, je continuais tout de même de jouer chaque année parce que j'avais développé une grande passion pour ce sport au fil du temps. Toutefois, avant le début de ma cinquième saison dans la catégorie « Sénior A », j'avais été en quelque sorte contrainte d'abandonner de nouveau la pratique du soccer organisé à l'âge de 24 ans pour une raison bien particulière, soit le manque de ressources financières occasionné par l'achat d'une maison. En fait, j'avais dû faire un choix entre le soccer et la danse parce que je voulais absolument rester physiquement active et j'avais préféré opter pour la danse étant donné que je pouvais pratiquer cette activité sportive durant toute l'année, contrairement au soccer.

Actuellement, malgré le fait que mes dernières saisons dans le soccer organisé ont été plus difficiles, je suis encore passionnée par ce sport et j'aimerais bien recommencer à jouer. Par contre, mon conjoint et moi entrevoyons d'agrandir notre famille et cela va inévitablement reporter mon retour au jeu. Je suis également consciente que le contexte est de moins en moins favorable en vieillissant, mais je serais bien contente de pouvoir renouer avec le « ballon rond » si l'occasion se présente, que ce soit en tant que joueuse ou en tant qu'entraîneure ».

ANNEXE H

RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P3

« J'ai débuté mon parcours dans le soccer organisé à l'âge de quatre ans et c'est surtout en raison de l'influence de ma famille. En effet, mon père jouait encore au soccer et il entraînait également mon frère aîné qui jouait déjà dans un club. À l'époque, mon frère représentait en quelque sorte mon meilleur ami et je voulais faire tout ce qu'il faisait. Devant mon enthousiasme, mes parents avaient finalement pris la décision de m'inscrire dans un club. Lors de mes premières saisons dans le soccer organisé, soit de U4 à U6, j'avais eu la chance de jouer dans la même équipe que mon frère. De plus, c'était mon père qui était l'entraîneur de notre équipe et je trouvais cela bien plaisant, car je pouvais passer encore plus de temps avec ma famille. Il y avait également plusieurs de mes amies de la garderie dans l'équipe et j'appréciais beaucoup le fait de pouvoir les retrouver dans un autre contexte.

À partir de la catégorie U7, j'avais commencé à me spécialiser à la position de gardienne de but. J'aimais particulièrement jouer à cette position, car (a) j'étais la seule joueuse qui pouvait utiliser ses mains et (b) je recevais beaucoup de ballons, ce qui faisait en sorte que je participais davantage. De plus, je considérais que je me démarquais en tant que gardienne de but parce que, contrairement à mes coéquipières, (a) je n'avais pas peur du ballon et (b) j'étais capable de plonger pour effectuer des arrêts. Par ailleurs, il est à noter que lors de cette même saison, j'avais dû intégrer une toute nouvelle équipe parce que je venais de déménager. Toutefois, en dépit du fait (a) que je ne pouvais plus jouer avec mon frère, (b) que ce n'était plus mon père qui était mon entraîneur et (c) que je ne connaissais aucune joueuse, mes nouvelles coéquipières m'avaient tout de même bien intégrée dans l'équipe.

Lors des cinq saisons suivantes, soit de U8 à U12, j'avais joué sensiblement avec la même équipe et j'en étais très contente, car j'avais appris à connaître mes

nouvelles coéquipières et j'avais développé de bonnes amitiés avec celles-ci. Dans le même ordre d'idées, la cohésion sociale était excellente et nous nous rassemblions même pour faire des activités en dehors du soccer. De plus, tous les membres de mon équipe faisaient preuve d'un bon esprit sportif et je trouvais cela très agréable, car il s'agissait d'un élément primordial pour moi. En effet, je n'étais pas très compétitive et mon but premier n'était pas de remporter des matchs, mais plutôt d'avoir du plaisir. Tout au long de cette période, j'avais également eu le même entraîneur et celui-ci m'avait vraiment aidée à progresser sur le plan tant sportif que personnel. Par ailleurs, en ce qui concerne le niveau de compétition, j'alternais chaque année entre le niveau « Local » (récréatif) et le niveau « A » (compétitif). Selon moi, ma petite taille faisait en sorte que je n'étais pas toujours sélectionnée dans le niveau « A », mais cela ne me dérangeait pas trop, car je pouvais ainsi rester avec mes amies.

Ensuite, lors de ma première saison dans la catégorie U14, soit à l'âge de 13 ans, j'avais vécu une expérience moins positive. En effet, de nouvelles joueuses avaient intégré l'équipe et celles-ci nous critiquaient constamment. Cela avait affecté grandement (a) la cohésion sociale ainsi que (b) ma perception de compétence, car j'étais très sensible aux critiques. Non seulement la cohésion sociale laissait à désirer, mais en plus, les différentes équipes évoluant dans notre ligue ne faisaient pas preuve d'un bon esprit sportif. Au contraire, il y avait une forte rivalité entre les différents clubs et les joueuses se dénigraient sans cesse. Pour ces différentes raisons, j'avais vécu une saison plus difficile et j'avais trouvé cela moins plaisant.

L'année suivante, alors que je n'étais âgée que de 14 ans, j'avais pris la décision d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé parce que, d'une part, j'avais vécu une expérience négative l'année précédente et, d'autre part, j'anticipais que je n'allais pas avoir assez de temps à l'été. En effet, j'avais prévu faire (a) beaucoup de gardiennage, (b) un voyage avec ma famille et (c) différentes activités avec mon autre groupe d'amies. Je ne voyais pas comment j'allais pouvoir concilier le soccer avec tout le reste et j'avais donc décidé de ne pas renouveler mon

inscription. Toutefois, au cours de l'été, en continuant d'aller regarder mon frère jouer chaque semaine, je m'étais rendu compte que le soccer me manquait beaucoup et j'avais finalement pris la décision de recommencer à jouer l'année suivante.

À mon retour au jeu dans la catégorie U16, je m'étais encore retrouvée dans une toute nouvelle équipe parce que plusieurs de mes anciennes coéquipières avaient été sélectionnées dans le niveau « AA ». De mon côté, j'avais refusé de jouer dans ce niveau, car je considérais (a) que cela allait être trop exigeant en termes d'organisation personnelle et (b) que j'allais avoir trop de pression sur les épaules. Considérant le fait que je n'étais pas très compétitive et que je jouais principalement pour avoir du plaisir, j'avais préféré jouer dans un niveau de compétition moins élevé. Bien que mes nouvelles coéquipières n'étaient pas très assidues, j'avais quand même eu du plaisir étant donné qu'il y avait eu une bonne cohésion sociale.

Par la suite, lors de ma deuxième saison dans la catégorie U16, j'avais été sélectionnée dans le niveau « A » par défaut, car j'étais la seule gardienne de but. J'avais vécu une expérience très positive, car (a) j'avais eu une bonne relation avec mes entraîneurs et (b) j'avais également eu la chance d'avoir mon propre entraîneur et cela m'avait permis de m'améliorer grandement. En dépit du fait que je m'entraînais souvent à l'écart du groupe, mes coéquipières avaient remarqué ma progression et elles m'incluaient davantage dans l'équipe pour cette raison.

J'avais rejoué au soccer un peu malgré moi l'été suivant, car si j'en avais eu l'occasion, j'aurais plutôt opté pour l'ultimate frisbee, sport que je pratiquais depuis la deuxième secondaire. Cela peut se justifier par le fait que la cohésion sociale et l'esprit sportif étaient beaucoup mis de l'avant dans cette activité sportive et il s'agissait de deux éléments primordiaux pour moi. Toutefois, un peu avant le début de l'été, j'avais appris que mon équipe d'ultimate frisbee tombait à l'eau et j'avais donc décidé de poursuivre avec le soccer pour au moins une autre saison. Malgré le fait que je n'avais pas pu m'inscrire dans le même club étant donné que l'équipe pour ma

catégorie d'âge avait déjà été complétée, j'avais tout de même réussi à me trouver une nouvelle équipe dans un autre club. Mon intégration dans cette équipe avait été plus difficile que prévu, car (a) j'étais la seule joueuse mineure du groupe et (b) les autres joueuses se connaissaient déjà depuis une dizaine d'années. Je m'étais également fracturé la cheville avant le début de la saison et cela avait fait en sorte que je n'avais pas pu jouer avant la mi-saison. Par ailleurs, nos performances collectives n'avaient pas été très bonnes et je devais aussi parcourir une plus grande distance pour m'entraîner et jouer mes matchs. J'avais donc vécu une expérience plutôt négative lors de cette saison et je commençais à retirer de moins en moins de plaisir en jouant.

L'année suivante, j'avais finalement eu l'occasion de jouer à l'ultimate frisbee pendant l'été et j'avais donc pris la décision d'abandonner de nouveau la pratique du soccer organisé à l'âge de 18 ans. J'avais choisi de poursuivre avec l'ultimate frisbee, car (a) je retirais beaucoup de plaisir en pratiquant ce sport, (b) je trouvais que celui-ci rejoignait davantage mes valeurs et (c) je pouvais participer à plus d'activités (p. ex. : entraînements, matchs, tournois), ce qui me permettait de rentabiliser mon argent. De plus, lors de cette même année, il y avait eu une restructuration du soccer dans la région de l'Estrie et cela avait fait en sorte que je ne savais plus où et avec qui j'allais jouer. Ces incertitudes avaient également influencé mon choix et j'avais donc préféré opter pour la facilité et la sécurité avec l'ultimate frisbee.

En ce moment, bien que je ne joue plus du tout au soccer dans un contexte organisé, je continue tout de même de m'impliquer dans ce sport en tant qu'entraîneure. Je trouve cela très gratifiant d'aider les jeunes joueurs à progresser et cela me permet également de rester en contact avec ce sport qui a fait partie intégrante de ma vie pendant plus d'une dizaine d'années ».

ANNEXE I

RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P4

« J'ai débuté mon parcours dans le soccer organisé à l'âge de huit ans et c'est moi qui avais demandé à ma mère de m'inscrire dans ce sport parce que je voulais jouer avec mes amies. Mon choix avait également été influencé par le fait (a) que je connaissais personnellement l'entraîneur de l'équipe, (b) qu'il s'agissait d'une occasion supplémentaire pour moi d'être active et (c) qu'il s'agissait d'un sport d'équipe, ce que j'appréciais particulièrement. J'avais d'ailleurs eu beaucoup de plaisir lors de ma première saison, car (a) j'avais joué avec mes amies, (b) nous avons remporté quelques médailles et (c) je faisais partie des bonnes joueuses de l'équipe. À ce moment, ma perception de compétence était influencée positivement par les commentaires positifs de mes entraîneurs et des parents de mes coéquipières.

En dépit de ma première expérience positive, je n'avais pas rejoué l'année suivante, car je venais tout juste de déménager et cela faisait en sorte que je ne pouvais plus jouer avec mes amies. Bien que j'aurais aimé poursuivre mon parcours dans le soccer organisé, j'avais eu peur (a) de ne pas être assez bonne et (b) d'être rejetée par mes nouvelles coéquipières. Ainsi, considérant le fait que j'étais plutôt timide et que je ne connaissais plus personne, j'avais préféré me donner du temps pour apprivoiser mon nouvel environnement et pour me faire de nouvelles amies.

Deux ans plus tard, alors que j'étais âgée de 11 ans, j'avais finalement pris la décision de recommencer à jouer parce que je m'ennuyais énormément du soccer. J'avais donc surmonté ma crainte et j'avais intégré une toute nouvelle équipe. Mon intégration dans cette équipe avait été plutôt difficile, car j'étais de loin la plus jeune joueuse de l'équipe. Toutefois, malgré mon jeune âge, j'avais tout de même réalisé de bonnes performances individuelles et j'avais reçu des commentaires positifs de mes

entraîneurs et de mes coéquipières. J'avais donc vécu une autre expérience positive et, à partir de ce moment, je m'étais dit que je n'allais plus « jamais » abandonner.

L'année suivante, j'avais pris l'initiative de former ma propre équipe en recrutant plusieurs de mes amies. J'avais d'ailleurs vécu l'une des plus belles saisons de mon parcours, car j'avais été beaucoup plus à l'aise étant donné que j'avais joué avec mes amies. De plus, la cohésion sociale était excellente et nous nous rassemblions même pour faire des activités en dehors du soccer. Par ailleurs, je me démarquais encore une fois du lot et je trouvais cela très agréable. Je considérais même que j'aurais pu jouer à un plus haut niveau de compétition, mais je préférais rester avec mon groupe d'amies parce que jouais principalement pour avoir du plaisir.

Par la suite, en raison d'une restructuration du soccer dans la région de l'Estrée, je m'étais encore une fois retrouvée dans un nouveau club et cela faisait en sorte que je ne savais pas avec qui j'allais jouer. En dépit de cette incertitude, j'avais tout de même pris la décision de rejouer et cela avait porté fruit, car j'avais renoué avec deux de mes amies avec qui j'avais joué lors de ma première saison. J'avais adoré ma saison parce que, d'une part, la cohésion sociale avait encore été très bonne et, d'autre part, mon équipe avait eu beaucoup de victoires, en plus de gagner plusieurs médailles. Il est à noter que j'avais rejoué sensiblement avec la même équipe lors des deux années suivantes et que j'avais vécu des expériences tout aussi positives, que ce soit en termes (a) de cohésion sociale ou (b) de performances collectives.

Ensuite, vers l'âge de 16 ans, j'avais développé une attitude plus compétitive. Je voulais donc jouer dans un niveau de compétition plus élevé, et ce, même si cela impliquait que je n'allais plus jouer avec mes amies. Ainsi, j'avais été très heureuse d'apprendre que j'avais été sélectionnée dans l'équipe U16 « A » à la suite du camp de sélection. Toutefois, j'avais trouvé mon début de saison plutôt difficile, car (a) je ne connaissais personne, (b) je ne me démarquais plus autant qu'auparavant et (c) je me mettais beaucoup de pression sur les épaules afin de prouver à mes entraîneurs et à

mes coéquipières que j'avais ma place dans le niveau « A ». Finalement, après m'être adaptée à ce nouveau contexte, j'avais apprécié ma saison, car (a) j'avais développé de nouvelles amitiés et (b) mon équipe avait bien performé.

Lors de la saison suivante, alors que je n'étais âgée que de 17 ans, j'avais commencé à jouer dans la catégorie « Sénior A ». Il est à noter qu'à partir de cette catégorie, ce ne sont plus les clubs qui s'occupent de la formation des équipes. Les personnes qui désirent jouer doivent plutôt (a) se joindre à une équipe déjà existante ou encore (b) former leur propre équipe. Ainsi, je m'étais jointe à l'équipe d'une de mes bonnes amies (équipe 1) et j'avais d'ailleurs joué avec cette équipe pendant quatre saisons consécutives. De plus, entre les saisons d'été, je jouais également pendant l'hiver afin (a) de rester active et (b) d'améliorer mes habiletés.

Mes deux premières saisons avec l'équipe 1 avaient été plutôt positives, car (a) j'avais eu du plaisir avec mes coéquipières, (b) j'avais marqué plusieurs buts et (c) mon équipe avait bien performé. Lors de ma troisième saison avec cette équipe, quelques conflits avaient émergé entre certaines joueuses et j'avais trouvé ma saison moins plaisante étant donné que cela avait affecté grandement (a) la cohésion sociale et (b) nos performances collectives. L'année suivante, l'équipe avait changé considérablement, car plusieurs joueuses avaient pris la décision de ne pas rejouer. De nouvelles joueuses avaient donc intégré l'équipe, mais selon moi, celles-ci n'étaient pas assez talentueuses pour jouer dans le niveau « A » et cela me frustrait énormément, car j'avais l'impression de perdre mon temps. J'avais donc détesté ma saison et il était clair dans ma tête que je n'allais plus rejouer avec cette équipe.

Par la suite, étant donné que je voulais poursuivre mon parcours, je m'étais jointe à l'équipe d'une autre de mes bonnes amies (équipe 2) qui était composée de joueuses beaucoup plus talentueuses. Ma première saison avec cette équipe avait été excellente en termes de performances collectives, mais mon intégration avait été plutôt difficile. En effet, en dépit du fait que mon équipe avait remporté plusieurs

matchs et plusieurs médailles, je ne m'étais pas vraiment sentie incluse par mes coéquipières et j'avais eu l'impression de ne pas être à ma place. Malgré cela, j'avais tout de même pris la décision de rejouer avec cette équipe lors de la saison suivante et j'avais vécu une expérience plus positive, car je m'étais sentie plus à l'aise étant donné que j'avais développé des affinités avec certaines joueuses.

Lors de ma troisième saison avec l'équipe 2, plusieurs nouvelles joueuses avaient intégré l'équipe et je n'avais aucune affinité avec elles. J'avais d'ailleurs détesté ma saison, car (a) je ne m'entendais pas bien avec mes nouvelles coéquipières, (b) la cohésion sociale n'était pas très bonne et (c) nos performances collectives laissaient à désirer. De plus, je m'étais blessée au dos en début de saison et cela avait fait en sorte que j'avais dû m'absenter pendant plusieurs semaines. Ainsi, ma blessure avait nui à mon intégration dans l'équipe et elle avait également affecté ma perception de compétence, car je ne me trouvais plus très bonne à mon retour au jeu. Pour toutes ces raisons, je ne retirais plus de plaisir et la seule raison qui avait fait en sorte que j'avais terminé ma saison était que je voulais rentabiliser mon argent.

L'année suivante, j'avais en quelque sorte été contrainte d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé à l'âge de 24 ans parce que, d'une part, je ne voulais plus rejouer avec mes anciennes équipes et, d'autre part, je n'avais pas été en mesure de me trouver une nouvelle équipe pour poursuivre mon parcours. Or, dans le cas où j'aurais eu l'occasion d'intégrer une nouvelle équipe, je l'aurais fort probablement fait, car j'aimais encore beaucoup le soccer et je n'étais pas nécessairement prête à abandonner de nouveau ce sport à ce moment.

Actuellement, les opportunités pour jouer se font beaucoup plus rares que quand j'étais plus jeune et je n'ai pas envie de faire des démarches pour me trouver une autre équipe. De plus, considérant le fait que je vais bientôt terminer mes études universitaires et que je vais intégrer le marché du travail par la suite, je considère que le contexte est de moins en moins favorable pour effectuer un retour au jeu ».

ANNEXE J

RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P5

« J'ai débuté mon parcours dans le soccer organisé à l'âge de quatre ans et c'est surtout en raison de l'influence de mes parents. En effet, j'ai en quelque sorte été élevée dans le soccer, car ma mère pratiquait ce sport depuis plusieurs années et je la suivais partout où elle jouait. De plus, ce sont mes parents qui avaient pris mon équipe en charge afin que je puisse jouer dès l'âge de quatre ans. Lors de mes premières saisons dans le soccer organisé, soit de U4 à U7, je retirais déjà du plaisir de différentes sources. Effectivement, j'appréciais particulièrement le fait (a) de jouer avec mes amies et de développer de nouvelles amitiés et (b) de me faire entraîner par mes parents. Ainsi, en raison de mon évaluation positive des retombées liées à ma participation, je répétais mon expérience chaque année.

À l'âge de huit ans, en plus de jouer avec mon équipe dans la catégorie U8, j'avais également joué plusieurs matchs avec une autre équipe dans la catégorie U10 « Local ». J'avais été surclassée parce que je faisais partie des meilleures joueuses de mon groupe d'âge et cela peut se justifier par le fait que je jouais déjà depuis quelques années, contrairement aux autres joueuses. En dépit du fait que je retirais du plaisir en jouant avec mes coéquipières dans mon équipe U8, je préférais tout de même jouer avec l'équipe U10 parce que, d'une part, c'était un plus grand défi pour moi étant donné que je jouais avec des filles plus vieilles et plus grandes et, d'autre part, mon père était l'un des entraîneurs de cette équipe.

Lors des trois saisons suivantes, soit de U9 à U11, j'avais été bien heureuse d'être sélectionnée dans un niveau supérieur, soit le niveau « A », car j'étais devenue plus compétitive et je voulais désormais toujours jouer dans le plus haut niveau de compétition possible. Au cours de cette période, j'avais également aimé le fait (a) qu'il y avait une bonne cohésion sociale au sein de l'équipe, (b) que je jouais

sensiblement avec le même groupe de filles chaque année, (c) que mon équipe accumulait les victoires, en plus de gagner plusieurs médailles et (d) que c'était encore mon père qui était l'entraîneur de mon équipe.

Par ailleurs, il est important de noter qu'à l'âge de 10 ans, j'avais de nouveau été surclassée dans une catégorie d'âge supérieure, car (a) il manquait des joueuses pour compléter les équipes U11 et (b) je faisais encore partie des meilleures joueuses de mon groupe d'âge. L'année suivante, alors que j'étais âgée de 11 ans, j'aurais bien voulu être surclassée encore une fois, mais j'avais malheureusement été retranchée lors du camp de sélection pour l'équipe U12 « AA ». Malgré ma déception, j'avais pris cela comme une occasion de me préparer pour la prochaine saison et j'avais décidé de rejouer avec mes amies dans mon groupe d'âge.

Cette décision avait porté fruit, car j'avais finalement été sélectionnée dans l'équipe U12 « AA » l'année suivante. Par contre, j'avais vécu une saison plus difficile, car mon équipe avait perdu pratiquement tous ses matchs. De plus, il y avait eu un nouvel entraîneur et celui-ci n'était pas très compétent, ce qui n'avait pas aidé à améliorer nos performances collectives. Toutefois, je retirais quand même du plaisir étant donné qu'il y avait une bonne cohésion sociale. Par ailleurs, à la fin de la saison, j'avais pris la décision d'intégrer un programme « Sport-études soccer » dès ma première année au secondaire. Cette décision peut se justifier par le fait (a) que je voulais faire plus de soccer et (b) que je voulais continuer de m'améliorer pour atteindre l'objectif que je m'étais fixé, soit de jouer dans le niveau « AAA ».

L'année suivante, j'avais vécu une autre saison difficile en U13 « AA », car (a) mon équipe n'avait pas très bien performé et (b) il y avait encore eu un nouvel entraîneur et la relation entre les joueuses et celui-ci avait été plutôt mauvaise étant donné qu'il manquait de tact et qu'il était trop exigeant. De plus, j'avais eu moins de plaisir avec mes coéquipières parce que je considérais que certaines d'entre elles ne fournissaient pas suffisamment d'efforts lors des entraînements et des matchs. Par

ailleurs, j'avais également participé au « Tournoi des sélections régionales » vers la fin de cette saison et cela avait été une expérience très positive pour moi, car (a) j'avais pu représenter ma région dans un tournoi de grande envergure et (c) j'avais pu montrer aux dépisteurs de l'équipe du Québec de quoi j'étais capable. Toutefois, à la suite de ce tournoi, je n'avais pas été invitée au camp de sélection pour l'équipe du Québec et cela m'avait démoralisée complètement parce que je rêvais de faire partie de cette équipe. Malgré cette autre déception, j'avais tout de même décidé de réintégrer le programme « Sport-études soccer » en deuxième secondaire afin de continuer de m'améliorer. Par contre, j'avais vécu une année plus négative, car (a) je ne m'entendais pas très bien avec les entraîneurs, (b) je trouvais que les séances étaient redondantes et (c) je commençais à trouver que je faisais trop de soccer.

Lors de la saison suivante, soit en U14 « AA », nous avions la possibilité d'accéder au niveau « AAA » si notre équipe terminait dans le haut du classement. Il s'agissait d'ailleurs de mon objectif et de celui du nouvel entraîneur, mais ce n'était pas l'objectif de la plupart des autres joueuses. Cette divergence en ce qui concerne les objectifs avait été la source de quelques conflits sociaux au sein de l'équipe et cela avait affecté nos performances collectives qui avaient été bien en deçà des attentes. De plus, bien que je partageais le même objectif que mon entraîneur, je n'aimais pas sa façon d'entraîner et ma relation avec lui n'était pas très bonne. La situation ne s'était donc pas améliorée et je commençais à retirer de moins en moins de plaisir.

À ma troisième année au secondaire, j'avais pris la décision de changer de programme « Sport-études ». En effet, j'avais préféré opter pour le basketball, sport que je pratiquais parallèlement au soccer depuis la première secondaire, car (a) j'appréciais particulièrement ce sport et (b) j'avais besoin d'un changement. J'avais donc pris une pause du soccer pendant toute l'année scolaire et cela avait été bénéfique, car j'avais finalement pris la décision de poursuivre mon parcours l'été suivant. Cette décision peut se justifier principalement par le fait (a) que je voulais retrouver mon groupe d'amies et (b) que je voulais continuer de compétitionner dans

ce sport. De plus, je n'étais pas prête à abandonner complètement le soccer, car il s'agissait d'une partie importante de ma vie. Or, ma saison en U15 « AA » avait été tout aussi difficile que les saisons précédentes en termes de performance, car mon équipe n'avait pas gagné beaucoup de matchs. Toutefois, j'avais eu une bonne relation avec mon entraîneur, car c'était mon père qui avait repris l'équipe en charge. De plus, j'avais pu remplacer à quelques reprises avec l'équipe U17 « AAA » et j'avais en quelque sorte atteint mon objectif de jouer dans le niveau « AAA ».

L'été suivant, après avoir terminé ma deuxième année dans le programme « Sport-études basketball », j'avais pris la décision d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé à l'âge de 16 ans. En fait, j'avais subi une blessure à un pied et je n'avais pas pu participer au camp de sélection de l'équipe U16 « AA ». Cela avait donc retardé mon retour au jeu et, considérant le fait que j'étais très concentrée sur le basketball, j'avais en quelque sorte oublié le soccer au fil du temps. De plus, je m'étais fait de nouvelles amies au basketball, ce qui avait facilité la transition entre les deux sports. J'avais également atteint mon objectif principal au soccer et je voulais désormais atteindre de nouveaux objectifs au basketball.

En ce moment, je poursuis mon parcours sportif dans le basketball et je ne m'ennuie pas vraiment du soccer. Le basketball représente mon nouveau sport prioritaire et je m'entraîne désormais afin de me tailler une place dans une équipe collégiale dès l'année prochaine. Toutefois, dans le cas où je n'y parviendrais pas, je crois que je pourrais envisager la possibilité de recommencer le soccer, car j'aimerais bien (a) rester active pendant l'été, (b) retrouver mon groupe d'amies du soccer et (c) renouer avec le « ballon rond » pour le plaisir de jouer, tout simplement ».

ANNEXE K

RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P6

« J'ai débuté mon parcours dans le soccer organisé à l'âge de six ans et ce sont mes parents qui avaient pris la décision initiale de m'inscrire dans ce sport. Selon moi, cette décision peut avoir été influencée par le fait que ma mère était une ancienne joueuse de soccer. Or, avant de commencer à jouer dans un club, je m'adonnais souvent à la pratique du soccer dans un contexte non organisé à mon école primaire. J'adorais pratiquer ce sport étant donné qu'il s'agit d'un sport d'équipe et que j'aimais particulièrement le fait d'être en groupe. Par ailleurs, il est important de noter que j'avais aussi commencé à pratiquer le hockey à ce moment et j'ai d'ailleurs pratiqué ce sport tout au long de mon parcours dans le soccer organisé.

Lors de mes premières saisons, soit de U6 à U8, je retirais déjà du plaisir de différentes sources. En effet, j'appréciais beaucoup le fait (a) de jouer avec mes amies et de développer de nouvelles amitiés, (b) d'avoir une bonne relation avec mes entraîneurs et (c) de bouger, tout simplement. De plus, au cours de cette période, bien que l'accent était mis davantage sur le plaisir que sur la compétition, j'étais déjà très compétitive et j'aimais le fait de vivre des sensations fortes lors des matchs. Ainsi, en raison de mon évaluation positive des retombées liées à ma participation, je répétais mon expérience chaque année. Parallèlement, je poursuivais également mon parcours dans le hockey où je vivais des expériences tout aussi positives.

Par la suite, j'avais joué dans un niveau de compétition plus élevé, soit le niveau « A ». Selon moi, j'avais été sélectionnée dans ce niveau en raison (a) de mon excellente condition physique et (b) de mes bonnes habiletés techniques. À ce moment, je considérais également que je faisais partie des meilleures joueuses de mon groupe d'âge et ma perception de compétence était influencée positivement par (a) le temps de jeu accordé par mes entraîneurs, (b) les commentaires positifs de ces

derniers et (c) le fait d'avoir été invitée dans les programmes régionaux qui regroupent les meilleures joueuses de la région. Lors de mes trois saisons dans le niveau « A », soit de U9 à U11, j'avais eu beaucoup de plaisir, car (a) j'avais joué sensiblement avec le même groupe de filles, (b) il y avait eu une bonne cohésion sociale au sein de l'équipe et (c) j'avais eu une bonne relation avec mes différents entraîneurs. De plus, mon équipe avait accumulé les victoires et, considérant le fait que j'étais compétitive et que j'aimais énormément gagner, nos bonnes performances collectives avaient contribué à rendre mon expérience encore plus plaisante.

L'année suivante, alors que j'étais âgée de 12 ans, j'avais pris la décision de changer de club afin de jouer dans un plus haut niveau de compétition, soit le niveau « AA ». À ce moment, je préférais de loin jouer dans ce niveau sans mes amies plutôt que de jouer dans le niveau « A » avec mes amies. Lors de cette saison, j'avais été bien intégrée dans ma nouvelle équipe par mes coéquipières, mais ma relation avec mon entraîneur avait été moins bonne que lors des années précédentes. J'avais également vécu une saison plus difficile en termes de performances collectives, car nous nous faisons pratiquement tout le temps battre à plate couture. C'était la première fois que je vivais une telle situation et cela m'avait considérablement frustrée étant donné que j'étais plutôt « mauvaise perdante ». Par contre, je considère que j'avais tout de même réalisé de bonnes performances individuelles, car j'avais effectué de nombreuses passes décisives, en plus d'avoir marqué quelques buts.

Lors de la saison suivante, soit en U13 « AA », de nouvelles joueuses talentueuses s'étaient jointes à l'équipe et cela avait contribué à améliorer nos performances collectives. En fait, nous n'avions pas gagné beaucoup plus de matchs, mais nous avons rivalisé davantage et j'avais trouvé cela beaucoup plus plaisant. J'avais aussi apprécié le fait (a) qu'il y avait eu une meilleure cohésion sociale au sein de l'équipe et (b) que j'avais eu une meilleure relation avec mon nouvel entraîneur. Au cours de cette même saison, il est également important de noter que j'avais participé aux « Jeux du Québec » et cela avait été une expérience très enrichissante.

pour moi, car (a) j'avais eu beaucoup de plaisir avec mes coéquipières, (b) j'avais joué à un très haut niveau de compétition et (c) j'avais pu me mesurer aux meilleures joueuses de la province. Toutefois, j'avais été très déçue des mauvaises performances de mon équipe et je considère que le processus de sélection avait été beaucoup trop long pour les résultats obtenus lors de cet événement.

Par ailleurs, il faut comprendre qu'à ce moment, je pratiquais toujours le hockey et j'étais tout aussi talentueuse dans ce sport. En effet, j'étais sélectionnée dans les équipes de haut niveau et j'avais également participé aux « Jeux du Québec » en hockey. Or, il commençait à y avoir des conflits d'horaire entre les deux sports parce que, dans les deux cas, (a) les saisons étaient de plus en plus longues et (b) les exigences de plus en plus importantes. Ainsi, avant de débiter ma première année au secondaire, mes parents m'avaient demandé de faire un choix entre le soccer et le hockey afin d'intégrer l'un des deux programmes « Sport-études ». J'avais dû faire ce choix parce que la conciliation des deux sports était devenue trop contraignante pour mes parents en termes (a) d'argent et (b) d'organisation familiale, d'autant plus que mon frère aîné faisait également partie de l'élite dans un autre sport, soit le baseball.

Après y avoir réfléchi longuement, j'avais finalement pris la décision de me concentrer davantage sur le hockey. Cette décision, qui avait été très difficile à prendre, peut se justifier par le fait (a) que je me trouvais plus compétente dans ce sport à ce moment, (b) que mes meilleures amies étaient celles du hockey, (c) que le programme « Sport-études hockey » avait une meilleure réputation que le programme « Sport-études soccer » et (d) que je considérais que les entraîneurs au hockey faisaient preuve d'une plus grande ouverture d'esprit en ce qui concerne la pratique multisport que ceux au soccer. Peu de temps après avoir pris ma décision, j'avais reçu une invitation pour participer au camp de sélection de l'équipe du Québec en soccer. Or, considérant le fait que j'avais déjà choisi le programme « Sport-études hockey », j'avais refusé cette invitation parce que j'avais eu peur de regretter mon choix.

L'été suivant, alors que j'étais âgée de 14 ans, bien que je ne pouvais plus jouer au soccer dans le niveau « AA » en raison de mon choix, j'avais tout de même pris la décision de rejouer dans le niveau « A ». Cette décision peut se justifier par le fait (a) que les exigences étaient beaucoup moins élevées dans ce niveau, (b) que je voulais continuer de progresser dans ce sport, (c) que je voulais rester active pendant l'été et (d) que je voulais demeurer en contact avec le soccer afin de me laisser une porte de sortie au cas où je ne serais plus satisfaite de mon implication dans le hockey. Lors de ma saison en U14 « A », bien que j'avais été contente de renouer avec d'anciennes coéquipières, j'avais trouvé que le niveau de compétition était très faible. En effet, j'avais eu beaucoup plus de facilité et je n'avais pas vraiment aimé mon expérience étant donné que j'étais encore très compétitive.

L'année suivante, j'avais en quelque sorte été contrainte d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé à l'âge de 15 ans parce que, d'une part, je ne pouvais plus jouer dans le niveau « AA » et, d'autre part, je ne voulais plus jouer dans le niveau « A » étant donné que ce niveau n'était pas assez compétitif. Or, dans le cas où j'aurais eu la possibilité de rejouer dans un niveau de compétition adapté à mes besoins, je l'aurais assurément fait, car j'aimais encore beaucoup le soccer et je n'étais pas nécessairement prête à abandonner ce sport à ce moment.

Actuellement, je poursuis mon parcours sportif dans le hockey et tout se passe pour le mieux de ce côté. J'en suis à ma troisième année dans le programme « Sport-études » et j'ai vraiment développé une passion pour ce sport au fil du temps. Toutefois, je ne cache pas que je m'ennuie également beaucoup du soccer et que je pourrais recommencer à jouer demain matin si j'en avais l'occasion ».

ANNEXE L

RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P7

« J'ai débuté mon parcours dans le soccer organisé à l'âge de cinq ans et c'est surtout en raison de l'influence de mon frère aîné, car celui-ci jouait déjà au soccer et je voulais faire tout ce qu'il faisait. Mes parents avaient donc pris la décision de m'inscrire dans un club et lors de mes premières saisons, soit de U5 à U8, je retirais déjà du plaisir de différentes sources. En effet, j'aimais particulièrement le fait (a) de faire partie d'une équipe et de jouer avec d'autres filles, (b) de me faire entraîner par mon père et (c) de bouger, tout simplement. De plus, je performais bien et cela faisait en sorte que j'aimais davantage le soccer. Ainsi, en raison de mon évaluation positive des retombées liées à ma participation, je répétais mon expérience chaque année.

Par la suite, soit en U9 et en U10, j'avais été sélectionnée dans un niveau de compétition plus élevé, soit le niveau « A », et, selon moi, cela peut se justifier par le fait que je faisais partie des meilleures joueuses de mon groupe d'âge. À ce moment, ma perception de compétence était influencée positivement par différents facteurs tels que (a) mon autocomparaison avec les autres joueuses, (b) les commentaires positifs de mes entraîneurs et (c) le fait d'avoir remporté un important concours d'habiletés techniques. Au cours de cette période, j'avais vécu des expériences positives étant donné (a) que j'avais développé de nouvelles amitiés, (b) qu'il y avait eu une bonne cohésion sociale au sein de mon équipe et (c) que c'était encore mon père qui était mon entraîneur. J'avais également commencé à jouer dans une ligue pendant l'hiver, car je voulais (a) rester active, (b) faire plus de soccer puisque j'adorais pratiquer ce sport et (c) continuer de m'améliorer pour atteindre les objectifs que je m'étais fixés, soit de participer aux « Jeux du Québec » et de jouer dans le niveau « AAA ».

Lors de la saison suivante, alors que j'étais âgée de 11 ans, j'avais été bien heureuse d'être surclassée dans la catégorie U12 « AA » parce que j'étais devenue

plus compétitive et je voulais désormais jouer dans le plus haut niveau de compétition possible. Or, mon début de saison avait été plus difficile que prévu, car (a) j'étais la plus jeune joueuse de mon équipe, (b) je me considérais un peu moins talentueuse que mes coéquipières et (c) le jeu se déroulait beaucoup plus rapidement dans ce niveau. Toutefois, j'avais travaillé très fort lors des entraînements et j'avais progressé considérablement tout au long de la saison. De plus, j'avais été bien intégrée dans ma nouvelle équipe par mes coéquipières et j'avais eu une bonne relation avec mon entraîneur, ce qui avait contribué à rendre mon expérience encore plus plaisante.

L'année suivante, j'avais pris la décision de rejouer dans mon groupe d'âge afin (a) de renouer avec mes bonnes amies et (b) d'avoir un entraîneur en particulier que j'appréciais beaucoup. J'avais joué deux saisons avec cette équipe, soit en U12 et en U13 « AA », mais je ne garde presque aucun souvenir de cette période. Or, il est important de noter que j'avais participé aux « Jeux du Québec » lors de ma saison en U13 « AA » et que j'avais vécu une expérience très positive, car (a) mon équipe avait remporté la médaille d'or, (b) j'avais eu de bonnes performances individuelles et (c) j'avais eu beaucoup de plaisir avec mes coéquipières.

Par la suite, soit en U14 « AA », j'avais pris la décision de changer de club afin de jouer avec une équipe plus talentueuse. Selon moi, il s'agissait de la seule option possible pour atteindre mon objectif de jouer dans le niveau « AAA ». Cette décision avait porté fruit, car notre équipe avait très bien performé, terminant même au premier rang du classement lors la saison régulière, ce qui nous avait permis d'accéder au niveau « AAA » l'année suivante. Évidemment, j'avais été très contente d'atteindre l'objectif que je m'étais fixé, mais j'avais également apprécié le fait (a) d'avoir joué avec mes bonnes amies qui avaient participé aux Jeux du Québec avec moi et (b) d'avoir eu une bonne relation avec mon nouvel entraîneur.

L'année suivante, soit lors de ma saison en U15 « AAA », j'avais joué sensiblement avec le même groupe de filles et j'avais eu beaucoup de plaisir avec

celles-ci. Toutefois, nos performances collectives n'avaient pas du tout été à la hauteur des attentes et notre équipe avait terminé dans le bas du classement, ce qui nous avait valu une relégation dans le niveau « AA » la saison suivante. Par ailleurs, après avoir connu un excellent début de saison en termes de performances individuelles, j'avais subi une blessure sérieuse au dos alors qu'il ne restait que quelques matchs à la saison et j'avais dû arrêter de jouer pendant environ six mois. Dans l'ensemble, j'avais donc vécu une expérience plus négative lors de cette saison.

À mon retour au jeu dans la catégorie U16 « AA », j'avais eu de la difficulté à me réadapter au niveau de compétition en raison de ma longue période d'inactivité. Toutefois, après quelques matchs, j'avais été en mesure de retrouver mes repères et d'améliorer mes performances individuelles. En ce qui concerne nos performances collectives, elles s'étaient également améliorées, mais pas suffisamment pour permettre à mon équipe d'accéder de nouveau au niveau « AAA ». C'est seulement lors de la saison suivante, soit en U17 « AA », que mon équipe avait été en mesure de se tailler une place dans ce niveau de compétition. Par ailleurs, au cours de cette même saison (U17), j'avais également entraîné ma propre équipe U12 « Local » et j'avais vécu une expérience très enrichissante. J'avais d'ailleurs développé une passion pour l'entraînement et j'avais bien l'intention de poursuivre dans cette voie.

L'année suivante, malgré le fait que j'avais été sélectionnée pour faire partie de l'équipe U18 « AAA », j'avais plutôt pris la décision de jouer dans le niveau « A ». Cela peut se justifier principalement par le fait (a) que je voulais me concentrer sur l'entraînement, mais aussi par le fait (b) que je ne me trouvais plus aussi talentueuse qu'avant en raison de ma blessure et (c) que j'avais déjà atteint les objectifs que je m'étais fixés. Ainsi, en plus de jouer dans une équipe U18 « A », j'avais également entraîné une équipe U16 « A » lors de cette saison. Or, j'avais eu beaucoup de conflits d'horaire et je m'étais sentie mal à l'aise de devoir manquer plusieurs entraînements de mon équipe U18 afin d'entraîner l'équipe U16. Par ailleurs, je n'avais pas aimé ma saison en tant que joueuse parce que j'avais trouvé

(a) que le niveau de compétition était trop faible et (b) que mes coéquipières n'étaient pas très talentueuses. Toutefois, en dépit de mon expérience négative, j'avais tout de même décidé de rejouer pendant l'hiver, car (a) je voulais avoir du plaisir avec mes amies et (b) je n'étais pas encore prête à mettre fin à mon parcours dans le soccer organisé, car ce sport faisait partie intégrante de ma vie depuis près de 15 ans.

Avant le début de la saison suivante, considérant le fait (a) que j'allais entraîner une équipe dans le niveau « AA » et (b) que je ne voulais plus jouer dans le niveau « A » étant donné que ce niveau n'était pas assez compétitif, j'avais pris la décision de ne pas rejouer pendant l'été. J'avais préféré me concentrer uniquement sur l'entraînement étant donné que les exigences étaient encore plus élevées pour entraîner dans le niveau « AA ». Par contre, j'avais quand même décidé de rejouer pendant l'hiver pour les mêmes raisons que mentionnées précédemment.

L'année suivante, alors que j'étais âgée de 20 ans, j'avais finalement pris la décision d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé, car je ne voyais pas comment j'allais pouvoir concilier mes études universitaires et mon travail avec le soccer. De plus, je venais de déménager dans une autre ville et cela faisait en sorte que je ne pouvais plus jouer avec mes amies. Par ailleurs, j'avais également dû mettre un terme à ma « carrière » d'entraîneuse, car avec toutes mes obligations, je n'allais pas avoir suffisamment de disponibilités pour prendre en charge une équipe.

En ce moment, bien que j'aimerais recommencer à jouer et à entraîner, je considère que le contexte n'est pas favorable pour renouer avec le « ballon rond ». En effet, avec mes exigences académiques et mon emploi avec un horaire très variable, il serait pratiquement impossible pour moi de parvenir à concilier le tout. Toutefois, si une occasion se présente à moi, je la prendrai assurément en considération ».

ANNEXE M

RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P8

« J'ai débuté mon parcours dans le soccer organisé à l'âge de quatre ans et c'est surtout en raison de l'influence de mon frère aîné, car celui-ci jouait déjà au soccer et je voulais faire tout ce qu'il faisait. Mes parents avaient donc pris la décision de m'inscrire dans un club et j'avais eu beaucoup de plaisir dès ma première saison étant donné que j'avais joué avec mes amies. J'avais également apprécié le fait (a) de pouvoir profiter de l'été en jouant à l'extérieur, (b) de jouer tout près de chez moi et (c) de me faire encourager par mes parents et les autres membres de ma famille.

Par la suite, en raison de la nature positive de ma première expérience, j'avais pris la décision de poursuivre mon parcours. Toutefois, je ne garde presque aucun souvenir de la période couvrant les sept saisons suivantes, soit de U5 à U11. Dans l'ensemble, je considère que j'avais vécu des expériences positives, mais qu'il ne s'était rien passé de particulier lors de ces saisons. Or, il est important de noter que je m'étais spécialisée à la position de gardienne de but au cours de cette période. J'aimais particulièrement jouer à cette position, car (a) j'étais la seule joueuse qui pouvait utiliser ses mains et (b) je considérais que je jouais un rôle important.

À partir de la catégorie U12, la pratique était devenue plus structurée et j'avais commencé à m'entraîner de façon plus intensive. J'évoluais toutefois dans le plus faible niveau de compétition, soit le niveau « Local », mais cela me convenait parfaitement étant donné que je jouais principalement pour avoir du plaisir avec mes amies. Au même moment, ma mère avait également commencé à s'impliquer en tant qu'entraîneuse et j'avais trouvé cela agréable, même s'il y avait parfois des petits accrochages avec elle. Par ailleurs, en plus de jouer avec mon équipe, je jouais pratiquement tous les jours avec mes amies au parc. Je trouvais cela bien plaisant parce que je pouvais profiter de l'été tout en améliorant mes habiletés.

Ensuite, lors de ma deuxième saison dans la catégorie U14 « Local », je m'étais retrouvée dans une toute nouvelle équipe et j'avais vécu l'une des plus belles expériences de mon parcours. Cela peut se justifier par le fait (a) que nous avons gagné pratiquement tous nos matchs, (b) que j'avais développé de bonnes amitiés avec mes nouvelles coéquipières, (c) que la cohésion sociale avait été excellente, (d) que ma mère et mon frère avaient été les entraîneurs de mon équipe et (e) que j'avais réalisé de très bonnes performances individuelles. Au cours de cette même saison, j'avais également effectué plusieurs remplacements dans différentes équipes de niveau « A » et j'avais particulièrement aimé le fait (a) de jouer dans un niveau de compétition plus élevé et (b) de rencontrer de nouvelles personnes.

L'année suivante, alors que j'étais âgée de 15 ans, j'avais été sélectionnée pour la première fois dans le niveau « A » et j'en avais été très heureuse, car j'étais devenue plus compétitive et je voulais désormais jouer dans ce niveau de compétition. J'avais donc intégré une équipe U16 « A » et, encore une fois, j'avais vécu une expérience positive lors de cette saison, car (a) j'avais renoué avec d'anciennes coéquipières, (b) j'avais eu une bonne relation avec mes nouveaux entraîneurs, (c) je considérais que ces derniers étaient plus compétents, (d) je m'étais améliorée considérablement tout au long de la saison et (e) j'avais eu la chance de jouer à de nouvelles positions.

Lors de la saison suivante, j'avais rejoué dans la catégorie U16 « A » et je m'étais retrouvée par hasard dans la même équipe que plusieurs de mes bonnes amies, ce que j'avais particulièrement apprécié. De plus, c'était désormais la sœur d'une de mes amies qui était l'entraîneuse de mon équipe et j'entretenais une bonne relation avec celle-ci, ce qui avait contribué à rendre mon expérience encore plus positive. Par ailleurs, mes coéquipières m'avaient nommée capitaine de l'équipe et j'avais trouvé cela très valorisant de me faire attribuer ce rôle par elles. Selon moi, cela peut se justifier par le fait (a) que j'étais une personne rassembleuse, (b) que je faisais preuve de leadership et (c) que je gardais une attitude positive en tout temps.

L'année suivante, alors que j'étais âgée de 17 ans, j'avais fait un échange étudiant dans une autre province pendant une bonne partie de l'été. Toutefois, j'avais quand même pris la décision de renouveler mon inscription afin de jouer quelques matchs avant de partir. J'avais vécu une expérience moins plaisante lors de cette saison écourtée, car (a) j'avais rejoué dans le plus faible niveau de compétition, soit le niveau « Local », (b) l'assiduité de mes coéquipières avait laissé grandement à désirer et (c) mon équipe n'avait pas très bien performé.

Par la suite (U18), en dépit du fait que j'avais vécu une saison plus difficile l'année précédente, j'avais tout de même pris la décision de poursuivre mon parcours étant donné que je m'étais beaucoup ennuyée du soccer pendant mon échange étudiant. Cette décision avait porté fruit parce que j'avais rejoué sensiblement avec la même équipe que lors de ma deuxième saison dans la catégorie U16 « A ». Dans l'ensemble, j'avais vécu une expérience positive, car (a) j'avais eu beaucoup de plaisir avec mes coéquipières, (b) j'avais rejoué dans un niveau de compétition plus élevé, soit le niveau « A », et (c) j'avais pu rejouer à différentes positions.

Lors de la saison suivante, alors que j'étais âgée de 19 ans, j'avais commencé à jouer dans la catégorie « Sénior A ». Il est à noter qu'à partir de cette catégorie, ce ne sont plus les clubs qui s'occupent de la formation des équipes. Les personnes qui désirent jouer doivent plutôt (a) se joindre à une équipe déjà existante ou encore (b) former leur propre équipe. Ainsi, après avoir été sollicitée par d'anciennes coéquipières qui cherchaient une gardienne de but pour compléter leur équipe, j'avais accepté de me joindre à elles afin de poursuivre mon parcours. J'avais d'ailleurs joué avec cette équipe pendant quatre saisons consécutives.

Au cours de mes trois premières saisons dans la catégorie « Sénior A », j'avais eu beaucoup de plaisir avec mes coéquipières et j'avais développé de nouvelles amitiés avec certaines d'entre elles. Dans le même ordre d'idées, la cohésion sociale

était excellente et nous nous rassemblions même pour faire des activités en dehors du soccer. Par ailleurs, mon équipe évoluait dans la meilleure division de la catégorie « Sénior A » et je trouvais cela plaisant de jouer à un tel niveau de compétition, d'autant plus que nous performions relativement bien chaque année.

Ensuite, lors de ma quatrième saison dans la catégorie « Sénior A », de nouvelles joueuses avaient été recrutées afin de compléter l'équipe, mais celles-ci n'étaient pas très assidues. Cela faisait en sorte (a) que nous nous retrouvions souvent en désavantage numérique pour jouer nos matchs et (b) que nous accumulions les défaites. Toutefois, en dépit de nos mauvaises performances collectives, il y avait eu une bonne cohésion sociale au sein de l'équipe. De plus, je considère que j'avais connu l'une de mes meilleures saisons en termes de performances individuelles, ce qui avait contribué à rendre mon expérience plus positive.

L'été suivant, alors que je venais (a) de terminer mes études universitaires et (b) de déménager dans une autre région afin de me trouver un emploi, j'avais finalement pris la décision d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé à l'âge de 23 ans. En fait, j'aurais bien aimé poursuivre mon parcours à ce moment parce que j'étais encore passionnée par le soccer, mais (a) je ne connaissais pas assez de filles dans ma nouvelle ville pour former ma propre équipe et (b) je n'avais pas voulu entreprendre de démarches afin de me joindre à une équipe déjà existante.

Actuellement, je poursuis mon parcours sportif dans le volleyball, sport que j'ai pratiqué tout au long de mon secondaire et de façon plus sporadique par la suite. Toutefois, je m'ennuie beaucoup du soccer et j'envisage même de recommencer à jouer l'été prochain, car je serai de retour dans la région de l'Estrie et je pourrai ainsi me joindre plus facilement à une équipe composée d'anciennes coéquipières ».

ANNEXE N

RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P9

« J'ai débuté mon parcours dans le soccer organisé à l'âge de 10 ans et c'est surtout en raison de l'influence de mes deux sœurs cadettes, car celles-ci jouaient déjà au soccer depuis quelques années à ce moment. J'assistais souvent à leurs matchs et je voyais qu'elles avaient beaucoup de plaisir en pratiquant ce sport. Ainsi, en dépit du fait que j'entretenais depuis plusieurs années la crainte (a) de ne pas être assez talentueuse et (b) de ne pas être appréciée par les autres joueuses, j'avais finalement pris la décision de m'inscrire dans un club afin (a) de retirer autant de plaisir que mes sœurs, (b) de faire partie d'une équipe et (c) de marquer des buts.

Lors de mes deux premières saisons, soit en U10 et en U12 « Local », bien que j'avais évolué dans le plus faible niveau de compétition, j'avais eu beaucoup de plaisir étant donné (a) que j'avais joué avec quelques-unes de mes amies et (b) qu'il y avait eu une bonne cohésion sociale au sein de l'équipe. Toutefois, j'avais également vécu un événement négatif qui m'avait bouleversée. En effet, alors que mon équipe participait à la demi-finale d'un tournoi, j'avais été laissée sur le banc par mon entraîneur pendant tout le match. Évidemment, j'avais eu beaucoup de peine et cela avait affecté ma perception de compétence, mais le soutien de mes parents m'avait permis de surmonter cette épreuve et de poursuivre mon parcours.

Par la suite, alors que j'étais âgée de 12 ans, j'avais développé une attitude plus compétitive et j'avais été bien heureuse d'être sélectionnée dans un niveau de compétition plus élevé, soit le niveau « A ». De plus, mon équipe avait eu beaucoup de victoires et mon père avait occupé le poste d'entraîneur, ce qui avait contribué à rendre mon expérience encore plus plaisante. Par ailleurs, je m'étais également spécialisée à la position de gardienne de but lors de cette saison. J'appréciais particulièrement jouer à cette position, car (a) je me trouvais plus compétente,

(b) j'aimais beaucoup faire des plongeurs et (c) je ressentais un sentiment de fierté quand j'empêchais l'équipe adverse de marquer un but. En raison de mon attitude plus compétitive, j'avais également commencé à faire des entraînements spécifiques afin d'améliorer mes habiletés techniques en tant que gardienne de but.

Lors des quatre saisons suivantes, soit de 13 à 16 ans, il n'y avait pas eu d'événement marquant et je ne garde pas beaucoup de souvenirs de cette période. Or, dans l'ensemble, bien que mon père n'était plus l'entraîneur de mon équipe, je considère que j'avais vécu des expériences positives, car (a) j'avais joué sensiblement avec le même groupe de filles, (b) j'avais eu beaucoup de plaisir avec mes coéquipières et (c) je m'étais améliorée considérablement. Ainsi, en raison de mon évaluation positive des retombées liées à ma participation, je répétais mon expérience chaque année. Par ailleurs, il est important de noter que j'avais passé bien près de participer aux « Jeux du Québec » à l'âge de 13 ans, mais j'avais été retranchée de l'équipe à la toute fin du processus de sélection et cela m'avait grandement déçue.

Par la suite, alors que j'étais âgée de 17 ans, j'avais voulu jouer dans un niveau de compétition plus élevé afin de repousser mes limites. J'avais donc pris la décision de participer à un camp de sélection dans un autre club pour faire partie d'une équipe de niveau « AA », mais, encore une fois, je n'avais pas été sélectionnée. Bien que j'avais été déçue de ne pas atteindre l'objectif que je m'étais fixé à ce moment, j'avais tout de même été contente de rejouer avec mon groupe d'amies dans mon club respectif. Par ailleurs, à la fin de cette saison, alors que je venais de commencer le cégep, j'avais également été invitée au camp de sélection d'une équipe collégiale « AA ». Toutefois, j'avais pris la décision de ne pas y participer, car (a) j'avais préféré me concentrer sur mes études et (b) j'avais eu peur d'intégrer une équipe composée principalement de joueuses plus âgées que moi.

L'année suivante, considérant le fait que mon équipe allait jouer dans le niveau « Local », j'avais pris la décision de changer de club afin de poursuivre mon

parcours dans le niveau « A ». Je voulais continuer de progresser et je voulais surtout jouer avec (et contre) de meilleures joueuses, même si cela impliquait que je n'allais plus jouer avec mes amies. Par contre, j'avais vécu une expérience plutôt négative lors de cette saison, car (a) la cohésion sociale n'avait pas été très bonne, (b) j'avais eu de la difficulté à m'intégrer dans l'équipe étant donné que je ne connaissais personne et (c) nos performances collectives avaient également laissé à désirer.

Par la suite, lors de ma deuxième année au cégep, j'avais de nouveau été invitée au camp de sélection d'une équipe collégiale « AA ». J'avais finalement pris la décision d'y participer et cela avait porté fruit parce que j'avais été sélectionnée dans l'équipe en tant que gardienne de but auxiliaire. En dépit du fait que j'avais dû me contenter d'un rôle de second plan, j'avais tout de même apprécié mon expérience étant donné (a) que j'avais pu jouer quelques matchs, (b) que j'avais eu de bonnes performances individuelles et (c) que je m'étais grandement améliorée. Toutefois, ma relation avec l'entraîneur avait été moins bonne lors de cette saison.

L'été suivant, alors que j'étais âgée de 19 ans, j'avais décidé de retourner jouer avec mes amies dans mon ancien club parce que je n'avais pas du tout apprécié mon expérience lors de la saison précédente. Avec l'aide de mes coéquipières, j'avais recruté de nouvelles joueuses afin de former une équipe plus compétitive dans le but d'accéder au niveau « AA ». J'avais vécu une expérience plus positive au cours de cette saison, car (a) il y avait eu une bonne cohésion sociale, (b) j'avais encore eu beaucoup de plaisir avec mes amies et (c) notre équipe avait très bien performé, ce qui nous avait valu une promotion dans le niveau « AA » pour l'année suivante.

À la fin de la saison, j'avais pris la décision de former une équipe avec mes amies afin de jouer dans une ligue pendant l'hiver. J'avais trouvé cela bien plaisant (a) de jouer dans un autre contexte et (b) de rivaliser avec d'excellentes joueuses. De plus, je considère que j'avais réalisé de très bonnes performances individuelles. Toutefois, j'avais subi une grave commotion cérébrale lors d'un match, ce qui avait

mis abruptement fin à ma saison. Non seulement cela, mais j'avais également dû arrêter de travailler et mettre en suspens mes études universitaires pendant plusieurs semaines en raison des symptômes persistants liés à ma commotion cérébrale.

L'été suivant, en dépit du fait (a) que j'avais finalement atteint mon objectif de jouer dans le niveau « AA », (b) que j'avais encore une fois joué avec mes amies et (c) que mon père avait de nouveau entraîné mon équipe, j'avais vécu une saison plus difficile. Cela peut se justifier principalement par le fait que j'étais devenue beaucoup plus craintive à la suite de ma blessure, ce qui avait affecté mes performances individuelles et, par le fait même, ma perception de compétence. De plus, bien que je n'avais plus de symptômes liés à ma commotion cérébrale dans ma vie quotidienne, ceux-ci réapparaissaient quand j'effectuais de gros plongeurs et je n'étais pas en mesure de terminer mes matchs parce que je ne me sentais pas bien.

L'année suivante, j'avais en quelque sorte été contrainte d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé à l'âge de 21 ans en raison de mon état de santé précaire. En effet, je ne m'étais pas encore rétablie complètement de ma commotion cérébrale et j'avais préféré cesser ma participation plutôt que de risquer d'aggraver ma situation en subissant d'autres chocs. Toutefois, considérant le fait que le soccer faisait partie intégrante de ma vie depuis plus d'une dizaine d'années, j'avais pris la décision d'entraîner de jeunes gardiens de but lors de cette saison afin (a) de faciliter ma transition et (b) de poursuivre ma passion pour le « ballon rond ».

En ce moment, je considère que le contexte est beaucoup moins favorable qu'auparavant pour jouer ou pour entraîner parce que j'ai désormais intégré le marché du travail. J'ai donc moins de temps à consacrer à la pratique d'activités sportives. De toute façon, je n'ai plus nécessairement envie de m'investir autant qu'avant et je ne crois pas que je vais recommencer à jouer au cours des prochaines années ».

ANNEXE O

RÉSUMÉ DU PARCOURS DE LA PARTICIPANTE P10

« J'ai débuté mon parcours dans le soccer organisé à l'âge de cinq ans et ce sont mes parents qui avaient pris la décision initiale de m'inscrire dans ce sport. Le choix de cette activité sportive peut se justifier par le fait (a) que mes parents étaient d'anciens joueurs de soccer et (b) qu'ils voulaient que je bouge davantage afin que j'améliore ma condition physique. Lors de mes premières saisons dans le soccer organisé, soit de U5 à U8, bien que je ne me trouvais pas très compétente, je retirais déjà du plaisir de différentes sources. En effet, j'aimais particulièrement le fait (a) de jouer avec mes amies, (b) de me faire entraîner par ma mère et (c) de courir après le ballon, tout simplement. Ainsi, en raison de mon évaluation positive des retombées liées à ma participation, je répétais mon expérience chaque année.

Par la suite, soit en U9 et en U10, je m'étais retrouvée dans un nouveau club et c'était désormais mon père qui était l'entraîneur de mon équipe. J'avais trouvé cela plaisant, même s'il y avait parfois des petits accrochages avec lui. De plus, j'avais développé de bonnes amitiés avec mes nouvelles coéquipières, ce qui avait contribué à rendre mon expérience encore plus positive. Par ailleurs, au cours de cette même période, j'avais également commencé à faire davantage de sport, notamment grâce à mes cours d'éducation physique, ce qui m'avait permis (a) de développer de nouvelles habiletés motrices et (b) d'améliorer ma condition physique. Je considère que cela avait influencé positivement mes performances au soccer et je me trouvais désormais plus compétente. Toutefois, en dépit de mes progrès, j'avais tout de même joué dans le plus faible niveau de compétition, soit le niveau « Local ».

L'année suivante, alors que j'étais âgée de 11 ans, j'avais été très heureuse (a) d'être sélectionnée dans un niveau plus compétitif, soit le niveau « A », et (b) de me retrouver avec des joueuses plus talentueuses. J'avais également été bien intégrée

dans l'équipe par mes nouvelles coéquipières et j'avais eu beaucoup de plaisir avec celles-ci. De plus, malgré le fait que mon équipe n'avait pas très bien performé, j'avais marqué mon premier but en carrière et j'en avais été très fière. Par ailleurs, il est important de noter que j'avais eu deux entraîneurs différents lors de cette saison : une entraîneure pour les entraînements et un entraîneur pour les matchs. Je n'avais pas du tout aimé l'entraîneure, car je considérais que celle-ci (a) manquait de tact et (b) rabaisait souvent les joueuses. Par contre, j'avais eu une bonne relation avec l'autre entraîneur et cela avait en quelque sorte apaisé la situation.

Lors des trois saisons suivantes, soit de U12 à U14, j'avais été sélectionnée dans le niveau « AA », soit un niveau encore plus compétitif. Selon moi, cela peut se justifier par le fait (a) que j'avais une bonne vision du jeu, (b) que j'étais habile techniquement et (c) que je me positionnais efficacement sur le terrain. Au cours de cette période, j'avais joué sensiblement avec le même groupe de filles et j'avais trouvé cela bien plaisant, car il y avait eu une bonne cohésion sociale au sein de l'équipe. Toutefois, nos performances collectives ne s'étaient pas vraiment améliorées et notre équipe avait terminé chaque année dans le bas du classement. De plus, c'était l'entraîneure que j'avais détestée en U11 qui avait pris l'équipe en charge lors de cette période. Or, j'étais loin d'être la seule joueuse qui n'aimait pas cette entraîneure et il y avait eu plusieurs conflits sociaux au sein de l'équipe pour cette raison.

Par ailleurs, il est important de noter qu'à mon arrivée au secondaire, soit entre mes saisons en U13 et en U14, j'avais commencé à pratiquer le basketball à mon école. J'avais eu un coup de foudre pour ce sport et je l'avais d'ailleurs pratiqué pendant presque toute la durée de mon secondaire. Contrairement à l'entraîneure que j'avais au soccer, l'entraîneur de mon équipe de basketball avait une approche beaucoup plus positive et cela avait été très bénéfique pour moi. En effet, je considère que ce dernier m'avait vraiment aidée à progresser sur le plan tant sportif que personnel. J'avais également vécu de très belles saisons au basketball, que ce soit en

termes (a) de cohésion sociale ou (b) de performances collectives. Pour toutes ces raisons, j'accordais une plus grande importance au basketball qu'au soccer.

Par la suite, alors que j'étais âgée de 15 ans, en dépit du fait que j'avais vécu des expériences plus négatives lors de mes trois saisons précédentes, j'avais tout de même pris la décision de poursuivre mon parcours dans le soccer organisé, notamment grâce au soutien de mes parents. À mon grand bonheur, l'entraîneur que je n'appréciais pas avait finalement quitté l'équipe et c'était de nouveau mon père qui avait occupé le poste d'entraîneur. Toutefois, certaines de mes anciennes coéquipières avaient décidé d'abandonner lors de cette saison alors que d'autres avaient changé de club pour jouer dans le niveau « AAA ». Plusieurs nouvelles joueuses avaient donc intégré l'équipe et, selon moi, celles-ci n'étaient pas assez talentueuses pour évoluer dans le niveau « AA ». Ce faisant, nos performances collectives avaient été catastrophiques et notre équipe avait terminé au dernier rang du classement.

L'année suivante (U16), notre équipe avait été dissoute en raison de nos mauvaises performances de la saison précédente. Or, considérant le fait que je voulais encore jouer dans le niveau « AA », j'avais pris la décision de participer au camp de sélection d'un autre club avec l'une de mes bonnes amies. Nous avons toutes les deux été très heureuses d'être sélectionnées, mais notre intégration dans notre nouvelle équipe avait été un peu plus difficile que prévu. En effet, les joueuses qui composaient cette équipe se connaissaient déjà depuis plusieurs années et certaines d'entre elles avaient été un peu réticentes à l'idée d'accueillir deux nouvelles joueuses. Malgré cela, j'avais tout de même vécu une expérience positive au cours de cette saison, car (a) j'avais eu beaucoup de temps de jeu, (b) je m'étais grandement améliorée et (c) j'avais eu une bonne relation avec mon nouvel entraîneur.

Lors de la saison suivante, j'avais pris la décision de rejouer avec la même équipe étant donné qu'il n'y avait pas d'équipe U17 « AA » dans mon ancien club. J'avais développé des affinités avec certaines de mes coéquipières et il y avait eu une

meilleure cohésion sociale au sein de l'équipe au cours de cette saison, ce qui avait contribué à rendre mon expérience plus plaisante. Par ailleurs, bien que l'équipe était composée de joueuses talentueuses, nos performances collectives n'avaient pas été à la hauteur des attentes. Selon moi, cela peut se justifier par le fait (a) que l'entraîneur était en charge de cette équipe depuis trop longtemps et (b) que celui-ci préconisait un système de jeu qui n'était pas adapté aux joueuses de l'équipe. Il y avait d'ailleurs eu quelques conflits qui avaient émergé entre l'entraîneur et les joueuses en lien avec le système de jeu, ce qui n'avait pas contribué à améliorer le rendement de l'équipe.

À la fin de saison, en dépit de nos mauvaises performances, notre équipe avait eu tout de même eu la possibilité d'accéder au niveau « AAA ». Cette offre avait initialement été rejetée par la majorité des joueuses, dont moi, car nous étions persuadées que nous allions nous faire battre à plate couture dans ce niveau. Toutefois, l'entraîneur et les administrateurs du club voulaient vraiment que l'équipe évolue dans ce niveau lors de la saison suivante. Ils avaient donc mis de la pression sur certaines joueuses et ils avaient finalement eu gain de cause.

L'année suivante, j'avais en quelque sorte été contrainte d'abandonner complètement la pratique du soccer organisé à l'âge de 18 ans parce que, d'une part, je ne voulais pas rejouer avec mon équipe dans le niveau « AAA » et, d'autre part, je n'avais pas été en mesure de me trouver une nouvelle équipe pour poursuivre mon parcours. Or, dans le cas où j'aurais eu l'occasion d'intégrer une nouvelle équipe, je l'aurais fort probablement fait, car j'aimais encore beaucoup le soccer et je n'étais pas nécessairement prête à abandonner ce sport à ce moment.

Actuellement, considérant le fait que le soccer a fait partie intégrante de ma vie pendant plus d'une dizaine d'années, je m'ennuie de pratiquer ce sport et j'aimerais d'ailleurs recommencer à jouer l'été prochain. Je vais donc essayer de me trouver une nouvelle équipe en contactant d'anciennes coéquipières. J'aimerais également tenter ma chance afin d'intégrer une équipe collégiale lors de la prochaine année scolaire ».